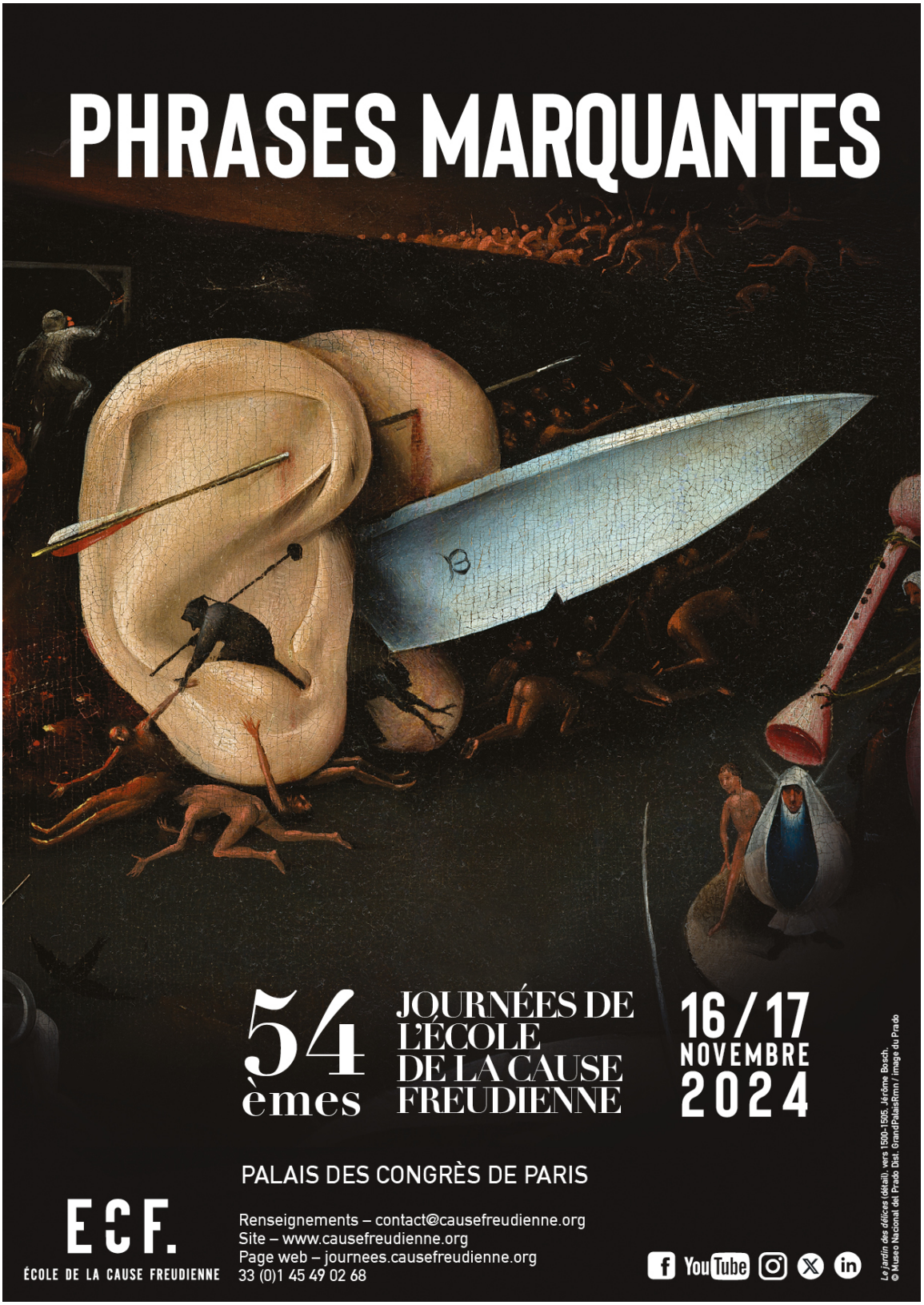
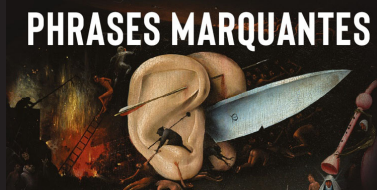
Bibliographie





Avis au lecteur

Nous avons le plaisir d'offrir aux lecteurs se préparant à participer aux 54es Journées de l'École de la Cause freudienne, intitulées « Phrases marquantes », une bibliographie qui ne prétend pas à l'exhaustivité, mais qui vise plutôt à donner le goût de lire et, pour le dire avec Lacan, à « amener le lecteur à une conséquence où il lui faille y mettre du sien[1] ».

Partant de l'idée qu'il n'y a pas de doctrine explicite de la phrase marquante, il en résulte une sélection resserrée de citations, relevées avec beaucoup d'entrain et de joie par une équipe de lecteurs attentifs.

Il convient de lire ces citations en se référant au passage dont elles sont issues. Aussi, en préambule de chaque citation, a été extrait un mot-clé, mis en couleur (orange foncé) qui renvoie à une notion, à un concept ou à un mathème, ce qui donnera une indication de lecture et facilitera une recherche par thème.

Pour certaines citations, un passage apparaît dans cette même couleur afin de signaler au lecteur que la phrase peut être jugée comme étant marquante.

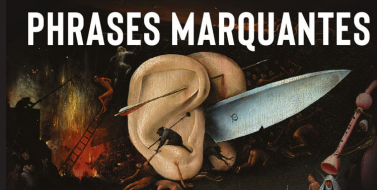
Le sommaire s'organise par auteurs : Freud, Lacan, Jacques-Alain Miller, ainsi que par ordre chronologique. Pour le cours de L'orientation lacanienne de Jacques-Alain Miller, nous avons fait une sélection de douze séminaires qui nous ont paru les plus pertinents et incontournables à lire, car au plus près du thème des J54.

Afin de faciliter cette bibliographie, nous l'avons organisée par date de conférence ou de rédaction du texte.

Il vous suffit de cliquer sur une date pour y accéder.

Solenne Albert
Pour l'équipe de la Commission de la Bibliographie des J54

1. Lacan J., « Ouverture de ce recueil », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 10.



L'Équipe

Directrice des 54es journées de l'ECF : Lilia Mahjoub

Responsable de la bibliographie : Solenne Albert

Responsable d'édition : Antoine Chauvin
Équipe d'édition : Karin Bautier, Sarah Camous-Marquis, Maud Ferauge, Déborah Gutmann, Marie-Claude Lacroix, Christophe Le Thorel, Valérie Lorette, Isabelle Pontécaille, Anne Semaille, Gaëlle Terrien, Anne Weinstein

Sigmund Freud

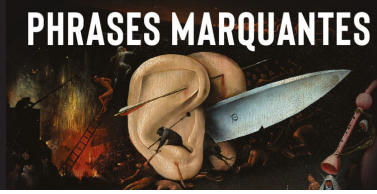
- *Binôme de coordination & d'orientation :* Philippe Benichou & Philippe De Georges
- *Lecteurs :* Agnès Bailly, Adela Bande Alcantud, Valérie Bischoff, Delphine Chapin, Fabian Fajnwaks, Alexandra Fehlauer, Isabelle Galland, Anne Ganivet-Poumellec, Beatriz Gonzalez-Renou, Ligia Gorini, Stella Harrison, Susanne Hommel, Nathalie Jaudel, Pierre-Ludovic Lavoine, Cédrine Monnier, Claude Quenardel, Romain-Pierre Renou, Ricardo Schabelman

Jacques Lacan, Le Séminaire

- *Binôme de coordination et d'orientation :* Hervé Damase & Yves Vanderveken
- *Lecteurs :* Renée Adjiman, Christelle Arfeuille, Olivia Audebert, Clara Baudelin, Françoise Biasotto, Aurélie Boissinot, Sophie Césano, Benoîte Chéné, Solenne Daniel, Isabelle Doucet, Lia Gaméro, Marie Jeudy-Buferne, Claire Le Poitevin, Marie-Agnès Macaire, Jérôme Moissinac, Stéphane Montagnier, Ariane Oger, Sylvie Patte, Patrick Roux, Anne Semaille, Karine Soubaigné, Nadège Talbot, Laure Vessayre, Dora Zahouch

Jacques Lacan, Autres publications

- *Binôme de coordination et d'orientation :* Vanessa Wroblewski-Berlie & Rose-Paule Vinciguerra
- *Lecteurs :* Emmanuelle Arnaud, Aurore Autissier-Capeau, Leila Bouchentouf-Lavoine, Denis Brunelière, Eliane Calvet, Allan Caro, Dominique Carpentier, Corinne Chabot, Normand Chabot, Gaëlle Chamboncel, Gilles Chatenay, Clémentine Cottin-Guilbert, Ana De Melo, Marjorie Domenes, Emilie Dragüla-Gabillet, Annie Dray-Stauffer, Marion Evin, Gustavo Freda, Célie Gérard, Xavier Gommichon, Yuna Grouazel-Sow, Serena Guttadauro-Landriscini, Victoria Horne-Reinoso, Thierry Jacquemin, Adrien Joujoux, Anne-Cécile Le Cornec, Laurence Maman, Sylvaine Marchand, Isabelle Miraglio, Aurélie Pencréach, Floriana Persano, Dominique Rayneau, Eleonora Renna, Cyril Sautejeau, Guy Trobas

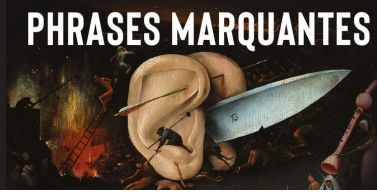


Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne

- *Binôme de coordination et d'orientation :* Marianne Canolle & Jean-Pierre Deffieux
- *Lecteurs :* Olivia Bellanco, Frédérique Bouvry, Séverine Buvat, Hélène Combe, Christine Dabin, Brigitte De Blanchard, Natacha Delaunay-Stéphant, Florence Dubois, Nadège Duret, Marcela Fernandez Zosi, Sarah Guesmi, Marie Hassold, Marie Herrmann, Nina Houdmon, Véronique Juhel, Marc Krawczyk, Chloé Le Faucheur, Elisabeth Le Tellier, Daphné Leimann, Natalia Leon Mendez, Véronique Outrebon, Juliette Parchliniak, Anne Pedro, Claire Piette, Anne Poisson, Pauline Préau, Emmanuel Provost, Sandrine Robert Viard, Solen Roch, Julie Roche-Courant, Veronica Rovai, Adeline Suanez, Charlotte Tazartez, Sara Thomas, Hélène Zou

Jacques-Alain Miller, Autres publications

- *Binôme de coordination et d'orientation :* Isabelle Orrado & Bernard Lecœur
- *Lecteurs :* Bruno Alivon, Annie Ardisson, Fatiha Belghomari, Valerie Bischoff, Chantal Bonneau, Charlotte Clech, Ariane Fournier, Philippe Giovanelli, Hélène Girard, Gaëlle Gouraud, Caroline Happiette, Pascale Joly Saporta, Amelie Le Dall, Isabelle Magne, Caroline Manet, Amélia Martinez, Maï Linh Masset, Christel Pellegrini, Corinne Servadio Rebibo, Florence Smaniotto, Valeria Sommer Dupont, Claudine Valette Damase



Sommaire

Sigmund Freud

1895 – 1899 6
1900 – 1919 8
1920 – 1939 14

Jacques Lacan, Le Séminaire

1953 – 1956 : livre I à III 15
1956 – 1959 : livre IV à VI 24
1959 – 1963 : livre VII à X 36
1964 – 1968 : livre XI à XV 44
1968 – 1972 : livre XVI à XIX 55
1972 – 1976 : livre XX à XXIII 64

Jacques Lacan, Autres publications

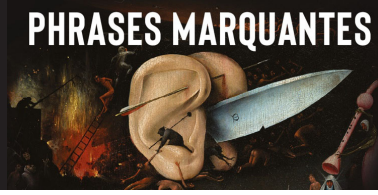
1928 – 1933 71
1936 – 1952 73
1953 – 1957 77
1958 – 1965 88
1966 – 1972 92
1973 – 1980 100

Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne

1982 – 1986 105
1986 – 1996 115
1996 – 2001 128
2001 – 2008 138
2008 – 2011 147

Jacques-Alain Miller, Autres publications

1982 – 1994 158
1995 – 2009 163
2010 – 2023 168



Sigmund Freud

1895 – 1899

mutisme
La parole lui manquait : *a)* Par angoisse, depuis sa première hallucination nocturne ; *b)* Depuis qu'elle avait étouffé, une fois de plus, une réflexion (inhibition active) ; *c)* Depuis un jour où elle avait été injustement grondée ; *d)* Dans toutes les circonstances analogues (offenses).
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 29.

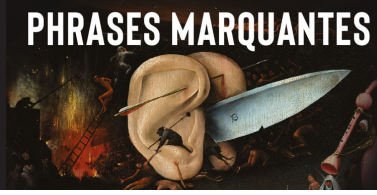
conflit interne
Je lui demandai si elle se souvenait des circonstances qui avaient entouré l'apparition de la sensation olfactive d'entremets brûlé.
Oh ! oui, dit-elle, je le sais très bien, c'est [...] *deux jours avant mon anniversaire. Je me trouvais dans la salle d'études avec les enfants et jouais avec elles (deux fillettes) à faire la cuisine. On me remet une lettre* [...] *je veux l'ouvrir et la lire, mais les enfants se jettent sur moi, m'arrachent la lettre des mains en criant : « Non, tu ne la liras pas maintenant, c'est sûrement une lettre pour ton anniversaire, nous allons la mettre de côté. » Tandis que les enfants s'amusent ainsi autour de moi, voilà qu'une intense odeur de brûlé se répand tout à coup* [...] *Cette odeur me poursuit, je la sens tout le temps et elle devient plus forte quand je m'énerve.*
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 88-89.

symptôme
« Et ensuite ? » – « C'est vrai, un incident se produit [...] *Au moment où les enfants lui disent au revoir, le chef comptable veut les embrasser. Le patron se lève brusquement et lui crie : « N'embrassez pas les enfants ! » Cela me donne un coup au cœur et comme les messieurs sont déjà en train de fumer, c'est l'odeur de cigare qui me reste dans la mémoire.*
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 94.

désir du père
Il s'ensuivit qu'elle s'attacha très profondément à son père [...] qui avait accoutumé de dire que pour lui, Elisabeth remplaçait un fils et un ami avec qui il pouvait échanger des idées. [...] le père comprenait que la forme d'esprit de sa fille n'était pas de celle que l'on aime trouver chez une jeune personne ; par plaisanterie, il la qualifiait d'impertinente et d'ergoteuse [...] et répétait souvent qu'elle trouverait difficilement un mari.
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 110.

désir
J'ai soutenu plus haut que la malade, en certaines occasions – fugitives il est vrai – reconnaissait consciemment aimer son beau-frère. Il en fut ainsi, par exemple, quand auprès du lit de mort de sa sœur, une idée lui traversa l'esprit : « Il est libre maintenant, je pourrai l'épouser. »
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 133.

Sommaire



symbolisation

Mais j'ai aussi soutenu l'idée que la malade avait créé ou accru son trouble fonctionnel par la symbolisation [...] elle avait trouvé dans l'astasie-abasie une façon de s'exprimer. Les phrases : rester clouée sur place, n'avoir aucun appui, etc., servent de fond à ce nouvel acte de conversion.
Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 140.

conversion

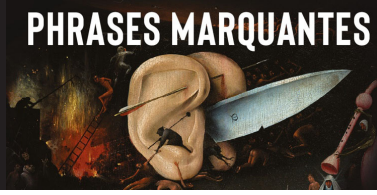
La douleur était apparue à la seconde même où elle avait pris le bras du médecin pour quitter sa chambre, et disparut, pendant la réapparition de cette scène, quand la patiente déclara avoir été dominée par la crainte de ne pas se présenter « comme il faudrait » devant tous ces étrangers (l).

(l) *Auftreten* veut dire à la fois marcher et se présenter, apparaître. *(N.d.l.Tr.)*

Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1956, p. 143.

équivocité

Ces mots équivoques sont en quelque sorte comme plusieurs mouches d'un coup pour la tendance à la percée. Par ex., le cas suivant. Une jeune fille, qui fréquente l'école de couture et qui aura bientôt fini, est tourmentée par la représentation de contrainte suivante : Non, tu ne dois pas t'en aller, tu n'as pas encore *fini*, tu dois *faire* encore plus, apprendre encore tout ce qui est possible. Derrière cela, il y a le souvenir de scènes d'enfance où elle est mise sur le pot, ne veut pas y rester et connaît la même contrainte. Tu ne dois pas t'en aller, tu n'as pas encore *fini*, tu dois *faire* encore plus. Le mot *faire* permet de réunir la situation ultérieure et la situation infantile. Les représentations de contrainte revêtent souvent une *indétermination verbale* particulière pour permettre une telle utilisation multiple.
« Lettre 151 » (1897), *Lettres à Wilhelm Fließ 1887-1904*, Paris, PUF, 2015, p. 366.



1900 – 1919

éthique

J'avais autour de dix ou douze ans, quand mon père a commencé à m'emmener avec lui en promenade et à me faire part, dans la conversation, de ses vues sur les choses de ce monde. C'est ainsi qu'un jour, pour me montrer à quel point j'étais arrivé en des temps meilleurs que les siens, il me raconta ceci : quand j'étais jeune homme, le samedi, je me promenais dans la rue de la ville où tu es né, bien habillé, avec un nouveau bonnet de fourrure sur la tête. S'amène alors un chrétien qui balance d'un coup mon bonnet par terre dans les saletés en criant : juif, descends du trottoir ! « Et qu'est-ce que tu as fait ? » Je suis descendu sur la chaussée et j'ai ramassé mon bonnet : voilà ce qu'il a répondu tranquillement. Ça ne me semblait pas très héroïque de la part du grand homme fort qui me tenait la main, moi le petit garçon. À cette situation qui ne me satisfaisait pas, j'en opposai une autre, qui convenait mieux à mon sentiment des choses, savoir, la scène où le père d'Hannibal, Hamilcar Barca, fait jurer à son garçon devant l'autel de la maison, qu'il se vengera des Romains. Et depuis, Hannibal avait sa place dans mes productions imaginaires.

L'interprétation du rêve (1900), Paris, Seuil, 2010, p. 237.

phrase du rêve

Au bout de quelques heures de sommeil, le père rêve *que l'enfant est debout au bord de son propre lit, qu'il lui prend son bras et lui fait un reproche à voix très basse : père, ne vois-tu donc pas que je brûle ?*

L'interprétation du rêve (1900), Paris, Seuil, 2010, p. 551.

passage à l'acte

Il y a avait donc chez eux une jeune fille, gouvernante des enfants ; [...] Elle me raconta que M. K..., quelques jours auparavant, lorsque justement Mme K... était absente pour quelques semaines, s'était rapproché d'elle, l'avait courtisée et suppliée de ne rien lui refuser ; il lui dit que sa femme n'était rien pour lui, et ainsi de suite.

« Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 79.

équivoque

Lorsque Dora eut souligné une fois de plus que Mme K... n'aimait son père que parce qu'il était un homme *fortuné*, je m'aperçus, [...] que cette proposition masquait son contraire : à savoir que son père n'avait *pas de fortune*. Ceci ne pouvait avoir qu'un sens sexuel (I) : mon père est, en tant qu'homme, impuissant.

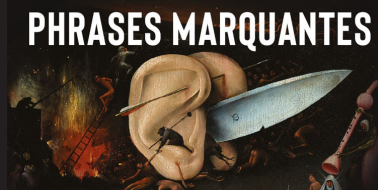
(I) En allemand, le mot *Vermögen* signifie à la fois « fortune » et « puissance ». *(N. d. T.)*

« Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 33.

éthique

Je ferai donc mon possible pour me faire connaitre comme inapte à servir d'objet de culte.

Freud S., Jung C. G., « Lettre du 15 décembre 1907 » (1907), *Correspondance 1906-1914*, Paris, Gallimard, 1992, p. 153.



théorie sexuelle

Le petit Hans, qui assurément ne se trouve soumis à aucune influence séductrice de la part d'une personne chargée de le garder montre [...] le plus vif intérêt pour cette partie de son corps qu'il a coutume d'appeler son « fait-wiwi ». À trois ans déjà, il a questionné sa mère : « Maman, as-tu aussi un fait wi-wi ? » À quoi la mère a répondu : « Naturellement, qu'est-ce-que tu as donc pensé ? »

« Sur les éclaircissements sexuels apportés aux enfants » (1907), *Sexualité*, 2018, Paris, PUF, p. 21.

menace de castration

A l'âge de 3 ans ½, il est surpris par sa mère, la main au pénis. Celle-ci menace : « Si tu fais ça, je ferai venir le Dr A... qui te coupera ton fait-pipi. Avec quoi feras-tu alors pipi ? » Hans – Avec mon tutu.

« Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1908), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 95.

théorie sexuelle

A 3 ans et 9 mois, il voit, à la gare, comment une locomotive lâche de l'eau. « Regarde, dit-il, la locomotive fait pipi. Où est donc son fait-pipi ? » Après un moment il ajoute d'un ton pensif : « Un chien et un cheval ont un fait-pipi ; une table et une chaise n'en ont pas. » Ainsi il est en possession d'un caractère essentiel pour différencier le vivant de l'inanimé.

« Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1908), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 96.

signifiant déterminant

Son premier souvenir d'enfance (communiqué à Salzbourg) est que son père dit à un visiteur en guise d'avertissement : prenez garde, il *mord* ! Cela lui est venu à l'esprit à l'occasion de mon histoire de rats.

Freud S., Jung C. G., « Lettre du 19 mai 1908 » (1908), *Correspondance 1906-1914*, Paris, Gallimard, 1992, p. 218.

jouissance ignorée

À chaque moment important du récit, on remarque sur son visage une expression complexe et bizarre, expression que je ne pourrais traduire autrement que comme étant *l'horreur d'une jouissance par lui-même ignorée*. Il continue avec beaucoup de difficultés : « À ce moment, mon esprit fut traversé par *l'idée que cela arrivait à une personne qui m'était chère* (I).»

(I) Il dit : l'idée ; l'expression plus forte, *le désir* ou *la peur*, est évidemment masquée par la censure. Je ne peux malheureusement rendre l'imprécision caractéristique de son récit.

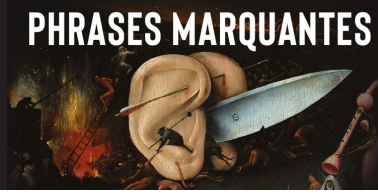
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 207.

effet de vérité

Plusieurs années après la mort de son père, lorsque le fils éprouva, pour la première fois, la satisfaction sexuelle du coït, une idée surgit en lui : « Mais c'est magnifique ! pour éprouver cela, on serait capable d'assassiner son père ! »

« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 230.

Sommaire



signifiant-maître

Son père avait, un jour, perdu au jeu une petite somme d'argent dont il avait la garde en tant que sous-officier (se conduisant ainsi comme un *Spielratte*) (l)

(l) En allemand, *Spielratte,* « rat de jeu », veut dire un brelandier. *(N.d.T.)*

« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) » (1909), *Cinq psychanalyses,* Paris, PUF, 1954, p. 236.

fantasme

Il lui vint de plus, un matin, dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, « l'idée que ce serait très beau d'être une femme subissant l'accouplement » (p. 36), idée que, s'il en avait eu la pleine conscience, il aurait repoussée avec la plus grande indignation.

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa *(Dementia paranoides),* (Le président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 266.

complot et laissé en plan

« Ainsi s'ourdit un complot contre moi, [...] ayant pour but, ma maladie nerveuse étant reconnue ou considérée comme incurable, de me livrer à un être humain de telle sorte que mon âme lui soit abandonnée, cependant que mon corps [...] changé en un corps de femme, soit alors livré à cet être humain en vue d'abus sexuels et soit ensuite "laissé en plan", c'est-à-dire, sans aucun doute, abandonné à la putréfaction » (p. 56).

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*), (Le président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 270-271.

solution délirante

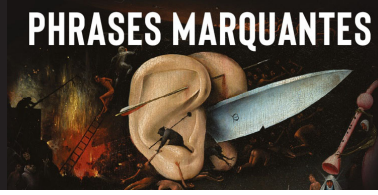
« Je montrerai plus tard qu'une émasculation, dans un autre but, dans un but *conforme à l'ordre de l'univers*, est possible et contient même peut-être la solution probable du conflit. » Ces paroles sont d'une importance décisive pour la compréhension du délire d'émasculation et, partant, pour la compréhension du cas tout entier.

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*), (Le président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 271.

néologisme

Flechsig aurait « assassiné l'âme » du malade, ou tenté de le faire [...]. On aimerait en apprendre davantage sur ce que signifie cet assassinat d'âme, mais ici encore les sources de notre information viennent à tarir de façon tendancieuse : « En quoi consiste, à proprement parler, l'essence de l'assassinat d'âme et, si l'on peut s'exprimer ainsi, sa technique, je ne saurais en dire plus long que ce qui a été indiqué plus haut. On pourrait peut-être encore ajouter seulement ce qui suit (ici à un passage impropre à la publication) » (p. 28). Par suite de cette omission, nous restons dans l'ignorance de ce que Schreber entend par « assassinat d'âme ».

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*), (Le président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 287.



dit du schizophrène

Une des malades de *Tausk,* une jeune fille qui fut conduite à la clinique après une dispute avec son bien-aimé, se lamente : « *Les yeux ne sont pas comme il faut, ils sont tournés de travers.* » Ce qu'elle explique elle-même, dans un langage cohérent, en lançant une série de reproches contre le bien-aimé : « elle ne peut pas du tout le comprendre, il semble à chaque fois différent, c'est un hypocrite, un *tourneur d'yeux*, il lui a tourné les yeux, maintenant elle a les yeux tournés, ce ne sont plus ses yeux, elle voit maintenant le monde avec d'autres yeux ». [...] En accord avec *Tausk*, je fais ressortir de cet exemple le fait que la relation à l'organe (à l'oeil) s'est arrogé la fonction de représenter le contenu tout entier. Le discours schizophrénique présente ici un trait hypocondriaque, il est devenu langage d'*organe*.

« L'inconscient » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 111-112.

souvenir-écran

Deux souvenirs-écrans en soi incompréhensibles et qui se rapportaient à elle [la gouvernante anglaise] avaient été conservés. Une fois, alors qu'elle marchait devant lui, elle avait dit à ceux qui la suivaient : « Regardez donc ma petite queue ! » Une autre fois, pendant un trajet, son chapeau s'était envolé, à la grande satisfaction des frères et sœurs. Cela faisait penser au complexe de castration et autorisait par exemple la construction mentale selon laquelle une menace qu'elle aurait lancée au petit garçon aurait beaucoup contribué à la genèse de son comportement anormal.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 691.

menace de castration

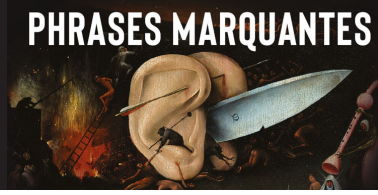
Il [le petit garçon] se mit [...] à jouer avec son membre devant la nourrice [...] ce qui [...] doit être considéré comme une tentative de séduction. La nania le déçut [...] et expliqua que [...] les enfants qui faisaient cela, dit-elle, se retrouvaient avec une « blessure » à cet endroit. Il faut chercher dans différentes directions l'effet de cette information qui équivalait à une menace.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 698.

menace de castration

Comment les loups [du rêve] se retrouvent-ils dans l'arbre ? Il se souvient à ce sujet d'une histoire qu'il a entendu raconter par son grand-père. [...] L'histoire est la suivante : Un tailleur est au travail dans sa chambre lorsque la fenêtre s'ouvre et qu'un loup saute à l'intérieur. Le tailleur [...] l'attrape par la queue et la lui arrache [...]. Un peu plus tard, [...] le tailleur a reconnu ce visiteur qu'il a puni et s'exclame tout d'un coup [...] : « Attrapez le gris par la queue ! » [...] On trouve dans ce récit l'arbre sur lequel les loups sont assis dans le rêve. Mais il recèle aussi un lien sans équivoque avec le complexe de castration.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 706-707.



angoisse et religion

Pour la troisième fois, il subit alors une influence qui transforma de manière décisive son évolution. Lorsqu'il eut quatre ans et demi et que son état d'irritabilité et d'anxiété ne s'était toujours pas amélioré, sa mère se résolut à lui faire découvrir l'histoire biblique [l'histoire de la Passion du Christ], dans l'espoir de le distraire et d'élever son esprit. Elle y parvint : l'introduction de la religion mit un terme à la phase antérieure, mais provoqua un remplacement des symptômes d'angoisse par des symptômes obsessionnels.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 746.

désir de la mère

Un an plus tard (autour de quatre ans et demi), à l'époque de l'angoisse, il lui arriva de salir son pantalon en plein jour. Il en eut épouvantablement honte et se lamenta lorsqu'on le nettoya : il ne pouvait plus vivre ainsi. [...] Un jour, sa mère l'avait emmené raccompagner à la gare le médecin qui l'avait visitée. Pendant ce trajet, elle se plaignait de ses douleurs et de ses saignements et se laissa aller à prononcer les mots en question, « Je ne peux plus vivre ainsi », mais sans s'attendre à ce que l'enfant tenu par la main les garde en mémoire. La plainte qu'il allait du reste répéter à d'innombrables reprises au cours de sa maladie ultérieure signifiait donc une... identification avec sa mère.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 765-766.

castration et hallucination

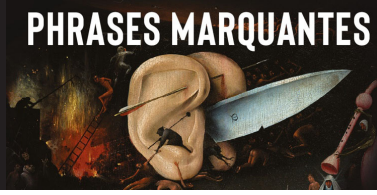
« Lorsque j'avais cinq ans, je jouais dans le jardin à côté de ma nourrice et sculptais avec mon couteau de poche l'écorce d'un de ces noyers [...]. Soudain, je remarquai avec un effroi indicible que je m'étais entaillé le petit doigt de la main [...] si profondément qu'il n'était plus accroché que par la peau. Je ne sentais aucune douleur, mais une grande angoisse ». [...] L'impulsion qui déboucha sur l'hallucination du doigt coupé provenait, comme il le raconta plus tard, du récit portant sur un parent né avec six doigts de pied et dont le membre surnuméraire avait aussitôt été coupé à la hache.

« L'homme aux loups. D'une histoire de névrose infantile » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot & Rivages, 2017, p. 776-778.

énoncé du fantasme

La représentation fantasmatique « un enfant est battu » est avouée avec une fréquence étonnante par des personnes qui ont demandé un traitement psychanalytique pour une hystérie ou une névrose obsessionnelle. [...] L'aveu de ce fantasme n'est consenti qu'avec hésitation, le souvenir de sa première apparition est incertain, une résistance sans équivoque s'oppose au traitement analytique de cet objet, honte et sentiment de culpabilité s'émeuvent à cette occasion peut-être avec plus de force que lors de communications semblables portant sur les premiers souvenirs de la vie sexuelle.

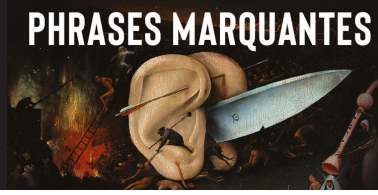
« "Un enfant est battu". Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles » (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 219.



amour

On comprend bientôt que le fait d'être battu, même si cela ne fait pas très mal, signifie une révocation de l'amour et une humiliation. Ainsi plus d'un enfant qui se considère comme trônant en sécurité dans l'amour inébranlable de ses parents a été d'un seul coup déchu de tous les cieux de sa toute-puissance présomptueuse. Aussi est-ce une représentation agréable que celle du père battant cet enfant haï, tout à fait indépendamment du fait qu'on l'ait vu battre effectivement. Cela veut dire : Le père n'aime pas cet autre enfant, *il n'aime que moi*.

« "Un enfant est battu". Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles » (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 226-227.



1920 – 1939

défi et vengeance
Depuis la première fois qu'il l'avait réprimandée pour s'être rapprochée d'une femme avec une tendresse excessive, elle savait comment le blesser et comment se venger de lui. Maintenant elle demeurait homosexuelle pour défier son père.
« Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 258.

passage à l'acte
Elle avait avoué à la dame que le monsieur [...] était son père, qui ne voulait absolument rien savoir de leur relation. La dame s'était alors emportée et lui avait ordonné de la quitter aussitôt, et de ne plus jamais l'attendre ni lui adresser la parole, bref que cette histoire devait prendre fin. Au désespoir de perdre sa bien-aimée pour toujours elle voulut se donner la mort.
« Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 260.

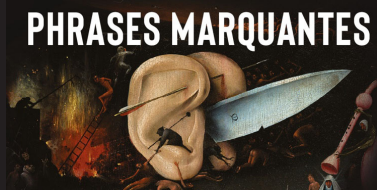
paroles inoubliables
Charcot répondait toujours à nos objections avec affabilité et patience, mais aussi avec beaucoup de décision ; dans l'une de ces discussions il laissa tomber ces mots : *Ça n'empêche pas d'exister*, paroles qui devaient s'imprimer en moi de façon inoubliable.
Ma vie et la psychanalyse (1925), Paris, Gallimard, 1968, p. 19.

idée étrange
L'après-midi de notre arrivée, quand je me trouvai sur l'Acropole et que j'embrassai le paysage du regard, il me vint subitement cette étrange idée : *Ainsi tout cela existe réellement comme nous l'avons appris à l'école !*
« Un trouble de mémoire sur l'Acropole » (1936), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 223.

sentiment d'étrangeté
sur l'Acropole, j'ai eu ou aurais pu avoir un instant ce sentiment : *ce que je vois là n'est pas réel*. On appelle cela un « sentiment d'étrangeté ».
« Un trouble de mémoire sur l'Acropole » (1936), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 226.

menace de castration
Un petit garçon a fait, entre 3 et 4 ans, la découverte des organes génitaux féminins du fait de la séduction d'une bonne âgée. [...] Il continue l'excitation sexuelle ainsi reçue par un onanisme manuel zélé, mais il fut rapidement surpris par la gouvernante énergique [...] et menacé de castration dont l'exécution, selon l'usage, est attribuée au père. Dans ce cas, les conditions étaient réunies pour produire un gigantesque effroi. La menace de castration à elle seule ne doit pas faire grande impression [...] Il en va autrement quand les deux facteurs se sont rencontrés. Alors la menace réveille le souvenir de la perception tenue pour anodine et il trouve la confirmation redoutée.
« La division du Ich dans le processus de défense » (1938), *Fin d'analyse*, Toulouse, Érès, 2022, p. 127-128.

Sommaire



Jacques Lacan, Le Séminaire

Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)

langage

Les premières apparitions, la clinique le manifeste, ont une signification toute contingente. Chacun sait avec quelle diversité paraissent dans l'élocution de l'enfant les premiers fragments du langage. Et on sait aussi combien il est frappant d'entendre l'enfant exprimer des adverbes, des particules, des mots, des *peut-être* ou des *pas encore*, avant d'avoir exprimé un mot substantif, le moindre nom d'objet.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

symbolique

Le développement n'a lieu que dans la mesure où le sujet s'intègre au système symbolique, s'y exerce, s'y affirme par l'exercice d'une parole véritable. Il n'est même pas nécessaire [...] que cette parole soit la sienne. Dans le couple momentanément formé, sous sa forme pourtant la moins affectivée, entre la thérapeute et le sujet, une véritable parole peut être apportée. Sans doute, pas n'importe laquelle – c'est là que nous voyons la vertu de la situation symbolique de l'Œdipe.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

surmoi

Le surmoi est à la fois la loi et sa destruction. En cela, il est la parole même, le commandement de la loi, pour autant qu'il n'en reste plus que la racine. La loi se réduit tout entière à quelque chose qu'on ne peut même pas exprimer, comme le *Tu dois*, qui est une parole privée de tous ses sens. C'est dans ce sens que le surmoi finit par s'identifier à ce qu'il y a seulement de plus ravageant, de plus fascinant, dans les expériences primitives du sujet. Il finit par s'identifier à ce que j'appelle *la figure féroce*, aux figures que nous pouvons lier aux traumatismes primitifs, quels qu'ils soient, que l'enfant a subis.

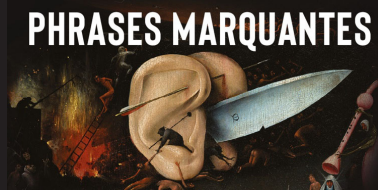
Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.

dialogue

Dans ce cas privilégié nous voyons là, incarnée, cette fonction du langage, nous la touchons du doigt sous sa forme la plus réduite, réduite à un mot dont nous ne sommes même pas capables de définir le sens et la portée pour l'enfant, mais qui pourtant le relie à la communauté humaine. Comme vous l'avez pertinemment indiqué, ce n'est pas un enfant-loup qui aurait vécu dans la simple sauvagerie, c'est un enfant parlant, et c'est par ce *Le loup !* que vous avez eu dès le début possibilité d'instaurer le dialogue.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.

Sommaire



nomination

Ce qu'il y a d'admirable dans cette observation, c'est le moment où [...] disparaît l'usage du mot *Le loup !* C'est autour de ce pivot du langage, du rapport à ce mot qui est pour Robert le résumé d'une loi, que se passe le virage de la première à la seconde phase. Commence ensuite cette élaboration extraordinaire qui se termine par ce bouleversant auto-baptême, lorsqu'il prononce son propre prénom. Nous touchons là du doigt, sous sa forme la plus réduite, le rapport fondamental de l'homme au langage. C'est extraordinairement émouvant.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.

nomination

c'est essentiellement la parole réduite à son trognon. Ce n'est ni lui, ni quelqu'un d'autre. Il est évidemment *Le loup !* pour autant qu'il dit cette parole-là. Mais *Le loup !* c'est n'importe quoi en tant que ça peut être nommé. Vous voyez là l'état nodal de la parole. Le moi est ici complètement chaotique, la parole arrêtée. Mais c'est à partir de *Le loup !* qu'il pourra prendre sa place et se construire.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 121.

parole pleine

La parole pleine est celle qui vise, qui forme la vérité telle qu'elle s'établit dans la reconnaissance de l'un par l'autre. La parole pleine est parole qui fait acte. Un des sujets se trouve, après, autre qu'il n'était avant. C'est pourquoi cette dimension ne peut être éludée de l'expérience analytique.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 125-126.

être

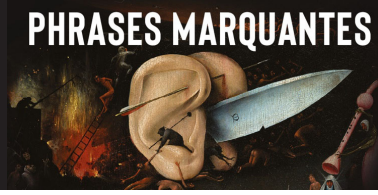
quand l'homme dit *je suis*, ou *je serai*, voire *j'aurai été* ou *je veux être*, il y a toujours un saut, une béance. Il est tout aussi extravagant, par rapport à la réalité, de dire *je suis psychanalyste* que *je suis roi*. L'un et l'autre sont des affirmations entièrement valables, que rien ne justifie pourtant dans l'ordre de ce qu'on peut appeler la mesure des capacités. Les légitimations symboliques en fonction de quoi un homme assume ce qui lui est conféré par d'autres échappent entièrement au registre des habilitations capacitaires.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 307.

symbolique

Mais quand l'homme dit – et le disant, il l'est, en fonction d'un certain système de relations symboliques – dit *Je suis roi* – ce n'est pas simplement l'acceptation d'une fonction. Ça change d'une minute à l'autre le sens de toutes ses qualifications psychologiques. Ça donne un sens tout différent à ses passions, à ses desseins, à sa sottise même.

Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 307.



Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954-1955)

structure

Quand quelque chose vient au jour, quelque chose que nous sommes forcés d'admettre comme nouveau, quand émerge un autre ordre de la structure, eh bien ! cela crée sa propre perspective dans le passé, et nous disons – *Cela n'a jamais pu ne pas être là, cela existe de toute éternité*. N'est-ce pas là, d'ailleurs, une propriété que nous démontre notre expérience ?

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 13.

décentrement

Par rapport à cette conception, la découverte freudienne a exactement le même sens de décentrement qu'apporte la découverte de Copernic. Elle s'exprime assez bien par la fulgurante formule de Rimbaud – les poètes, qui ne savent pas ce qu'ils disent, c'est bien connu, disent toujours quand même les choses avant les autres – *Je est un autre*.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 16.

vérité

Voulant donner à Menon un exemple de la façon dont se constitue le discours de la science, en lui montrant qu'il n'y a pas besoin d'en savoir tant, qu'il n'y a pas à s'imaginer que la chose est dans le discours des sophistes, Socrate dit – *Je prends cette vie humaine qui est là, l'esclave et vous allez voir qu'il sait tout. Il suffit de l'éveiller*. Relisez maintenant avec attention la façon dont il fait trouver à l'esclave la vérité dont il s'agit, à savoir – comment doubler la surface du carré, après avoir aperçu qu'à un de ses côtés correspond un certain nombre d'unités de surface, qui sont dans une certaine proportion avec ce côté.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 27.

apprentissage

Vous savez l'histoire de Gribouille. Il va à l'enterrement, et il dit – *Bonne fête !* Il se fait engueuler, on lui tire les cheveux, il rentre chez lui – *Voyons, on ne dit pas bonne fête à un enterrement, on dit Dieu ait son âme*. Il ressort, il rencontre un mariage – *Dieu ait son âme !* et il lui arrive encore des ennuis.

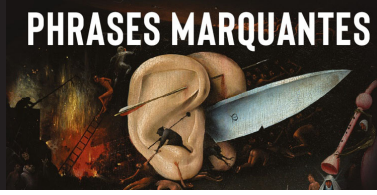
Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 108.

rêve

Cela éclaire tout, *triméthylamine*. Le rêve ne prend pas seulement son sens de la recherche de Freud sur le sens du rêve. S'il peut continuer à se poser la question, c'est qu'il se demande si tout cela communique avec Fliess, dans les élucubrations duquel la triméthylamine joue un rôle à propos des produits de décomposition des substances sexuelles.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 190.

Sommaire



mot

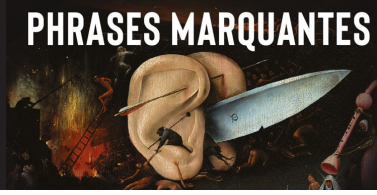
Tel un oracle, la formule ne donne aucune réponse à quoi que ce soit. Mais la façon même dont elle s'énonce, son caractère énigmatique, hermétique, est bien la réponse à la question du sens du rêve. On peut la calquer sur la formule islamique – *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu*. Il n'y a d'autre mot, d'autre solution à votre problème, que le mot.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 190.

paroles fondamentales

Quand un sujet dit à un autre *tu es mon maître* ou *tu es ma femme*, ça veut dire exactement le contraire. Ça passe par A et par *m*, et ça vient ensuite au sujet, que ça intronise tout d'un coup dans la position périlleuse et problématique d'époux, ou de disciple. C'est ainsi que s'expriment les paroles fondamentales.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1977, p. 372.



Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956)

relation de compréhension

C'est un ressort dont Jaspers a fait, sous le nom de relation de compréhension, le pivot de toute sa psychopathologie dite générale. Cela consiste à penser qu'il y a des choses qui vont de soi, que, par exemple, quand quelqu'un est triste, c'est qu'il n'a pas ce que son cœur désire. Rien n'est plus faux [...] Je me souviens du petit garçon qui, quand il recevait une gifle, demandait – *C'est une caresse ou une claque ?* Si on lui disait que c'était une claque, il pleurait, ça faisait partie des conventions, de la règle du moment, et si c'était une caresse, il était enchanté.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 14-15.

déchiffrage

[Freud] prend le livre d'un paranoïaque, dont il recommande platoniquement la lecture au moment où il écrit sa propre œuvre – *ne manquez pas de le lire avant de me lire* – et il en donne un déchiffrage champollionesque, il le déchiffre à la façon dont on déchiffre des hiéroglyphes. [...] c'est le coup de génie du linguiste qui voit apparaître plusieurs fois dans un texte le même signe, part de l'idée que cela doit vouloir dire quelque chose, et arrive à remettre debout tous les signes de cette langue.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 19.

paranoïa

La question qui a été suffisamment promue pour prendre toute sa valeur, celle du *Qui parle ?*, doit dominer toute la question de la paranoïa.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 33.

structure du délire

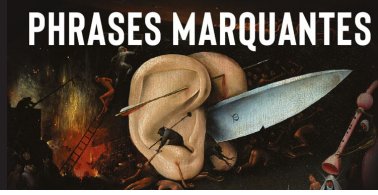
Mais il apparaît d'ores et déjà qu'il est dans la nature des rayons divins de parler – ils y sont tenus, ils doivent parler. L'âme des nerfs se confond avec une certaine *langue fondamentale* dont je vous montrerai par la lecture de passages appropriés avec quelle finesse elle est définie par ce sujet.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 36.

délire

L'interrogatoire a largement dépassé l'heure moyenne avant qu'il apparaisse clairement qu'à la limite de ce langage [...] il en était un autre. [...] Dans la bouche de notre malade de l'autre jour, a donc enfin surgi le mot *galopiner*, qui nous a donné la signature de tout ce qui nous était dit jusque-là.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 42.



sujet

le *Tu es ma femme*, ou le *Tu es mon maître*, ce qui veut dire – *Tu es ce qui est encore dans ma parole, et cela, je ne peux l'affirmer qu'en prenant la parole à ta place. Cela vient de toi pour y trouver la certitude de ce que j'engage. Cette parole est une parole qui t'engage, toi.* L'unité de la parole en tant que fondatrice de la position des deux sujets, est là manifestée.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 47.

message

– *Je vais à Cracovie.* Et l'autre répond – *Pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie ? Tu me le dis pour* me *faire croire que tu vas ailleurs*. Ce que le sujet me dit est toujours dans une relation fondamentale à une feinte possible, où il m'envoie et où je reçois le message sous une forme inversée.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 47.

délire

Elle m'a tout de même livré qu'un jour, dans le couloir, au moment où elle sortait de chez elle, elle avait eu affaire à une sorte de mal élevé [...] À son passage, celui-ci – elle ne pouvait pas me le dissimuler, elle l'avait encore sur le cœur – lui avait dit un gros mot [...] qu'elle n'était pas disposée à me répéter [...] Néanmoins [...] elle m'avoue, avec un rire de concession, qu'elle n'était pas sur ce point tout à fait blanche, car elle avait elle-même dit quelque chose au passage. Ce quelque chose, elle me l'avoue plus facilement que ce qu'elle a entendu, et c'est – *Je viens de chez le charcutier*. [...] Ce qu'il s'agit précisément de comprendre, c'est pourquoi il y a quelque chose qu'on donne à comprendre. Pourquoi a-t-elle dit *Je viens de chez le charcutier*, et non pas *Cochon* ?

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 59-60.

parole délirante

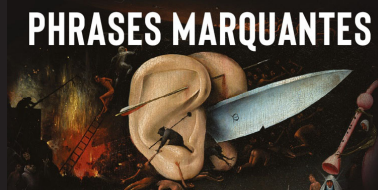
L'Autre étant donc exclu véritablement, ce qui concerne le sujet est dit réellement par le petit autre, par des ombres d'autre, ou comme s'exprimera notre Schreber pour désigner tous les êtres humains qu'il rencontre, par des bonhommes *foutus*, ou *bâclés à la six-quatre-deux*. Le petit autre présente en effet un caractère irréel, tendant à l'irréel.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 64-65.

première phrase

Le président Schreber nous narre fort clairement les phases premières de sa psychose. [...] il a eu un fantasme qui s'exprime par ces mots, que *ce serait une belle chose que d'être une femme subissant l'accouplement*. Cette pensée qui le surprend [...] il précise l'avoir accueillie avec indignation. Il y a là une sorte de conflit moral.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 74.



Dieu de Schreber

Je suis celui qui est éloigné, nous trouvons cette formule qui rend un écho biblique dans une note où Schreber nous rapporte ce que Dieu lui confie. Le Dieu pour Schreber n'est pas celui qui est, c'est celui qui est… bien loin.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 123.

hallucination

Aller Unsinn hebt sich auf ! Tout non-sens s'annule, se soulève, se transpose ! Voilà ce que le président Schreber nous dit entendre, dans le registre de l'allocution à lui adressée par son interlocuteur permanent.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 139.

métonymie

Tout au long du délire schrébérien, la menace de ce *laisser en plan* revient comme un thème musical, comme le fil rouge qu'on retrouve dans le thème littéraire ou historique.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 143.

ego

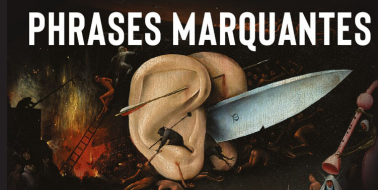
un ego n'est jamais tout seul. Il comporte toujours un étrange jumeau, le moi idéal […] Il n'y a donc pas d'*ego* sans ce jumeau, disons, gros de délire. Notre patient, qui de temps en temps nous fournit de précieuses images, se dit à un moment être *un cadavre lépreux qui traîne après lui un autre cadavre lépreux*. Belle image en effet pour le moi, car il y a dans le moi quelque chose de fondamentalement mort, et toujours doublé de ce jumeau, qui est le discours.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 165.

psychose

Katan rapporte [le] cas […] d'un jeune homme à l'époque de la puberté […] chez ce sujet, rien n'est là de l'ordre de l'accession à quelque chose qui peut le réaliser dans le type viril. Tout a manqué. Et s'il essaie de conquérir la typification de l'attitude virile, c'est par l'intermédiaire d'une imitation, d'un accrochage, à la suite d'un de ses camarades. […] À partir de quel moment délire-t-il ? À partir du moment où il dit que son père le poursuit pour le tuer, pour le voler, pour le châtrer […] le délire commence à partir du moment où l'initiative vient d'un Autre […]. *L'Autre veut* cela, et il veut surtout qu'on le sache, il veut le signifier.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 217-218.



psychose

L'immixtion des sujets, n'est-ce pas précisément là ce qui nous apparaît dans le délire ? [...] Je prends un exemple. C'est toute la différence qu'il y a entre *le médecin-chef qui a fait opérer ce malade par son interne*, et *le médecin-chef qui devait opérer ce malade, il l'a fait opérer par son interne*. Vous devez bien sentir qu'encore que cela aboutisse à la même action, cela veut dire deux choses complètement différentes. C'est de cela qu'il s'agit tout le temps dans le délire. On leur *fait faire* ceci.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 219.

l'Autre de la demande

Il n'y a pas de question pour un sujet sans qu'il y ait un autre à qui il l'a posée. Quelqu'un me disait récemment, dans une analyse – *En fin de compte, je n'ai rien à demander à personne*. C'était un aveu triste. Je lui ai fait remarquer qu'en tout cas, s'il avait quelque chose à demander, il faudrait forcément qu'il le demande à quelqu'un. C'est l'autre face de la même question.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 227-228.

délire

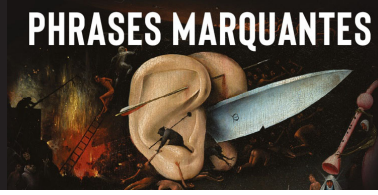
Sie lieben also den Wahn wie sich selbst das ist das Geheimnis. [...] La phrase que j'ai inscrite au tableau est caractéristique du style de Freud, et je vous la donne pour que nous en gardions la vibration. [Freud] dit – *Pour les paranoïaques, pour les délirants, pour les psychotiques, ils aiment leur délire comme ils s'aiment eux-mêmes*. [...] le délirant, le psychotique, tient à son délire comme à quelque chose qui est lui-même.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 243-245.

métonymie

la métonymie est au départ, et c'est elle qui rend possible la métaphore. [...] Anna Freud endormie [...] parle dans son sommeil – *Grosses fraises, framboises, flans, bouillies.* [...] c'est la forme la plus schématique, la plus fondamentale, de la métonymie. [Que ces objets] soient là, juxtaposés, coordonnés dans la nomination articulée, tient à la fonction positionnelle qui les met en position d'équivalence. [...] la phrase commence par quoi ? Par le nom de la personne, *Anna Freud*. C'est une enfant de dix-neuf mois, et nous sommes sur le plan de la nomination, de l'équivalence, de la coordination nominale, de l'articulation signifiante comme telle.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 259.



point de capiton

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. Remplacer les craintes innombrables par la crainte d'un être unique qui n'a d'autre moyen de manifester sa puissance que par ce qui est craint derrière ces innombrables craintes, c'est fort. [...] Cette fameuse crainte de Dieu accomplit le tour de passe-passe de transformer, d'une minute à l'autre, toutes les craintes en un parfait courage. [...] Cette transmutation est de l'ordre du signifiant comme tel. [...] Ce point autour de quoi doit s'exercer toute analyse concrète du discours, je l'appellerai un point de capiton. [...] Le point de capiton est le mot *crainte.*

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 301-303.

paranoïa

Qu'il y a pour Schreber un autre qui en est un, est suffisamment indiqué par le début singulièrement piquant, humoristique, d'un des chapitres de ses *Mémoires*, où il dit n'être nullement un paranoïaque. Le paranoïaque est quelqu'un qui rapporte tout à lui, c'est quelqu'un dont l'égocentrisme est envahissant [...] mais *moi*, dit-il, *c'est complètement différent, c'est l'Autre qui rapporte tout à moi*. Il y a un Autre, et cela est décisif, structurentiel.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 310.

ordre symbolique

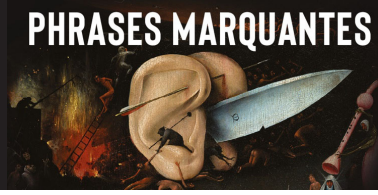
Tu es ceci, ma femme, mon maître, mille autres choses. Ce *tu es ceci*, quand je le reçois, me fait dans la parole autre que je ne suis. [...] Au *tu es mon maître*, répond un certain *que suis-je ?* [...] *Que suis-je, pour être ce que tu viens de dire ?* [...] Quand la dévolution se présente d'une façon assez développée, nous pouvons étudier les rapports réciproques du *tu*, corps étranger, avec le signifiant qui épingle, capitonne le sujet.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 315.

ordre symbolique

tu me suivras est un commandement. *Tu es celui qui me suivras*, si nous l'entendons dans son sens plein, n'est pas un commandement, mais un mandat, il implique dans la présence de l'autre quelque chose de développé qui suppose la présence. Tout un univers institué par le discours est ici supposé, à l'intérieur duquel *tu es celui qui me suivras.* [...] le *tu* est loin d'avoir une valeur univoque [...] Le *tu* est dans le signifiant [...] une façon de hameçonner l'autre [...] dans le discours, de lui accrocher la signification.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 335-337.



Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)

articulation
Quand nous abordons le sujet, nous savons qu'il y a déjà dans la nature quelque chose qui est son *Es*, et qui est structuré selon le mode d'une articulation signifiante marquant tout ce qui s'exerce chez ce sujet de ses empreintes, de ses contradictions, de sa profonde différence d'avec les coaptations naturelles.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 50.

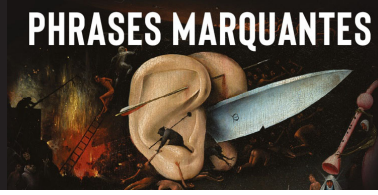
discordance
Nous avons perpétuellement affaire dans le sujet à l'évocation de la marque de tout ce qui a pu survenir de discordances vraiment fondamentales.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 63.

trace
L'objet maternel est proprement appelé quand il est absent – et quand il est présent, rejeté, dans le même registre que l'appel, à savoir par une vocalise. [...] cette scansion de l'appel [...] nous permet de dégager un élément distinct de la relation d'objet réelle, qui, dans la suite, offrira précisément au sujet la possibilité d'établir un rapport à un objet réel, avec sa scansion, et les marques, ou les traces, qui en restent. C'est ce qui offre au sujet la possibilité de raccorder la relation réelle à une relation symbolique.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 67.

message inversé
ce qui se formule dans l'inconscient, [...] c'est, ramené au signifiant, ce qui est détourné à l'origine, à savoir son propre message venant du père sous une forme inversée, sous la forme de *tu es ma femme, tu es mon maître, tu auras un enfant de moi*.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 135.

revendication
M. K. veut dire qu'il n'y a rien après sa femme – *Ma femme n'est pas dans le circuit*. Qu'en résulte-t-il ? [...] Dora se révolte absolument, et commence à dire – *Mon père me vend à quelqu'un d'autre*. [...] La situation se déséquilibre, Dora se voit chue au rôle de pur et simple objet, et elle commence dès lors à entrer dans la revendication.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 143-144.

Sommaire



appel

Déjà au niveau de l'appel, il faut qu'il y ait en face son contraire. Appeler le repère. Si l'appel est fondamental, fondateur dans l'ordre symbolique, c'est pour autant que ce qui est appelé peut être repoussé. L'appel est déjà une introduction, totalement engagée dans l'ordre symbolique, à la parole. Le don se manifeste à l'appel. L'appel se fait entendre quand l'objet n'est pas là. Quand il est là, l'objet se manifeste essentiellement comme n'étant que signe du don, c'est-à-dire comme rien en tant qu'objet de satisfaction. Il est justement là pour être repoussé en tant qu'il est ce rien. Ce jeu symbolique a donc un caractère fondamentalement décevant. [...] L'enfant écrase ce qu'a de décevant le jeu symbolique, dans la saisie orale de l'objet réel de satisfaction, le sein en l'occasion.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 182-183.

objet

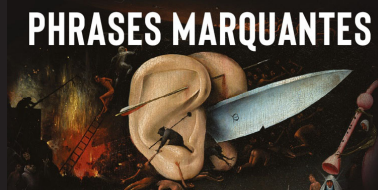
Elle [la petite Anna Freud] dit en rêve – *Framboise, flanc,* etc. Tous ces objets sont pour elle des objets transcendants. Ils sont d'ores et déjà si bien entrés dans l'ordre symbolique que ce sont tous justement des objets interdits. [...] Et si vous pouviez encore douter que la parole joue ici un rôle essentiel, je vous ferais remarquer que si la petite Anna Freud n'avait pas articulé cela en paroles, nous n'en aurions jamais rien su.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 183.

cri

Dès l'origine, le cri est fait pour qu'on en prenne acte, voire pour qu'on ait, au-delà, à en rendre compte à un autre. Il n'est que de voir le besoin essentiel qu'a l'enfant de recevoir ses cris modelés et articulés qui s'appellent des paroles, et l'intérêt qu'il prend au système de langage pour lui-même. Le don-type, c'est justement le don de la parole, parce qu'en effet le don est ici [...] égal en son principe. Dès l'origine, l'enfant se nourrit de paroles autant que de pain, et il périt de mots. Comme le dit l'Évangile, l'homme ne périt pas seulement par ce qui entre dans sa bouche, mais aussi par ce qui en sort.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 188-189.

castration

Il n'est frustré de rien, ce petit Hans, il n'est vraiment privé en rien. Nous voyons tout de même, au début de l'observation, que la mère a été jusqu'à lui interdire la masturbation, et à prononcer les paroles fatales – *Si tu te masturbes, on fera venir le docteur A. qui te la coupera*. Mais nous n'avons pas l'impression que ce soit là quelque chose de décisif. [...] L'enfant écoute cette menace, [...] comme il convient. Vous verrez qu'il ressort après coup qu'on ne peut rien dire de plus à un enfant, et que c'est justement ce qui lui servira de matériau à construire ce dont il a besoin, c'est-à-dire le complexe de castration.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 222.



phobie

À partir d'un certain moment, cet enfant [le petit Hans] marque un grand effroi devant un objet privilégié qui se trouve être le cheval, dont la présence était déjà annoncée dans le texte de façon métaphorique quand l'enfant avait dit à sa mère – *Si tu as un fait-pipi, tu dois avoir un très grand fait-pipi, comme un cheval*. Le fait que l'image du cheval apparaît à l'horizon indique que l'enfant se prépare à entrer dans la phobie.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 239.

jeu

Quand il s'agit de Hans, on n'a à aucun moment l'impression d'une production délirante. Bien plus, on a la nette impression d'une production de jeu. C'est même tellement ludique que Hans lui-même a parfois quelque embarras pour boucler la boucle, et à soutenir la voie où il s'est engagé, par exemple cette magnifique et énorme histoire, confinant à la farce, sur l'intervention de la cigogne dans la naissance de sa petite sœur Anna. Il est fort capable de dire – *Et puis, après tout, ce que je viens de vous dire là, n'y croyez pas*. Il n'en reste pas moins que, dans ce jeu même, apparaissent moins des termes constants qu'une certaine configuration. Celle-ci est quelquefois fuyante, d'autres fois saisissable de façon frappante.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 257.

phobie

Donc, nous voyons tout au cours de l'observation le petit Hans réagir à l'intervention du père réel. Sa mise en serre chaude sous les feux croisés de l'interrogation paternelle se montre avoir été favorable chez lui à une véritable culture de la phobie. Rien ne nous permet de penser que la phobie aurait eu de tels prolongements et de tels échos sans l'intervention paternelle, ni même qu'elle aurait eu, en son centre, ce développement, ni cette richesse, ni même peut-être cette insistance si pressante pendant un certain temps.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 258.

fantasme

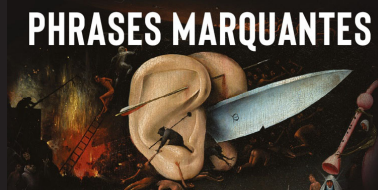
Sur les instructions de Freud [...], son père martèle à Hans que les femmes n'ont pas de phallus, et que c'est inutile qu'il le cherche. [...] Comment l'enfant réagit-il à cette intervention du père ? Il y réagit par le fantasme des deux girafes. [...] Là, une grande girafe, ici une petite girafe *zerwutzelte*, ce que l'on a traduit par *chiffonnée*, alors que c'est *roulée en boule*.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 263.

phobie

Il est enraciné, mon pénis, *angewachsen*. Voilà une forme de garantie. Malheureusement, une fois qu'on l'a amené à professer qu'il est enraciné, on a tout de suite après une flambée de la phobie. Il faut croire qu'il y a aussi un danger à ce qu'il soit enraciné.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 265.



Nom-du-Père
Quand le petit Hans parle du bon Dieu, comme il le fait à deux occasions, il en parle d'une façon très jolie. [...] *Comme c'est gentil et malin de la part du bon Dieu d'avoir mis moins de chevaux aujourd'hui*. [...] le bon Dieu est là comme un point de référence essentiel.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 275.

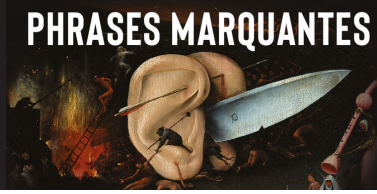
mythique
le dialogue avec le père dans lequel Hans est pris, joue un rôle inséparable du progrès de [la] fomentation mythique. À chacune des interventions du père, la fomentation mythique, en quelque sorte stimulée, rebondit, se met à repartir, et revégète à nouveau.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 305.

phobie
c'est qu'à un moment critique de l'évolution du petit Hans, un certain signifiant est apporté, qui joue un rôle polarisant, recristallisant. Sans doute est-ce d'une façon pathologique, mais qui n'en est pas moins constituante. Le cheval se met dès lors à ponctuer le monde extérieur de signaux. [...] La fonction du cheval, quand il est introduit comme point central de la phobie, c'est d'être un terme nouveau qui a précisément d'abord pour propriété d'être *un signifiant* obscur. [...] C'est ici qu'il a sa fonction la plus profonde – il joue un rôle de soc, dont la fonction est de refondre de façon nouvelle le réel.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 306-307.

phobie
La première chose qu'[Hans] fera sera de maintenir une distinction qui montre bien la différence du schéma réel et du schéma symbolique. Il dira à son père – *Pourquoi m'as-tu dit que j'aimais ma mère, alors que c'est toi que j'aime ?* Il fait ainsi la part des choses. Après quoi, qu'est-ce que cela donne ? Le petit Hans commence tout le mouvement de sa phobie, en faisant rendre au cheval tout ce qu'il peut donner, toutes ses possibilités virtuelles. Le cheval peut être attelé ou dételé, mordre ou tomber, etc.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 404.

phobie
Dans le cas du petit Hans, quelque chose nous incite pourtant à rectifier l'accent, et je dirais presque la formule, de cette histoire. S'il y a quelque stigmate de l'inachèvement aussi bien de l'analyse du petit Hans que de la solution œdipienne que postulait sa phobie, c'est celui-ci. Ces tours et détours du signifiant qui se sont révélés salutaires, qui ont fait progressivement s'évanouir la phobie, qui ont rendu superflu le signifiant du cheval – s'ils ont opéré, c'est à partir de ceci, non pas que le petit Hans *a* oublié, mais qu'il *s'est* oublié.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 408.

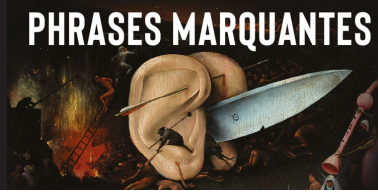
Sommaire



dialogue

Il s'agit du moment où on joue à dire, où le petit Hans se contredit à chaque instant, où il dit – *C'est vrai, ce n'est pas vrai, c'est pour rire, mais c'est tout de même très sérieux*. Le père, qui n'est pas un sot, et qui en apprend dans cette expérience, dit – *Tout ce qu'on dit est toujours un peu vrai*. Et alors, le père – lui qui n'a pas réussi dans sa propre position, c'est lui plutôt qu'il aurait fallu faire passer par l'analyse – essaye de remettre ça, alors qu'il est déjà trop tard, et dit au petit Hans – *En fin de compte, tu m'en as voulu*. Cette intervention à retardement amène chez le petit Hans ce très joli petit geste mis dans un éclairage spécial dans l'observation – au moment même où le père lui parle, il laisse tomber le petit cheval. La conversation est dépassée, le dialogue est périmé, le petit Hans s'est installé dans sa nouvelle position dans le monde.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 416-417.



Le Séminaire, livre v, Les Formations de l'inconscient (1957-1958)

signifiant

Famillionnaire, qu'est-ce-que c'est ? Est-ce un néologisme, un lapsus, un trait d'esprit ? C'est un trait d'esprit assurément, mais le seul fait que j'ai pu poser les deux autres questions, nous introduit déjà dans une ambiguïté du signifiant dans l'inconscient.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 23.

trait d'esprit

Il y a deux choses dans le livre de Freud sur le trait d'esprit – la promotion de la technique signifiante, et la référence expresse à l'Autre comme tiers. [...] il faut qu'il y ait le tiers Autre pour qu'il y ait le trait d'esprit. La sanction du tiers Autre, qu'il soit supporté ou non par un individu, est ici essentielle. L'Autre renvoie la balle, il range le message dans le code en tant que trait d'esprit, il dit dans le code – *Ceci est un trait d'esprit*. Si personne ne le fait, il n'y a pas de trait d'esprit.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 24-25.

non-sens

Que se passe-t-il quand *famillionnaire* apparaît ? Nous sentons d'abord comme une visée vers le sens, un sens qui est ironique, voire satirique. Moins apparent, se développant dans les contrecoups du phénomène, se propageant dans le monde à sa suite, il surgit aussi un objet, qui, lui, va plutôt vers le comique, l'absurde, le non-sens.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 29.

oubli du nom

Dans l'oubli du nom, au lieu de voir surgir un mot, *famillionnaire*, nous avons le contraire – quelque chose nous manque. Que nous montre l'analyse que fait Freud de l'oubli d'un nom propre, et, de plus étranger ? [...] Ce qui lui a paru remarquable, en effet, dans l'oubli des noms propres tel qu'il commence par l'évoquer pour aborder la *Psychopathologie de la vie quotidienne*, c'est que cet oubli n'est pas un oubli absolu, un trou, une béance, mais qu'il se présente d'autres noms à la place. C'est là que se place pour lui ce qui est le commencement de toute science, c'est-à-dire l'étonnement.

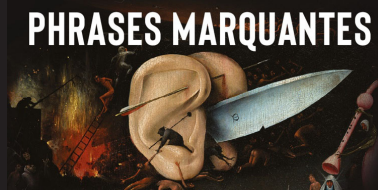
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 37.

langage

Qu'avons-nous devant nous [avec l'oubli du nom propre *Signorelli*] ? Rien d'autre qu'une pure et simple combinaison de signifiants. Ce sont les ruines métonymiques de l'objet dont il s'agit. L'objet est derrière les différents éléments particuliers qui sont venus jouer là dans un passé immédiat. Qui est derrière cela ? Le *Herr* absolu, la mort. Le mot passe ailleurs, s'efface, recule, est repoussé, est à proprement parlé *unterdrückt*.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 39.

Sommaire



oubli

Sous prétexte que l'analyse découvre que si le sujet n'évoque pas le nom du peintre d'Orvieto, c'est parce que *Signor* manque, vous pouvez penser que c'est *Signor* qui est oublié. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas *Signor* qu'il cherche mais *Signorelli*, et c'est *Signorelli* qui est oublié. *Signor* est le déchet signifiant refoulé de quelque chose qui se passe à la place où l'on ne retrouve pas *Signorelli*.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 57.

manque

Oublier un nom, ce n'est pas simplement une négation, c'est un manque mais [...] un manque de ce nom. Ce n'est pas parce que ce nom n'est pas attrapé que c'est le manque. Non, c'est le manque de ce nom.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 60.

métonymie

Henri Heine est avec le poète Frédéric Soulié dans un salon, et ce dernier lui dit, à propos d'un personnage cousu d'or [...] – *Vous voyez, mon cher ami, le culte du Veau d'or n'est pas terminé – Oh*, répond Henri Heine après avoir regardé le personnage, *pour un veau il me paraît avoir un peu passé l'âge*. Voilà l'exemple du mot métonymique.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 62.

sadisme

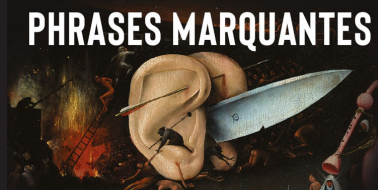
C'est l'histoire que sans doute vous connaissez tous, dite du masochiste et du sadique – *Fais-moi mal*, dit le premier au second, lequel répond – *Non*. [...] Ce n'est pas par méchanceté que le sadique répond *non*. Il répond en fonction de sa vertu sadique.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 67-68.

mot d'esprit

Comment, est-ce pour cela que je t'ai donné de l'argent ? Pour t'offrir du saumon mayonnaise ? L'autre entre alors dans le mot d'esprit en répondant – *Mais alors, je ne comprends pas. Quand je n'ai pas d'argent, je ne peux pas avoir de saumon mayonnaise, quand j'en ai, je ne peux pas non plus en prendre. Quand donc mangerai-je du saumon mayonnaise ?*
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 88.

parole pleine

Ce *Tu* est absolument essentiel dans ce que j'ai appelé à plusieurs reprises la parole pleine, la parole en tant que fondatrice dans l'histoire du sujet, le *Tu* de *Tu es mon maître* ou *Tu es ma femme.* Ce *Tu* est le signifiant de l'appel à l'Autre.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 150-151.



invocation

Dans le *Tu es celui qui me suivras*, il y a quelque chose qui n'est pas dans *Tu es celui qui me suivra*, et c'est ce qui s'appelle l'invocation. Si je dis *Tu es celui qui me suivras*, je vous invoque, je vous décerne d'être celui qui me suivra, je suscite en toi le *oui* qui dit *Je suis à toi, je me voue à toi, je suis celui qui te suivra*. Mais si je dis *Tu es celui qui me suivra*, je ne fais rien de pareil, j'annonce, je constate, j'objective, et même, à l'occasion, je repousse. Cela peut vouloir dire – *Tu es celui qui me suivra toujours, et j'en ai ma claque.*

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 151.

fonction paternelle

Or, il ne s'agit pas tant des rapports personnels entre le père et la mère, ni de savoir si l'un et l'autre font le poids ou ne le font pas, que d'un moment qui doit être vécu comme tel, et qui concerne les rapports non pas simplement de la personne de la mère avec la personne du père, mais de la mère avec la parole du père – avec le père en tant que ce qu'il dit n'est absolument pas équivalent à rien.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 190-191.

interdit

Ce message [d'interdiction] n'est pas simplement le *Tu ne coucheras pas avec ta mère* adressé déjà à cette époque à l'enfant, c'est un *Tu ne réintègreras pas ton produit* adressé à la mère. Ce sont ainsi toutes les formes bien connues de ce que l'on appelle l'instinct maternel qui rencontrent ici un obstacle.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 202.

fantasme

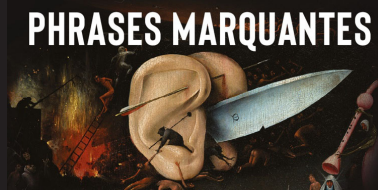
Pour sortir de la notion que la perversion était purement et simplement la pulsion qui émerge, c'est-à-dire le contraire de la névrose, on a attendu le signal du chef d'orchestre, c'est-à-dire le moment où Freud a écrit *Ein Kind wird geschlagen*, texte d'une sublimité totale, dont tout ce qui a été dit après n'est que la petite monnaie. C'est par l'analyse de ce fantasme de fouet que Freud a véritablement fait entrer la perversion dans sa véritable dialectique analytique.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 230.

insignes du père

Si une femme dit *je tousse comme mon père*, ou *je me pousse du ventre ou du corps comme lui*, ce sont là des éléments signifiants. Plus exactement, pour bien dégager ce dont il s'agit, nous les nommerons d'un terme spécial, parce que ce ne sont pas des signifiants mis en jeu dans une chaîne signifiante. Nous les appellerons les insignes du père.

Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 294.



trace

L'empreinte du pied de Vendredi que Robinson découvre au cours de sa promenade dans l'île, n'est pas un signifiant. En revanche, à supposer que lui, Robinson, pour une raison quelconque, efface cette trace, là s'introduit nettement la dimension du signifiant. À partir du moment où l'on l'efface, où cela a un sens de l'effacer, ce dont il y a trace est manifestement constitué comme signifié.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 343.

identification

La parole fatale que lui dit M. K – il ne sait rien de ce qu'il dit, le pauvre malheureux, il ne sait pas qu'il supporte l'identification de Dora –, à savoir que sa femme n'est rien pour lui, c'est précisément ce que Dora ne peut tolérer.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 369.

idée fixe

Le jeune enfant qui deviendra un obsessionnel est ce jeune enfant dont les parents disent – convergence de la langue usuelle avec la langue des psychologues – *il a des idées fixes.* Il n'a pas des idées plus extraordinaires que n'importe quel autre enfant si nous nous arrêtons au matériel de sa demande. Il demandera une petite boîte. [...], mais je trouve plus important de voir qu'il y a certains enfants, entre tous les enfants, qui demandent des petites boîtes, et dont les parents trouvent que cette exigence de la petite boîte est à proprement parler intolérable – et elle est intolérable.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 400-401.

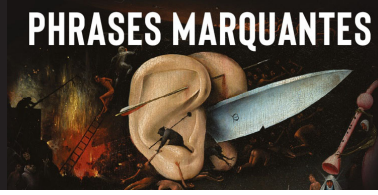
l'Autre comme objet

Rappelez-vous dans le cas de *l'Homme aux rats* l'épisode de cette colère furieuse qui le saisit contre son père, à l'âge de quatre ans si mon souvenir est bon. Il se met à se rouler par terre en l'appelant – *Toi serviette, toi assiette*, etc. Il s'agit d'une véritable collision du *Toi* essentiel de l'Autre avec cet effet déchu de l'introduction du signifiant dans le monde humain qui s'appelle un objet, et spécialement un objet inerte, objet d'échange, d'équivalence. La kyrielle de substantifs mobilisée dans la rage de l'enfant l'indique assez, il ne s'agit pas de savoir si le père est lampe, assiette ou serviette, il s'agit de faire descendre l'Autre au rang d'objet, et de le détruire.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 471.

transfert

Quand, à une période plus avancée de l'observation, le sujet communique à son analyste ce fantasme, *J'ai rêvé que j'écrasais la tête du Christ à coups de pied, et cette tête ressemblait à la vôtre*, la fonction du phallus n'est pas ici identifiée, comme on croit devoir le dire, à l'analyste en tant que porteur du phallus. Si l'analyste est identifié au phallus, c'est en tant qu'il incarne pour le sujet, à ce moment de l'histoire du transfert, l'effet du signifiant, le rapport à la parole dont elle commence alors à projeter un peu plus l'horizon en raison d'un certain nombre d'effets de détente survenus dans la cure.
Le Séminaire, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 504.

Sommaire



Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959)

signifiant

Comment Freud aborde-t-il les choses ? Nous restons au niveau de son texte – *Aucun autre moyen ne conduit à l'intelligence du rêve dans sa sonorité de non-sens, que l'adjonction selon son vœu* [...]. Ceci vous conduit à donner son poids à la façon dont Freud traite le problème – par le signifiant. Ce que Freud insère dans le texte, et qu'il nous donne comme permettant d'accéder à l'intelligence du rêve, comme livrant le sens du texte, ce sont des clausules. Nous allons essayer d'articuler sur le plan linguistique ce qu'elles sont.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 71.

désir

Ces signifiants du récit, *il est mort*, d'une part, *il ne le savait pas*, d'autre part, *selon son vœu*, en troisième lieu, nous essayerons de les placer et de les faire fonctionner sur les trajets des chaînes dites respectivement chaîne du sujet et chaîne signifiante, telles qu'elles sont ici posées, répétées, insistantes devant nous sous la forme de notre graphe.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 76.

nomination

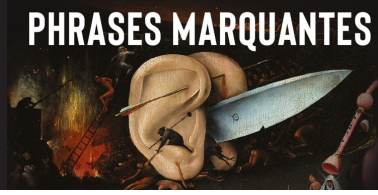
Il n'est pas possible de jeter le moindre doute sur le phénomène de ce rêve en prenant prétexte du caractère prétendument surajouté des informations qui nous parviennent à son propos par la parole. Nous savons qu'Anna Freud rêve parce qu'elle articule – *Anna F.eud, Er(d)beer, Hochbeer, Eier(s)peis, Papp !* Les images du rêve, nous n'en savons rien dans l'occasion, trouvent donc dans ses mots un *affixe* symbolique, si je puis emprunter ici un terme de la théorie des nombres complexes, un affixe où nous voyons en quelque sorte le signifiant se présenter à l'état floculé, c'est-à-dire dans une série de nominations.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 89.

acte de parole

Jusqu'à un âge assez avancé, cela lui paraît tout naturel, et pour la meilleure raison du monde, parce qu'à vrai dire, tout est là de l'implication du sujet humain dans l'acte de la parole – il s'y compte, il s'y nomme. Par conséquent, c'est là l'expression, si je puis dire, la plus naturelle, la plus coordonnée. Simplement, l'enfant n'a pas trouvé la bonne formule, *Nous sommes trois frères, Paul, Ernest et moi* – à ceci près que nous devrions être très loin d'avoir à le lui reprocher, étant donné les ambiguïtés de la fonction de l'être et de l'avoir. Il est clair qu'il faut qu'un pas soit franchi pour que soit faite la distinction du *Je* en tant que sujet de l'énoncé et du *Je* en tant que sujet de l'énonciation, car c'est de cela qu'il s'agit.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 92.



désir

Je vous ai indiqué en quoi ceci pouvait être représenté sur le petit graphe dont nous nous servons, en disposant les éléments du rêve *Il ne savait pas qu'il était mort*. C'est autour du *selon son vœu* que nous avons désigné le point d'incidence réel du désir, pour autant que le rêve à la fois le porte et le marque.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 121.

fantasme

En reprenant l'étude d'un certain nombre des fantasmes dont nous avons jusqu'ici développé la dialectique, nous verrons que l'affect du sujet en présence de son désir est transféré sur son objet en tant que narcissique. Il suffira d'un seul, le fantasme *On bat un enfant*, fondamental parce que l'un des premiers découverts, pour faire apparaître les traits les plus essentiels de ce transfert.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 138.

symptôme

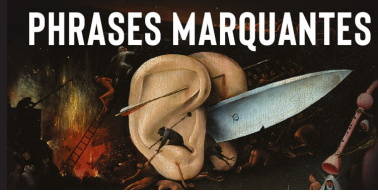
De quoi s'agit-il ? Au milieu de ce tableau qui se distingue par la sévère rectitude du sujet – il se tient à carreau avec lui-même – quelque chose se produit depuis quelques jours. C'est à savoir qu'il arrive à sa porte, et que, juste avant d'entrer, il fait *Hum, hum !* C'est encore trop dire, car c'est la plus discrète des toux. [...] Cette *petite toux*, elle l'entend comme l'arrivée de la colombe de l'arche de Noé. Elle annonce, cette toux, qu'il y a quelque part, derrière, un endroit où vivent des sentiments.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 179.

sujet

C'est à partir de ce commencement qu'il est devant un choix à faire, où le problème d'exister se pose dans les termes qui sont les siens, à savoir, *To be or not to be*, ce qui l'engage irrémédiablement dans l'être, comme il l'articule fort bien. C'est justement parce que, dans *Hamlet*, le drame œdipien est ouvert au commencement et non pas à la fin que le choix se propose au héros entre *être* et *ne pas être*. Et c'est justement parce qu'il y a cet *ou bien*, *ou bien* que s'avère qu'il est pris de toute façon dans la chaine du signifiant, dans ce qui fait que, de ce choix, il est de toute façon la victime.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 293.



être ou avoir

C'est tout de suite après qu'il est sommé d'être ou de ne pas être. Il faut bien voir que le *to be* de la seconde partie de la formule n'a pas le même sens que dans la première. Dans la seconde partie, ce qui vient au jour, c'est le *ne pas être* de la structure primordiale du désir. Dans la première, il s'agit pour Hamlet d'être ce qu'il peut être comme sujet, c'est-à-dire *être le phallus*. Mais être le phallus marqué pour l'Autre l'offre à la menace du *ne pas l'avoir*. Si vous permettez de me servir d'un signe dit logique qui est le tilde, ~, dont on se sert pour désigner le *ou bien... ou bien...* de la disjonction, je dirai que le sujet voit s'ouvrir ce choix à faire. Ou bien *ne pas l'être*, ne pas être le phallus, et disparaître, manquer à être. Ou bien, s'il l'est, c'est-à-dire s'il est le phallus pour l'Autre dans la dialectique intersubjective, *ne pas l'avoir*. C'est de ce jeu qu'il s'agit. Et c'est dans ce jeu que le névrosé éprouve l'approche, l'intégration, de son désir comme une menace de perte.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 509.

S(Ⱥ)

C'est, si je puis dire, le grand secret de la psychanalyse. Le grand secret, c'est – Il n'y a pas d'Autre de l'Autre. [...] Or, la question est que je n'ai aucune garantie que cet Autre, par ce qu'il y a dans son système, puisse me rendre, si je puis m'exprimer ainsi, ce que je lui ai donné, à savoir son être et son essence de vérité. Il n'y a pas, vous ai-je dit, d'Autre de l'Autre. Il n'y a dans l'Autre aucun signifiant qui puisse dans l'occasion répondre de ce que je suis.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 353-354.

petit a

Et c'est aussi bien ce autour de quoi se situe cette forme, une des plus exemplaire du désir, que pointait déjà le propos de Simone Weil – *Si l'on savait ce que l'avare enferme dans sa cassette, on en saurait beaucoup sur le désir*. Bien sûr, c'est justement pour garder sa vie que l'avare renferme dans une enceinte – dimension essentielle, observez-le – petit *a*, l'objet de son désir. Mais, de ce fait même, cet objet se trouve être un objet mortifié. Ce qui est dans la cassette est mis hors du circuit de la vie, en est soustrait, pour être conservé comme l'ombre de rien, et c'est à ce titre qu'il est l'objet de l'avare.

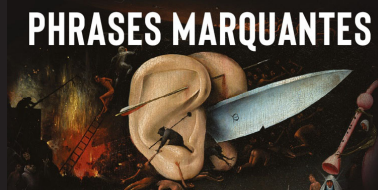
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 441-442.

significantisation

Voilà qui nous fait apercevoir le lien qui doit être repéré entre l'expérience de la tumescence et celle de la fatigue – j'entends, ce qui s'appelle, au niveau de l'expérience érotique, la fatigue du névrotique, dont vous savez le caractère de mirage et la nature inobjectivable, puisqu'elle n'a rien à faire avec aucune des fatigues musculaires que nous pouvons enregistrer sur le plan des faits. Si l'effort ne peut servir d'aucune façon au sujet pour la raison que rien ne permet de l'empreindre de la coupure signifiante, cette fatigue symptomatique et paradoxale semble, inversement, être chez le sujet la séquelle, la trace, de son effort que j'appellerai de *signifiantiser*. C'est là que nous pourrions trouver, dans sa forme la plus générale, ce qui, au niveau de la tumescence, de la poussée, du sujet, nous donne les limites où vient s'évanouir la consécration possible dans la marque signifiante.

Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 457-458.

Sommaire



Le Séminaire, livre VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960)

féminité

Jones nous dit avoir reçu de cette personne la confidence qu'un jour, Freud lui dit quelque chose comme ceci – *Après quelque trente années d'expérience et de réflexion, il y a toujours un point sur lequel je reste sans pouvoir donner de réponse, et c'est* – Was will das Weib ? Qu'est-ce que veut la femme ? Très précisément – qu'est-ce qu'elle désire ?

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 18.

commandement

Le *Tu ne mentiras point* est le commandement où se fait sentir pour nous, de la façon la plus tangible, le lien intime du désir dans sa fonction structurante, avec la loi. À la vérité, ce commandement est là pour nous faire sentir la véritable fonction de la loi. [...] Le *Tu ne mentiras point*, précepte négatif, a pour fonction de retirer de l'énoncé le sujet de l'énonciation. Rappelez-vous le graphe. C'est bien là – pour autant que je mens, que je refoule, que c'est moi, menteur, qui parle – que je peux dire *Tu ne mentiras point.* Dans ce *Tu ne mentiras point,* comme loi, est incluse la possibilité du mensonge comme désir le plus fondamental.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 99.

commandement

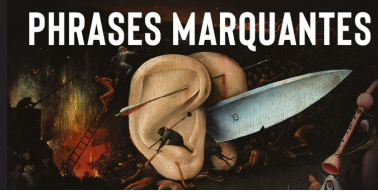
Dans l'Évangile de saint Matthieu, où c'est le plus net, on lui dit – *Que devons-nous faire de bon pour accéder à la vie éternelle ?* Il répond, dans le texte grec – *Que venez-vous me parler de bon ? Qui sait ce qui est bon ? Seul Lui, Celui qui est au-delà, notre Père, sait ce qui est bon,* et il vous a dit, faites ceci, et faites cela, n'allez pas au-delà. Il n'y a tout bonnement qu'à suivre ses commandements. Et au-delà, il y a l'énoncé du *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* C'est le commandement qui devait à juste titre, et avec quelle pertinence, faire le point d'arrêt du *Malaise dans la civilisation,* terme idéal où le conduit la nécessité de sa propre interrogation – car Freud n'a jamais reculé devant quoi que ce soit qui se présente à son examen.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 115.

affect

la colère est essentiellement liée à ce qu'exprime cette formule de Péguy, qui l'a dit dans une circonstance humoristique – c'est quand les petites chevilles ne vont pas dans les petits trous.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 123.



la Chose

Le plus amusant, c'est que la chose étant montrée au beau-frère, le cœur de la patiente battant d'angoisse devant le verdict du connaisseur, celui-ci se met presque en colère – *Vous ne me ferez jamais imaginer,* dit-il, *que c'est vous qui avez peint cela, c'est l'œuvre d'un artiste, non seulement expérimenté, mais d'un vétéran. Le diable soit de votre histoire, qui donc cela peut-il être ?* On n'arrive pas à le convaincre, et il continue à jurer que si c'est sa belle-sœur qui fait cela, il veut bien, lui, se mettre à conduire une symphonie de Beethoven à la Chapelle Royale, bien qu'il ne connaisse pas une note de musique. [...] vous ne pouvez manquer de voir à quel point elle coïncide avec le plan central par lequel je schématise topologiquement la façon dont la question se pose à propos de ce que nous appelons ici la Chose.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 141.

signifiant

Vous ne pourrez point manquer de voir dans la phrase célèbre de Picasso, *Je ne cherche pas, je trouve,* que c'est le trouver, le *trobar* des troubadours et des trouvères, de toutes les rhétoriques, qui prend le pas sur le chercher. Évidemment, ce qui est trouvé est cherché, mais cherché dans les voies du signifiant.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 143.

la Chose

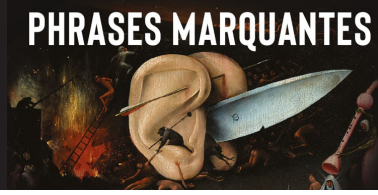
Nous voyons ici fonctionner à l'état pur le ressort de la place qu'occupe la visée tendancielle dans la sublimation, c'est à savoir que ce que demande l'homme, ce qu'il ne peut faire que demander, c'est d'être privé de quelque chose de réel. Cette place, tel d'entre vous, me parlant de ce que j'essaie de vous montrer dans *Das Ding,* l'appelait, d'une façon que je trouve assez jolie, la vacuole.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 179.

la Chose

À côté, il y a Moïse le Midianite, le gendre de Jethro, que Freud appelle aussi celui du Sinaï, de l'Horeb [...]. C'est celui-là qui entend surgir du buisson ardent la parole décisive, qui ne saurait être éludée comme le fait Freud – *Je suis*, non pas [...] *celui qui est,* mais *Je suis ce que je suis*, c'est-à-dire un Dieu qui se présente comme essentiellement caché. [...] Mais enfin, faute d'avoir pu soutenir l'éclat de la face de celui qui a dit *Je suis ce que je suis*, nous nous contenterons de dire [...] que le buisson ardent, c'était la Chose de Moïse, et de la laisser là où elle est. Quoi qu'il en soit, reste à supputer les conséquences qu'a eues cette révélation.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 204-205.



le vrai

Un de mes amis et patients a fait un jour un rêve qui portait la trace de je ne sais quelle soif laissée en lui par les formulations du séminaire, et où quelqu'un me concernant s'écriait – *Mais que ne dit-il le vrai sur le vrai ?*[...] Cette formule est vraie jusqu'à un certain point – je ne dis peut-être pas le vrai sur le vrai. Mais n'avez-vous pas remarqué qu'à vouloir le dire, [...] il arrive que du vrai, il ne reste plus grand chose ?

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 216.

vrai

Nous sommes partis de ce vrai qu'il faut bien prendre pour vrai si nous suivons l'analyse de Freud, c'est que l'on sait que Dieu est mort. Seulement voilà le pas suivant – Dieu lui ne le sait pas. Et par supposition, il ne pourra jamais le savoir puisqu'il est mort depuis toujours.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 217.

commandement

La vérité reste vraie que l'homme cherche le bonheur. La résistance devant le commandement *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* et la résistance qui s'exerce pour entraver son accès à la jouissance sont une seule et même chose.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 228.

image

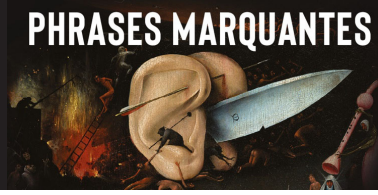
Dieu a fait l'homme à son image. La tradition religieuse montre là, une fois encore, plus de ruse dans l'indication de la vérité que ne le suppose l'orientation de la philosophie psychologique. On ne s'en débarrasse pas en répondant que l'homme, sans doute, à Dieu le lui a bien rendu. Cet énoncé est du même jet, du même corps, que le livre sacré où s'articule l'interdiction de forger le Dieu des images. Si cette interdiction a un sens, c'est que les images sont trompeuses.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 231.

l'analyste comme objet partiel

Doctrinant la loi de la jouissance comme pouvant fonder je ne sais quel système de société idéalement utopique, Sade s'exprime ainsi en italiques dans l'édition de *Juliette* refaite récemment, [...] – *Prêtez-moi la partie du corps qui peut me satisfaire un instant, et jouissez, si cela vous plaît, de celle du mien qui peut vous être agréable.* Nous pouvons voir dans l'énoncé de cette loi fondamentale [...] la première manifestation articulée de ce à quoi nous nous sommes, comme psychanalystes, arrêtés sous le nom d'objet partiel.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 237-238.



imparfait

Je vous prie de vous rappeler ici l'ambiguïté que révèle l'expérience linguistique au sujet de cet imparfait français. Quand on dit, *un instant plus tard, la bombe explosait*, cela peut vouloir dire deux choses tout opposées – ou bien effectivement qu'elle a éclaté, ou bien que quelque chose est intervenu, qui fait qu'elle n'a pas éclaté.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 259.

tragédie

La question de l'action dans la tragédie est très importante. [...] La Bruyère [...] a dit que nous venions trop tard, dans un monde trop vieux, où tout avait été dit. Moi, je ne m'aperçois pas de cela. Je crois que sur l'action dans la tragédie, il y a encore beaucoup à dire. Ce n'est pas du tout résolu.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 293.

désir

Amour invincible au combat. Je pense que même ceux qui ne savent pas le grec ont entendu à quelque moment ces trois mots qui ont traversé les siècles en entraînant après eux diverses mélodies. [...] C'est précisément à ce moment que le Chœur dit littéralement – Cette histoire nous rend fous, nous lâchons tout, nous perdons la tête, pour cette enfant nous sommes saisis de ce que le texte appelle, d'un terme dont je vous prie de retenir la propriété Ἵμερος ἐναργής. [...] Ἵμερος, c'est le même terme qui dans le *Phèdre*, désigne ce que j'essaie de saisir ici comme le reflet du désir en tant qu'il enchaîne même les dieux. [...] Ἵμερος ἐναργής, c'est littéralement le désir rendu visible. Tel est ce qui apparaît au moment où va se dérouler la longue scène de la montée au supplice.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 311.

image

Quelle est la surface qui permet le surgissement de l'image d'Antigone en tant qu'image d'une passion ? – j'ai évoqué l'autre jour à son propos le *Mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*[...] La tragédie, c'est ce qui se répand en avant pour produire cette image. En l'analysant, nous suivons un processus inverse, nous étudions comment il a fallu construire cette image pour produire cet effet.

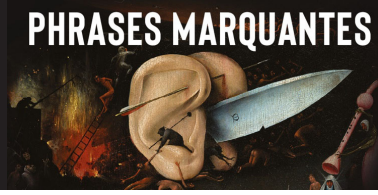
Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 318.

style

Il y a pas mal de choses formidables dans le monde, mais il n'y a rien de plus formidable que l'homme. Pour Claude Lévi-Strauss, ce que le Chœur dit ici de l'homme est vraiment la définition de la culture comme opposée à la nature – il cultive la parole et les sciences sublimes, il sait préserver sa demeure des glaces de l'hiver, et des traits de l'orage, il sait ne pas se mouiller. Il y a tout de même ici un glissement, et l'apparition d'une ironie qui me paraît incontestable dans ce qui va suivre [...] Comme dit le proverbe vaudois, rien n'est impossible à l'homme, ce qu'il ne peut pas faire il le laisse. C'est le style.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 320.

Sommaire



incorporation

Quand nous lisons dans l'*Apocalypse* cette image puissante, *manger le livre*, qu'est-ce que cela veut dire ? – sinon que le livre prend lui-même la valeur d'une incorporation, et l'incorporation du signifiant lui-même, le support de la création proprement apocalyptique. Le signifiant en cette occasion devient Dieu, l'objet de l'incorporation elle-même.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 340.

désir

Quand je vous dis que le désir de l'homme est le désir de l'Autre, quelque chose me revient à l'esprit qui chante dans Paul Eluard comme *le dur désir de durer*. Ce n'est rien d'autre que le désir de désirer.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 357.

désir

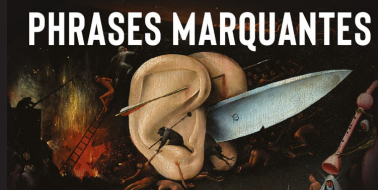
Quelle est la proclamation d'Alexandre arrivant à Persépolis comme celle d'Hitler arrivant à Paris ? [...] L'essentiel est ceci – *Continuez à travailler. Que le travail ne s'arrête pas*. Ce qui veut dire *Qu'il soit bien entendu que ce n'est en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir.* La morale du pouvoir, du service des biens, c'est – *Pour les désirs, vous repasserez. Qu'ils attendent.*

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 363.

désir

Ce que j'appelle *céder sur son désir* s'accompagne toujours dans la destinée du sujet [...] de quelque trahison. Ou le sujet trahit sa voie, se trahit lui-même, et c'est sensible pour lui-même. Ou, plus simplement, il tolère que quelqu'un avec qui il s'est plus ou moins voué à quelque chose ait trahi son attente, n'ait pas fait à son endroit ce que comportait le pacte – le pacte quel qu'il soit, faste ou néfaste, précaire, à courte vue, voire de révolte, voire de fuite, qu'importe.

Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 370.



Le Séminaire, livre VIII, Le Transfert (1960-1961)

transfert

Chacun m'impute [...] de me référer à quelque paraphrase de la formule *Au commencement était le Verbe.* [...] Si j'évoque cela, c'est pour en différencier ce que je dis, et le point d'où je vais partir pour affronter ce terme le plus opaque, ce noyau de notre expérience, qu'est le transfert. [...] le terme *au commencement* a certainement un autre sens dans l'analyse. Au commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fut l'amour.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 12.

atopie

C'est Protagoras qui a donné ce mot d'ordre, *l'homme, mesure de toute chose*. Socrate, lui, ramène la vérité au discours. Il est, si l'on peut dire, le supersophiste, et c'est en quoi gît son mystère, car s'il n'était que le supersophiste, il n'aurait rien engendré de plus que les sophistes, à savoir ce qu'il en reste, une réputation douteuse. C'est justement autre chose qu'un sujet temporel, qui avait inspiré son action. Et nous en venons à l'*atopia*, au côté insituable, de Socrate. C'est ce qui nous intéresse. Nous y flairons quelque chose qui peut nous éclairer sur l'atopie qui est exigible de nous.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 102-103.

oracle

Depuis ce jour-là, Socrate s'est dit – Il faut que je réalise l'oracle du dieu, je ne savais pas que j'étais le plus sage, mais puisqu'il l'a dit, il faut que je le sois. C'est dans ces termes que Socrate nous présente le virage de son passage à la vie publique. C'est en somme un fou qui se croit au service commandé d'un dieu. C'est un messie, et dans une société de bavards par-dessus le marché. Nul autre garant de la parole de l'Autre que cette parole même, et pas d'autre source de tragique que ce destin même, qui peut bien nous apparaître par un certain côté être du néant. [...] *les dieux sont du réel*.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 104-105.

insu

Mais ce n'est pas pour cette raison que Freud a choisi Œdipe. Bien d'autres héros d'Œdipe sont le lieu de cette conjonction fondamentale. Ce pourquoi Freud retrouve sa figure fondamentale dans la tragédie d'Œdipe, c'est le *il ne savait pas*, qu'il avait tué son père et qu'il couchait avec sa mère.

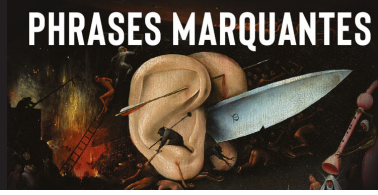
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 124.

manque

Si je vous amène à ce propos la formule, que l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas, il n'y a rien là de forcé [...] Il est évident qu'il s'agit bien de cela, puisque la pauvre Aporia par définition et par structure n'a rien à donner, que son manque, *aporia*, constitutif. L'expression *donner ce qu'on n'a pas* se trouve écrite en toutes lettres à l'indice *202 a* du texte du *Banquet, ἄνευ τοῦ ἔχειν λόγον δοῦναι.*

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 150.

Sommaire



demande

Que ce qui se passe dans *Le Pain dur* soit le mythe d'Œdipe, je crois que vous n'en doutez plus maintenant. Vous retrouvez presque mes jeux de mots au moment précisément où Louis de Coûfontaine et Turelure sont face à face. C'est le moment où se formule une espèce de demande de tendresse. [...] Il est vrai que c'est dix minutes avant qu'il le bousille. Louis lui dit – Quand même, tu es le père. Et cette réplique est vraiment doublée de ce *tuer le père* que le désir de la femme, de Lumîr, lui a suggéré, et qui s'y superpose littéralement, d'une façon qui, je vous l'assure, n'est pas simplement le fait d'un heureux hasard de la langue. Que veut dire ce qui nous est présenté là sur la scène ? Cela veut dire, et c'est énoncé, que c'est à ce moment-là, et de par là, que le petit, il devient un homme.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 382-383.

désir

Cette issue, il l'a à portée de sa main, il n'a qu'à la ramener, Lumîr, avec lui dans la Mitidja, et tout ira bien, ils auront même beaucoup d'enfants. Mais quelque chose se produit. D'abord, on ne sait pas trop si c'est qu'il en a envie ou qu'il n'en a pas envie, mais une chose est certaine, c'est que la bonne femme, elle, n'en veut pas. Elle lui a fait *tu descends papa*. Puis elle s'en va vers son destin à elle, qui est le destin d'un désir, d'un vrai désir de personnage claudélien.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 383.

moi idéal

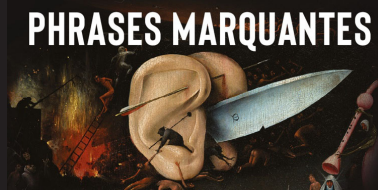
Le moi idéal, c'est le fils de famille, au volant de sa petite voiture de sport. Avec ça il va vous faire voir du pays. Il va faire le malin. Il va exercer son sens du risque, ce qui n'est point une mauvaise chose, son goût du sport comme on dit, et tout va consister à savoir quel sens il donne à ce mot, et si *du sport*, ça ne peut pas être aussi un défi à la règle, je ne dis pas seulement du code de la route, mais aussi bien de la sécurité. Quoi qu'il en soit, c'est bien là le registre où il aura à se montrer, ou à ne pas se montrer, et à savoir comment il convient de se montrer, plus fort que les autres, même si cela consiste à faire dire qu'il y va un peu fort. Le moi idéal, c'est ça.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 401.

idéal du moi

L'idéal du moi, qui a le plus étroit rapport avec le jeu et la fonction du moi idéal, est bel et bien constitué par le fait qu'au départ, s'il a sa petite voiture de sport, c'est parce qu'il est le fils de famille qu'il est le fils à papa, et que, pour changer de registre, si Marie-Chantal, comme vous le savez, s'inscrit au Parti communiste, c'est pour faire chier père.

Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 402.



Le Séminaire, livre x, L'Angoisse (1962-1963)

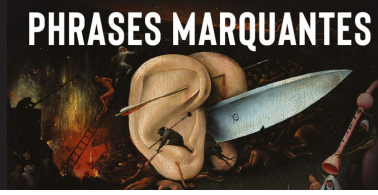
savoir
L'*il ne savait pas* s'enracine dans un *il ne doit pas savoir*. Le signifiant révèle sans doute le sujet, mais en effaçant sa trace.
*Le Séminair*e, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 79.

jouissance de l'Autre
C'est ce qu'elle n'avait jamais pu dire jusque-là, *Je suis toujours vue*. Encore faut-il que je m'arrête pour vous faire apercevoir qu'en italien comme en français, *vista* est ambigu. Ce n'est pas seulement un participe passé, c'est aussi *la vue*, avec ses deux sens, subjectif et objectif, la fonction de la vue et le fait d'être une vue, comme on dit la vue du paysage, celle qui est prise comme objet sur une carte postale.
*Le Séminair*e, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 90.

objet a
L'angoisse a une autre sorte d'objet que l'objet dont l'appréhension est préparée et structurée par la grille de la coupure, du sillon, du trait unaire, du *c'est ça* opérant toujours en fermant la lèvre, ou les lèvres, de la coupure des signifiants, qui deviennent alors lettres closes, renvoyées sous pli fermé à d'autres traces.
*Le Séminair*e, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 91.

passage à l'acte
Dora passe à l'acte au moment de l'embarras où la met la phrase-piège, piège maladroit de M. K., *Ma femme n'est rien pour moi*. [...] Mais une telle gifle est un de ces signes, de ces moments cruciaux dans le destin, que nous pouvons voir rebondir de génération en génération, avec sa valeur d'aiguillage dans une destinée.
*Le Séminair*e, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 137.

angoisse
comment le recours à l'imaginaire de la castration, à un *je voudrais qu'on me les coupe*, peut venir comme issue apaisante, salutaire, à l'angoisse du masochiste.
*Le Séminair*e, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 239.



Le Séminaire, livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)

inconscient

Dans le rêve, l'acte manqué, le mot d'esprit – qu'est-ce qui frappe d'abord ? C'est le mode d'achoppement sous lequel ils apparaissent. Achoppement, défaillance, fêlure. Dans une phrase prononcée, écrite, quelque chose vient à trébucher. Freud est aimanté par ces phénomènes, et c'est là qu'il va chercher l'inconscient. Là, quelque chose d'autre demande à se réaliser – qui apparaît comme intentionnel, certes, mais d'une étrange temporalité. Ce qui se produit dans cette béance, au sens plein du terme *se produire*, se présente comme *la trouvaille*. C'est ainsi d'abord que l'exploration freudienne rencontre ce qui se passe dans l'inconscient.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 27.

désir

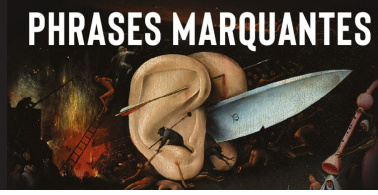
La complaisance si manifeste de Dora à l'aventure du père avec celle qui est la femme de Monsieur K., qu'elle le laisse lui faire la cour, c'est exactement le jeu par où c'est le désir de l'homme qu'il lui faut soutenir. Aussi bien le passage à l'acte, la gifle de la rupture, aussitôt que l'un d'entre eux, le Monsieur K., lui dit, non pas – *Je ne m'intéresse pas à vous*, mais – *Je ne m'intéresse pas à ma femme*, montre qu'il lui faut que ce lien soit conservé à cet élément tiers qui lui permet de voir subsister le désir, de toute façon insatisfait – aussi bien le désir du père qu'elle favorise en tant qu'impuissant, que son désir à elle, de ne pouvoir se réaliser en tant que désir de l'Autre. De même, justifiant une fois de plus la formule que j'ai donnée, originée dans l'expérience de l'hystérique pour la faire situer à son juste niveau – *le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre* – c'est au désir du père que l'homosexuelle trouve une autre solution – ce désir du père, le défier.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 38.

traumatisme

La fonction de la *tuché*, du réel comme rencontre – la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée – s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle toute seule, suffit déjà à éveiller notre attention – celle du traumatisme.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 54.



représentation

seule la voix s'est fait entendre – *Père, ne vois-tu pas, je brûle*. Cette phrase elle-même est un brandon – à elle seule, elle porte le feu là où elle tombe – et on ne voit pas ce qui brûle, car la flamme nous aveugle sur le fait que le feu porte sur l'*unterlegt*, sur l'*untertragen*, sur le réel. C'est bien ce qui nous porte à reconnaître dans cette phrase du rêve détachée du père dans sa souffrance, l'envers de ce qui sera, lui éveillé, sa conscience, et à nous demander ce qui est le corrélatif, dans le rêve, de la représentation. Cette question est d'autant plus frappante qu'ici, le rêve, nous le voyons vraiment comme l'envers de la représentation – c'est l'imagerie du rêve, et c'est occasion pour nous d'y souligner ce que Freud, quand il parle de l'inconscient, désigne comme ce qui le détermine essentiellement – le *Vorstellungsrepräsentanz*.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 58.

objet a

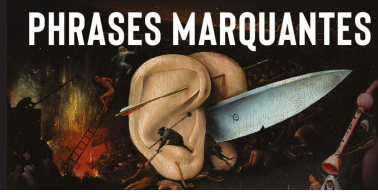
Cette bobine, ce n'est pas la mère réduite à une petite boule par je ne sais quel jeu digne des Jivaros – c'est un petit quelque-chose du sujet qui se détache tout en étant encore bien à lui, encore retenu. C'est le lieu de dire, à l'imitation d'Aristote, que l'homme pense avec son objet. C'est avec son objet que l'enfant saute les frontières de son domaine transformé en puits et qu'il commence l'incantation. S'il est vrai que le signifiant est la première marque du sujet, comment ne pas reconnaître ici – du seul fait que ce jeu s'accompagne d'une des premières oppositions à paraître – que l'objet à quoi cette opposition s'applique en acte, la bobine, c'est là que nous devons désigner le sujet. À cet objet, nous donnerons ultérieurement son nom d'algèbre lacanien – le petit *a*.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 60.

tache

Un jour, j'étais sur un petit bateau, avec quelques personnes [...], le nommé Petit-Jean [...] me montre un quelque-chose qui flottait à la surface des vagues. C'était une petite boîte, et même, précisons, une boîte à sardines. Elle flottait là dans le soleil, témoignage de l'industrie de la conserve, que nous étions, par ailleurs, chargés d'alimenter. Elle miroitait dans le soleil. Et Petit-Jean me dit – *Tu vois, cette boîte ? Tu la vois ? Eh bien, elle, elle te voit pas !* Ce petit épisode, il trouvait ça très drôle, moi, moins. [...] si ça a un sens que Petit-Jean me dise que la boîte ne me voit pas, c'est parce que, en un certain sens, tout de même, elle me regarde. Elle me regarde au niveau du point lumineux, où est tout ce qui me regarde, et ce n'est point là métaphore. La portée de cette histoire [...] tient à ce que [...] je faisais tableau d'une façon assez inénarrable. Pour tout dire, je faisais tant soit peu tache dans le tableau.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 88-89.



regard

Le peintre, à celui qui doit être devant son tableau, donne quelque chose qui, dans toute une partie, au moins, de la peinture, pourrait se résumer ainsi – *Tu veux regarder ? Eh bien, vois donc ça !* Il donne quelque chose en pâture à l'œil, mais il invite celui auquel le tableau est présenté à déposer là son regard, comme on dépose les armes. C'est là l'effet pacifiant, apollinien, de la peinture. Quelque chose est donné non point tant au regard qu'à l'œil, quelque chose qui comporte abandon, dépôt du regard.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 93.

regard

Dans le champ scopique, tout s'articule entre deux termes qui jouent de façon métonymique – du côté des choses, il y a le regard, c'est-à-dire les choses me regardent, et cependant je les vois. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la parole martelée dans l'Évangile – *Ils ont des yeux pour ne pas voir*. Pour ne pas voir quoi ? – justement que les choses les regardent.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 100.

vérité

Il est tout à fait faux de répondre à ce *je mens* que, si tu dis *je mens*, c'est que tu dis la vérité, et donc tu ne mens pas, et ainsi de suite. Il est tout à fait clair que le *je mens*, malgré son paradoxe, est parfaitement valable. En effet, le *je* qui énonce, le *je* de l'énonciation, n'est pas le même que le *je* de l'énoncé, c'est-à-dire le shifter qui, dans l'énoncé, le désigne. Dès lors, du point où j'énonce, il m'est parfaitement possible de formuler de façon valable que le *je* [...] est en train de mentir, qu'il a menti peu avant, qu'il ment après, ou même, qu'en disant *je mens*, il affirme qu'il a l'intention de tromper.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 127.

vérité

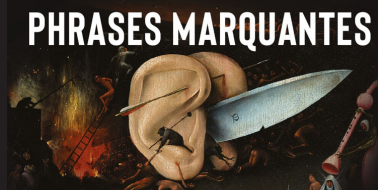
Le *je te trompe* provient du point d'où l'analyste attend le sujet, et lui renvoie, selon la formule, son propre message dans sa signification véritable, c'est-à-dire sous une forme inversée. Il lui dit – *dans ce* je te trompe*, ce que tu envoies comme message, c'est ce que moi je t'exprime, et ce faisant, tu dis la vérité*. Dans le chemin de tromperie où le sujet s'aventure, l'analyse est en posture de formuler ce *tu dis la vérité*, et notre interprétation n'a jamais de sens que dans cette dimension.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 128.

trait unaire

Le premier signifiant, c'est la coche, par où il est marqué, par exemple, que le sujet a tué *une* bête, moyennant quoi, il ne s'embrouillera pas dans sa mémoire quand il en aura tué dix autres. Il n'aura pas à se souvenir de laquelle est laquelle, et c'est à partir de ce trait unaire qu'il les comptera.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 129.



hallucination

Freud maintient la libido comme élément essentiel du processus primaire. Cela veut dire [...] que dans l'hallucination, l'hallucination la plus simple du plus simple des besoins, l'hallucination alimentaire elle-même, telle qu'elle se produit dans le rêve de la petite Anna quand elle dit je ne sais plus quoi *tarte, fraise, œufs*, et autres menues friandises, il n'y a pas purement et simplement présentification des objets d'un besoin. Ce n'est qu'en raison de la sexualisation de ces objets que l'hallucination du rêve est possible – car, vous pouvez le remarquer, la petite Anna n'hallucine que les objets interdits.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 142.

pulsion

À quel moment voyons-nous, dit Freud, *s'introduire, dans la pulsion sado-masochique, la possibilité de la douleur ?* – la possibilité de la douleur subie par ce qui est devenu, à ce moment-là, le sujet de la pulsion. C'est, nous dit-il, au moment où la boucle s'est refermée, où c'est d'un pôle à l'autre qu'il y a eu réversion, où l'autre est entré en jeu, où le sujet s'est pris pour terme, terminus de la pulsion. À ce moment-là, la douleur entre en jeu en tant que le sujet l'éprouve de l'autre. Il deviendra, pourra devenir, dans cette déduction théorique, un sujet sadique, en tant que la boucle achevée de la pulsion aura fait entrer en jeu l'action de l'autre.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 167.

fantasme

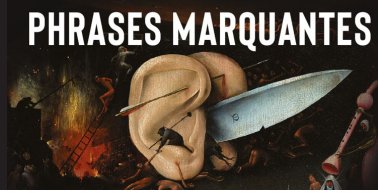
Certes, dans la relation sexuelle, entrent en jeu tous les intervalles du désir. *Quelle valeur a pour toi mon désir ?* question éternelle qui se pose dans le dialogue des amants. Mais la prétendue valeur, par exemple, du *masochisme féminin*, comme on s'exprime, il convient de la mettre dans la parenthèse d'une interrogation sérieuse. Elle fait partie de ce dialogue qu'on peut définir, en bien des points, comme un fantasme masculin.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 175-176.

structure

Après le *se faire voir*, j'en amènerai un autre, le *se faire entendre*, dont Freud ne nous parle même pas. [...] Les oreilles sont dans le champ de l'inconscient le seul orifice qui ne puisse se fermer. Alors que le *se faire voir* s'indique d'une flèche qui vraiment revient vers le sujet, le *se faire entendre* va vers l'autre. La raison en est de structure

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 178.



organe

Une des formes les plus antiques à incarner, dans le corps, cet organe irréel, c'est le tatouage, la scarification. L'entaille a bel et bien la fonction d'être pour l'Autre, d'y situer le sujet, marquant sa place dans le champ des relations du groupe, entre chacun et tous les autres. Et, en même temps, elle a de façon évidente une fonction érotique, que tous ceux qui en ont approché la réalité ont perçue.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 187.

vel

La bourse ou la vie ! Si je choisis la bourse, je perds les deux. Si je choisis la vie, j'ai la vie sans la bourse, à savoir, une vie écornée.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 192.

métonymie

Un manque est, par le sujet, rencontré dans l'Autre, dans l'intimation même que lui fait l'Autre par son discours. Dans les intervalles du discours de l'Autre, surgit dans l'expérience de l'enfant ceci, qui y est radicalement repérable – *Il me dit ça, mais qu'est-ce qu'il veut ?* Dans cet intervalle coupant les signifiants, qui fait partie de la structure même du signifiant, est le gîte de ce que [...] j'ai appelé la métonymie.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 194.

règle analytique

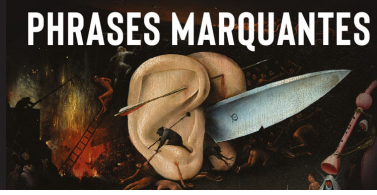
Combien de fois dans notre expérience n'arrive-t-il pas que nous ne sachions que très tard un détail biographique gros comme ça ? Pour me faire entendre, je dirai, par exemple, qu'à tel moment de sa vie, le sujet a attrapé la vérole. *Et pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ?* – on pourra poser la question, si l'on est encore assez naïf. *Très exactement,* vous dira l'analysé, *si je vous l'avais dit plus tôt, vous auriez pu lui attribuer une partie au moins, voire le fond, de mes troubles, et si je suis ici ça n'est pas pour que vous donniez à mes troubles une cause organique*.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 211-212.

transfert

On a de cesse à la bouche [...] le terme de ce qu'on appelle *la liquidation* du transfert. [...] S'agit-il de – il faut que ça coule, et que ça se vide quelque part ? Si le transfert est la mise en acte de l'inconscient, est-ce qu'on veut dire que le transfert pourrait être de liquider l'inconscient ? Ou est-ce que c'est le sujet supposé savoir [...] qui devrait être liquidé comme tel ?

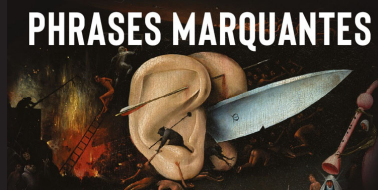
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 240.



symptôme

Je me donne à toi, dit encore le patient, *mais ce don de ma personne* [...] *mystère ! se change inexplicablement en cadeau d'une merde* – terme [...] essentiel de notre expérience. Quand ce virage est obtenu, au terme de l'élucidation interprétative, alors se comprend rétroactivement ce vertige [...] de la page blanche, qui, chez tel personnage, doué mais accroché à la limite du psychotique, est comme le centre du barrage symptomatique qui lui barre tous les accès à l'Autre. Cette page blanche où s'arrêtent ses ineffables effusions intellectuelles, s'il ne peut littéralement pas y toucher, c'est qu'il ne peut l'appréhender que comme un papier à cabinet.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 241-242.



Le Séminaire, livre XIV, La Logique du fantasme (1966-1967)

rêve

Pour que nous puissions dire à tous les coups que rêver qu'on rêve désigne l'approche imminente de la réalité [...] je ne peux pas mieux faire que d'emprunter le chemin que m'ouvre une fable bien connue, d'être tirée d'un vieux texte chinois, de Tchouang Tseu [...] il aurait interrogé ses disciples sur le point de savoir comment distinguer Tchouang Tseu se rêvant papillon, d'un papillon qui, tout réveillé qu'il se croie, ne ferait que rêver d'être Tchouang Tseu. Inutile de vous dire que cette historiette n'a absolument pas le sens qu'on lui donne d'habitude. [...] et de substituer à la version traditionnelle cette autre, qui est de mon cru, à savoir – quand il s'est rêvé papillon, Tchouang Tseu s'est dit – *Ce n'est qu'un rêve.* [...] c'est précisément à se dire que le rêve où il se voit être papillon n'est qu'un rêve, qu'il manque la réalité, car ce qui est le *Je* de Tchouang Tseu repose sur ceci, qui est essentiel à toute condition du sujet, à savoir qu'il est vu.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 162-163.

démenti

Qu'il puisse être l'instauration de quelque chose qui est sans retour pour le sujet, c'est ce que certains actes sexuels privilégiés, précisément ceux qu'on appelle incestes, nous font littéralement toucher du doigt. J'ai assez d'expérience analytique pour vous affirmer qu'un garçon qui a couché avec sa mère n'est pas du tout dans l'analyse un sujet comme les autres. Et même si lui-même n'en sait rien, ça ne change rien au fait que c'est analytiquement aussi touchable que la table qui est là. Sa *Verleugnung* personnelle, le démenti qu'il peut apporter à ce qui est une valeur de franchissement décisif, n'y change rien.

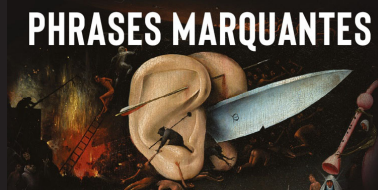
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 206.

castration

Quelque écho m'est revenu que, m'entendant parler de l'acte sexuel [...] quelqu'un laissa passer entre les dents cette remarque – *La prochaine fois que j'irai foutre, faudra pas que j'oublie ma règle à calculer.* Bien que cette remarque ait tout le caractère plaisant qu'on attribue au mot d'esprit, elle reste quand même pour moi à prendre mi-figue mi-raisin, à partir du moment où le responsable de cette amusante sortie est un psychanalyste. À la vérité, je pense [...] que la réussite de la jouissance au lit est essentiellement faite de l'oubli de ce qui pourrait être trouvé sur la règle à calculer. [...] c'est là tout le ressort de ce qu'il y a de satisfaisant dans ce qui, d'autre part, subjectivement, se traduit par la castration.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 231.

Sommaire



deuil

Cet objet qui est réalisé dans le conjoint [...], il serait normal, et signe de la maturité, qu'on puisse en faire le deuil dans un délai que nous appellerons décent. Il y a là quelque chose qui fait penser qu'il serait dans la norme de ce qu'on appelle une maturité affective, que ce soit l'autre qui parte le premier. Ça fait penser à la bonne histoire viennoise qui était sans doute celle de quelqu'un de psychanalysé, dont Freud fait état quelque part. C'est un monsieur viennois qui dit à sa femme – *Quand l'un de nous deux sera mort, j'irai à Paris*.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 236.

lit analytique

On dit – *un enfant du premier lit*. C'est tout de même à prendre au pied de la lettre, car les mots, ça ne se conjoint pas au hasard. Dans certaines conditions, le fait d'entrer dans l'aire du lit peut, peut-être, qualifier un acte comme ayant un certain rapport avec l'acte sexuel, *confer* les ruelles des Précieuses. Le lit analytique signifie aussi une aire qui n'est pas sans un certain rapport à l'acte sexuel. C'est un rapport de contraire, à savoir qu'il ne saurait d'aucune façon rien s'y passer. Mais il n'en reste pas moins que c'est un lit, et que ça suffit à introduire le sexuel sous la forme d'un champ vide – ou d'un ensemble vide, comme on dit quelque part.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 241-242.

payer le prix

Non licet omnibus adire... [...] *Corinthum*. [...] *Ce n'est pas l'omnibus pour aller à Corinthe*.

Cet adage [...] ne signifiait pas seulement, je pense, qu'à Corinthe, les prostituées étaient chères. Elles étaient chères parce qu'elles vous initiaient à quelque chose. Ainsi dirais-je qu'il ne suffit pas de payer le prix. Voilà plutôt ce que voulait dire la formule grecque.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 253.

sexualité

Vous vous rappelez l'anecdote du curé qui prêche sur le péché ? *Qu'est-ce qu'il a dit ? – Il était contre*. L'inconscient qui prêche lui aussi, à sa façon, sur le sujet de l'acte sexuel, il est pas pour. [...] La différence de l'inconscient avec le curé mérite quand même d'être relevée – c'est que le curé dit que le péché est le péché, au lieu que, peut-être, l'inconscient, c'est lui qui fait de la sexualité un péché. Il y a une petite différence.

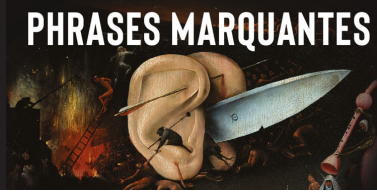
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 260.

inceste

Sophocle n'a pas pu éviter, quand même, de mettre dans la bouche de Jocaste ce cri qui fuse au moment où elle dit à Œdipe de suspendre – *Pour ton bien*, dit-elle, *je te donne le plus sage conseil*. – *Je commence à en avoir assez*, répond Œdipe. – *Infortuné, puisses-tu ne jamais connaître qui tu es !* Elle le sait. Elle le sait, bien sûr, déjà. Et c'est pour cela qu'elle se tue, pour avoir causé la perte de son fils.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 308.

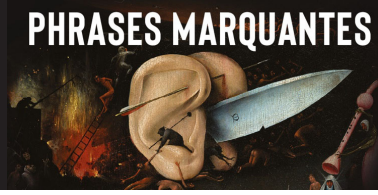
Sommaire



pacte symbolique

J'ai fait état, en son temps et en son lieu, du fameux *Tu es ma femme*. Il ne suffit pas que je le dise pour que je reste son homme. Mais enfin, cela suffirait-il que ça ne résoudrait rien. Que je me fonde comme son quelque chose, c'est un vœu d'appartenance, gros d'un pacte, pacte de préférence au minimum, mais ça ne situe absolument rien de l'homme, ni de la femme.

Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 322.



Le Séminaire, livre XV, L'Acte psychanalytique (1967-1968)

en acte

C'est ça, la consigne. Si nous regardons les choses de bien près, voilà qui est vraiment le sens de la règle fondamentale. Le signifiant, c'est la tâche, le faire du sujet, que de le laisser à son jeu. Dire le *signifiant en acte* n'est pas dire *l'acte du signifiant*. Cet *en acte* a une connotation qui, dans un certain registre, évoquerait le signifiant *en puissance*.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 138.

effet de la parole

Il est celui qui parle et sur qui s'éprouvent les effets de la parole. Que veut dire ce *sur qui s'éprouvent* ? La formule est exprès ambiguë. Je veux dire que son discours, tel qu'il est réglé, institué, par la règle analytique, est fait pour être l'épreuve de ce en quoi, comme sujet, il est d'ores et déjà constitué comme effet de la parole.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 142.

division

l'acte est un fait de signifiant. C'est de là que nous sommes partis quand nous avons commencé à balbutier autour – c'est un fait de signifiant par où prend place le retour de l'effet dit effet de sujet, qui, dans le langage, se produit de la parole. La nouveauté apportée comme un défi par la découverte psychanalytique, c'est que le retour de l'effet de sujet est radicalement divisant. Que l'effet de sujet soit un effet de division se pose comme essentiel. Une fois réalisé cet effet de division, quelque chose peut en être le retour, et c'est dans cette mesure qu'il peut y avoir ré-acte, et que nous pouvons parler d'acte.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 233.

interprétation

Quand nous [les analystes] disons quelque chose, ça tire à conséquence, à savoir qu'on peut nous attraper sur tel détour de phrase, point de chute, conclusion, façon de clore et de conclure. C'est implicite au discours lui-même.

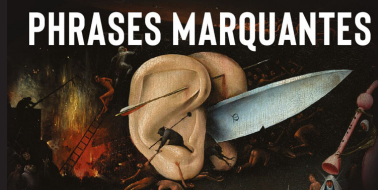
Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 252.

scansion

En d'autres termes, c'est parce qu'un sujet n'a pas du tout pu, d'aucune façon, articuler quelque chose de premier, que son effort ultérieur vise à donner à ce quelque chose, je ne dirai même pas signification ou sens, mais articulation, au sens où cette articulation n'est proprement faite dans rien d'autre qu'une séquence signifiante, laquelle prend forme plus précise, accent de conséquence, à partir du moment où s'y établissent des scansions. C'est dans cette dimension que se déplace toute l'expérience analytique.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 253.

Sommaire



instrument de révélation

Vie privée désigne tout ce qui maintient et préserve sur un registre que nous connaissons bien, celui de la fiction, ce point délicat, à savoir ce qu'il en est de l'acte sexuel, et tout ce qui en découle dans l'appariement des êtres, dans le *Tu es ma femme, Je suis ton homme*, et autres trucs essentiels. C'est ce qui permet de faire tenir tout ça dans un champ où nous, analystes, nous introduisons un ordre de relativité, qui n'est pas du tout facile à maitriser, et qui ne pourrait être maitrisé qu'à une seule condition – si nous pouvions reconnaître la place que nous y tenons, nous, en tant qu'analystes, non pas en tant qu'analystes sujets de la connaissance, mais en tant qu'analystes instruments de révélation.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 273.

symptôme

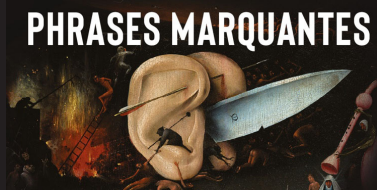
Ce que nous apprend la psychanalyse, c'est que la vérité gît au point où le sujet refuse de savoir. Tout ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. Telle est la clé de ce que l'on appelle le symptôme. Le symptôme, c'est ce nœud réel où est la vérité du sujet.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 295.

interprétation

Ce n'est qu'au niveau de l'Autre que ce qui détermine le sujet s'articule en savoir. Le fait est de structure. Le sujet de l'énonciation n'est pas du tout forcément celui qui parle. L'énonciation par l'Autre se trouve désigner – *Celui-là l'a dit*. L'Autre a d'abord été celui qu'il est toujours quand l'analyste interprète, c'est-à-dire celui qui dit au sujet – *C'est ça*. Et il arrive que cela ait des conséquences. C'est cela qui s'appelle l'interprétation.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 296.



Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969)

signification

Il pleut est événement de la pensée chaque fois qu'il est énoncé, et le sujet en est d'abord ce *il*, ce *hile* dirais-je, qu'il constitue dans un certain nombre de significations. Et c'est pourquoi ce *il* se retrouve à l'aise dans toute la suite. À *il pleut* vous pouvez en effet donner pour suite *il pleut des vérités premières, il y a de l'abus.* [...] L'être de la pensée est la cause d'une pensée en tant que hors-de-sens. Il était déjà et toujours être d'une pensée avant.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

énonciation

Que faisons-nous dans l'analyse, sinon instaurer par la règle un discours ? [...] Le sujet y est dispensé de soutenir son discours d'un *je dis*. C'est autre chose de parler que de poser *je dis ce que je viens d'énoncer*. Le sujet de l'énoncé dit *je dis*, dit *je pose*, comme je fais ici dans mon enseignement.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 19.

ponctuation

moi, la vérité je parle. Je n'ai point écrit *je dis*. Ce qui parle, s'il venait à paraître, assurément l'analyse serait close, comme je l'ai écrit ironiquement. Mais c'est justement ce qui n'arrive pas, ou ce qui, quand cela arrive, mérite d'être ponctué d'une façon différente.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 20.

sujet

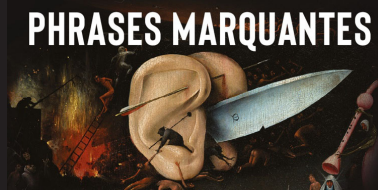
Par exemple, dans la phrase *On bat un enfant*, que le sujet soit au moment du *un enfant*, au moment du *bat*, ou au moment du *on*, il devient quelque chose d'équivalent, cet être solidaire dont nous avons la faiblesse de donner une image omnivalente dans le discours, comme s'il pouvait y avoir un sujet de tous les signifiants.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 23.

objet a

L'objet *a* est un effet du discours analytique et, à ce titre, ce que j'en dis n'est que cet effet même. Est-ce à dire qu'il n'est qu'artifice créé pas le discours analytique ? Là est le point que je désigne, et qui est consistant avec le fond de la question telle que je la pose quant à la fonction de l'analyste.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 46.



association libre

Qu'est-ce qui justifie la règle dont s'instaure la pratique psychanalytique, tout bêtement celle dite d'association libre ? *Libre* ne veut rien dire d'autre que *congédiant le sujet*. Congédier le sujet, c'est une opération qui n'est pas obligatoirement réussie. [...] Ce qui justifie cette règle, c'est que la vérité précisément ne se dit pas par un sujet, mais se souffre.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 68-69.

énonciation

Il est vrai comme je l'énonce que la vérité parle *Je.* Il paraît bien aller de soi que *Tu n'adoreras que celui qui a dit « Je suis ce que Je est », et que tu n'adoreras que lui seul.* Dans la même conséquence, *Tu aimeras,* comme il se dit, *ton prochain comme toi-même*. Ce *toi-même* n'est rien d'autre que ce à quoi il est dit, ce à quoi on s'adresse dans ces commandements mêmes comme à un *Tu*, et même à un *Tu es*, dont j'ai souligné depuis longtemps l'ambiguïté vraiment magique dans la langue française.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 80.

désir

Ce grand D veut dire ici, comme partout où je l'écris, *demande,* mais ce n'est pas ici n'importe laquelle. *Je me demande...* écrivons ici *ce que tu veux*. La demande porte sur le désir de l'Autre, dans cette entière ambiguïté qui permet encore d'écrire *Je te demande... ce que je veux*, puisque mon désir est le désir de l'Autre. Nulle distinction ici, sinon induite par la fonction même de l'énonciation, en tant qu'elle porte en soi son sens comme d'abord obscur.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 101.

jouissance

La topologie de la jouissance est la topologie du sujet. C'est elle qui, à notre existence de sujet, *poursoit*. Le verbe *poursoir* est un mot nouveau qui m'est sorti comme ça. Depuis le temps qu'on parle de l'en-soi et du pour-soi, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas faire des variations. [...] L'intérêt du verbe *poursoir*, c'est qu'il trouve tout de suite des petits amis, *pourvoir* par exemple, ou bien *surseoir*. Si *poursoir* est du côté du *surseoir*, il faudra modifier l'orthographe, et écrire *pourseoir*. Ça a de l'intérêt si ça aide à penser les choses, et en particulier la dichotomie suivante. Le sujet est-il contre la jouissance, *poursu* ? [...] Ou bien est-il à la jouissance *sourci* ? [...] C'est une question qui a son intérêt, mais pour s'y avancer, il faut partir de ceci, que tout notre accès à la jouissance est en tout cas commandé par la topologie du sujet.

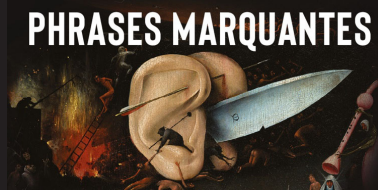
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 114-115.

écriture

Ce que je préfère, c'est un discours sans parole, ce qui ne désigne rien d'autre que le discours que supporte l'écriture.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 159.

Sommaire



interprétation

Prenez le rêve [...] – Père, ne vois-tu pas que je brûle ? [...] Freud nous dit que le rêve n'était là que pour prolonger le sommeil au regard des premiers signes de ce qui était perçu d'une réalité horrible. [...] Comment ne pas voir que c'est un désir qui le brûle, cet enfant, mais au champ de l'Autre, au champ de celui auquel il s'adresse, le père dans l'occasion ? [...] Donc, quand nous interprétons un rêve, ce qui nous guide, ce n'est certes pas *qu'est-ce-que ça veut dire ?*, et non pas non plus *qu'est- ce qu'il veut pour dire cela ?*, mais *qu'est-ce-que, à dire, ça veut ?* Ça ne sait pas ce que ça veut, en apparence. [...] Ce qui nous importe, c'est *où est la faille de ce qui se dit ?*, et c'est à un niveau où ce qui se dit est distinct de ce que ça présente comme voulant dire quelque chose. Et pourtant, cela dit quelque chose sans savoir ce que cela dit, puisque nous sommes forcés de l'aider par notre interprétation raisonnée.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 197-199.

sujet

Tout s'ouvre à ce qui est du registre du sujet défini comme *celui qui efface ses traces*. Pour faire mieux sentir la dimension originale de ce dont il s'agit, je l'appellerai à la limite celui *qui remplace ses traces par sa signature*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 314.

interprétation

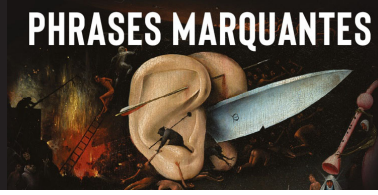
D'où ce qui fait problème à la fin de la cure du petit Hans [...] Il faut, bien sûr, qu'il aboutisse, lui comme tout névrosé, à la formule que, pour devenir un homme, *Je n'ai pas le pénis à titre de symbole,* car c'est cela, le complexe de castration. Mais il faut observer que cette phrase peut se couper de deux façons. *Je n'ai pas le pénis,* qui est ce qu'on veut dire quand on dit que la fin de l'analyse est la réalisation du complexe de castration [...] Mais ça peut se couper aussi autrement, à savoir, *Je n'ai pas à titre de symbole le pénis*, ce n'est pas le pénis qui me qualifie comme signifiant de ma virilité. Ça, on ne l'a pas obtenu du petit Hans, c'est ce qui est passé entre les mailles du filet.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 324.

objet a

Tu ne me vois pas d'où je te regarde, avais-je énoncé [...] pour caractériser ce qu'il en est d'un type de l'objet *a* en tant qu'il est fondé dans le regard, ou plutôt qu'il n'est rien d'autre que le regard. *Tu ne me dois rien d'où je te dévore,* tel est le message que je pourrais bien recevoir de vous, [...] ce que je viens de désigner d'une formule qui, vous le sentez – *devoir, dévoration* –, s'inscrit dans ce qu'on appelle la pulsion orale, que l'on ferait mieux de rapporter à ce qu'elle est, la chose placentaire, ce en quoi je me plaque comme je peux sur ce grand corps que vous constituez pour constituer de ma substance quelque chose qui pourrait faire pour vous l'objet d'une satisfaction. *Oh ! ma mère Intelligence*, comme disait je ne sais plus qui.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 375.



Le Séminaire, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970)

règle fondamentale

L'analyste dit à celui qui va commencer – *Allez-y, dites n'importe quoi, ce sera merveilleux.* C'est lui que l'analyste institue comme sujet supposé savoir. Après tout, ce n'est pas tellement de mauvaise foi, parce que, dans le cas présent, l'analyste ne peut pas se fier à quelqu'un d'autre. Et le transfert se fonde sur ceci, qu'il y a un type qui, à moi, pauvre con, me dit de me comporter comme si je savais de quoi il s'agissait. Je peux dire n'importe quoi, ça donnera toujours quelque chose. Ça ne vous arrive pas tous les jours. Il y a bien de quoi causer le transfert.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

discours de l'analyste

Wo es war, soll Ich werden. Si l'analyste essaye d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, c'est justement de n'être absolument pas là pour lui-même. C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte psychanalytique, je dois venir.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

message inversé

Le *Tu me bats* est cette moitié du sujet dont la formule fait sa liaison à la jouissance. Il reçoit, certes, son propre message sous une forme inversée – cela veut dire ici, sa propre jouissance sous la forme de la jouissance de l'Autre. C'est bien de cela qu'il s'agit quand le fantasme se trouve joindre l'image du père à ce qui est d'abord un autre enfant. C'est que le père jouisse de le battre [...] C'est lui qui, de cette phrase, fait le support de son fantasme, qui est l'enfant battu.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 74.

savoir et vérité

La rupture dont j'ai marqué depuis longtemps la signification, quand M. K. lui dit – *Ma femme n'est rien pour moi.* Il est très vrai qu'à ce moment-là, la jouissance de l'Autre s'offre à elle, et elle n'en veut pas, parce que ce qu'elle veut, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour le faire servir à la vérité, à la vérité du maître qu'elle incarne, en tant que Dora. Et cette vérité, pour la dire enfin, c'est que le maître est châtré.

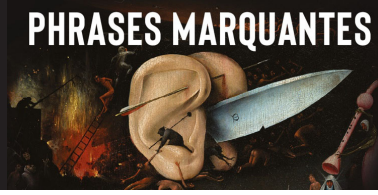
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 110.

non-savoir

J'ai souligné en son temps qu'il est indispensable à la vie que quelque chose d'irréductible ne sache pas [...] que Je suis mort. Je suis mort, très exactement, en tant que Je suis voué à la mort – mais au nom de ce quelque chose qui ne le sait pas, moi non plus, je ne veux pas le savoir. C'est ce qui permet de mettre au centre de la logique ce *tout homme – tout homme est mortel –* dont l'appui est justement le non-savoir de la mort.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 142-143.

Sommaire



hystérie

dès que vous posez la question *Que veut une femme ?* vous situez la question au niveau du désir, et chacun sait que situer la question au niveau du désir, pour la femme, c'est interroger l'hystérique. Ce que l'hystérique veut [...], c'est un maître. [...] Elle veut que l'autre soit un maître, qu'il sache beaucoup de choses, mais tout de même pas qu'il en sache assez pour ne pas croire que c'est elle qui est le prix suprême de tout son savoir. Autrement dit, elle veut un maître sur lequel elle règne. Elle règne, et il ne gouverne pas.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 150.

petit a *effet de langage*

Petit souvenir que je vous livre – une personne qui fut à m'accompagner pendant au moins deux ou trois mois de ce qu'on a coutume d'appeler la folle jeunesse. Cette ravissante me disait – *Moi, je suis de pure race prolétarienne*. On n'en a jamais tout à fait fini avec la ségrégation. Je peux vous dire que cela ne fera jamais que reprendre de plus belle. Rien ne peut fonctionner sans cela – qui se passe ici, en tant que le *a,* le *a* sous une forme vivante, toute fausse-couche qu'elle soit, manifeste qu'elle est l'effet du langage.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 208.

impossible

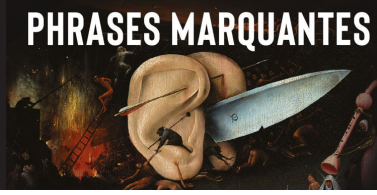
Mourir de honte est pour l'honnête l'impossible. Vous savez de moi que cela veut dire le réel. *Ça ne mérite pas la mort*, dit-on à propos de n'importe quoi, pour ramener tout au futile. Dit comme c'est dit, à cette fin, ça élide que la mort, ça puisse se mériter. Or, ce n'est pas d'élider l'impossible qu'il devrait s'agir en l'occasion, mais d'en être l'agent.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 210.

hystérie

Quant au discours de l'hystérique, c'est celui qui a permis le passage décisif en donnant son sens à ce que Marx historiquement a articulé. C'est à savoir, qu'il y a des événements historiques qui ne se jugent qu'en termes de symptômes. On n'a pas vu jusqu'où ça allait, jusqu'au jour où on a eu le discours de l'hystérique pour faire le passage avec quelque chose d'autre, qui est le discours du psychanalyste. Le psychanalyste n'a eu d'abord qu'à écouter ce que disait l'hystérique. *Je veux un homme qui sache faire l'amour.* Eh bien oui, l'homme s'arrête là. Il s'arrête à ceci, qu'il est en effet quelqu'un qui sache. Pour faire l'amour on peut repasser. Rien n'est tout, et vous pouvez toujours faire vos petites plaisanteries, il y en a une qui n'est pas drôle, et qui est la castration.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 235.

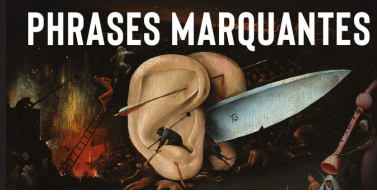


regard

je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez.

[...] je suis pris dans un mouvement qui mérite de s'appeler progressiste, car il est progressiste de voir se fonder le discours psychanalytique, pour autant que celui-là complète le cercle qui pourrait peut-être vous permettre de situer ce contre quoi exactement vous vous révoltez. Ce qui n'empêche pas que ça continue foutrement bien. [...] Le régime vous montre. Il dit – *Regardez-les-jouir*.

Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 239-240.



Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)

désir de l'Autre

Ce d'*où je veux en venir* est en tout cas fort exemplaire de ce que j'avance concernant le désir de l'Autre. *Che vuoi ? Keskiveu ?* Évidemment, quand on peut le dire tout de suite, on est beaucoup plus dans son assiette. C'est une occasion de remarquer le facteur d'inertie que constitue ce *Che vuoi ?* au moins quand on peut y répondre. C'est bien pour ça que, dans l'analyse, on s'efforce de laisser cette question en suspens.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 23-24.

identification

Dans tout discours qui fait appel au *Tu*, quelque chose provoque à une identification camouflée, secrète, qui n'est que celle à cet objet énigmatique qui peut n'être rien du tout, le tout petit plus-de-jouir de Hitler, qui n'allait peut-être pas plus loin que sa moustache.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 29.

impossible

Autrement dit, *Je sais ce que je dis*, c'est ce que je ne peux pas dire. Ça, c'est la date que marque ceci, qu'il y a Freud, et qu'il a introduit l'inconscient.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 44.

langage

Parlez, parlez, appariez, il suffit que vous paroliez, voilà la boîte d'où sortent tous les dons du langage, c'est une boîte de Pandore.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 62.

vérité

Que l'inconscient dise toujours la vérité et qu'il mente, c'est, de chez lui, parfaitement soutenable. C'est simplement à vous de le savoir. Qu'est-ce que ça vous apprend ? Que la vérité, vous n'en savez quelque chose que quand elle se déchaîne.

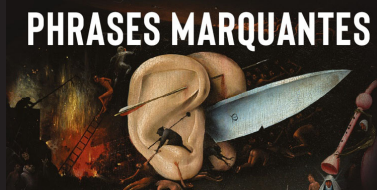
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 73.

phallus

Le côté indicible, honteux, qui ne se dit pas quant à ce qui concerne un homme, est bien là, pour tout dire, le phallus.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 97.

Sommaire



S(Ⱥ)

La femme, j'insiste, qui n'existe pas, c'est justement la lettre – la lettre en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre, S(Ⱥ).

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 108.

lettre

La lettre n'est-elle pas proprement littorale ? Le bord du trou dans le savoir que la psychanalyse désigne justement quand elle l'aborde, de la lettre, voilà-t-il pas ce qu'elle dessine ?

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 117.

littoral

Entre centre et absence, entre savoir et jouissance, il y a littoral qui ne vire au littéral qu'à ce que ce virage, vous puissiez le prendre le même à tout instant. C'est de ça seulement que vous pouvez vous tenir pour agent qui le soutienne.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 121.

ritournelle

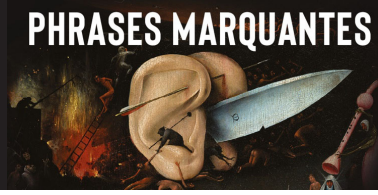
Comme, bien entendu, je ne suis pas sûr que mon discours s'entende, il va falloir quand même que j'y fasse épingle d'une opposition. L'écriture, la lettre, c'est dans le réel, et le signifiant, dans le symbolique. Comme ça, ça pourra faire pour vous ritournelle.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 122.

semblant

rien n'est plus distinct du vide creusé par l'écriture que le semblant, en ceci d'abord qu'il est le premier de mes godets à être toujours prêt à faire accueil à la jouissance, ou tout au moins, à l'invoquer de son artifice.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 126.



Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire (1971-1972)

sexuation

C'est comme ça qu'on dit – *Oh, le vrai petit bonhomme, comme on voit déjà qu'il est tout à fait différent d'une petite fille, il est inquiet, enquêteur, déjà en mal de gloriole*. La petite fille est loin de lui ressembler. [...] Inutile d'ajouter que la petite différence [...] était déjà là pour les parents depuis une paye, et qu'elle a déjà pu avoir des effets sur la façon dont ont été traités petit bonhomme et petite bonne femme. [...] c'est pas toujours comme ça, mais il n'est pas besoin de ça pour que le jugement de reconnaissance des adultes circonvoisins repose sur une erreur. [...] Quand ça ne colle pas, on dit *C'est un garçon manqué* [...] et, dans ce cas-là, le manque a toute facilité pour être considéré comme réussite dans la mesure où rien n'empêche qu'on lui impute, à ce manque, un supplément de féminité. La femme, la vraie, la petite bonne femme, se cache derrière ce manque même.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 16.

castration

C'est rigolo, l'usage du signifiant *homme*. On dit aux gars *Sois un homme*, on ne dit pas *Sois l'homme*, et pourquoi ? Ce qu'il y a de curieux, c'est que *Sois une femme* ne se dise pas beaucoup. En revanche, on parle de *la* femme, article défini. [...] c'est peut-être bien là une première approche de ce qu'il en est de la castration

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 33-34.

mur de l'amour

La lettre d'amur ? [...] en voilà une, c'est typique – *Je te demande de me refuser ce que je t'offre* – [...] refuser ce que je t'offre *parce que ça n'est pas ça*.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 81-82.

névrose

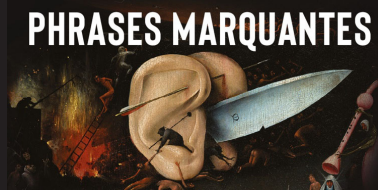
La psychanalyse, [c]'est le repérage de ce qui se comprend d'obscurci, de ce qui s'obscurcit en compréhension, du fait d'un signifiant qui a marqué un point du corps. [...] C'est dans la mesure où elle converge vers un signifiant qui en émerge que la névrose va s'ordonner selon le discours dont les effets ont produit le sujet. Tout parent traumatique est en somme dans la même position que le psychanalyste. La différence, c'est que le psychanalyste, de sa position, reproduit la névrose, et que le parent traumatique, lui, la produit innocemment.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 151.

discours du maître

Mais il reste qu'au niveau où fonctionne le discours qui n'est pas le discours analytique, la question se pose de comment ce discours a réussi à attraper des corps. Au niveau du discours du maître, c'est clair. Le discours du maître, vous en êtes, comme corps, pétris.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 228.



Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)

savoir

Votre *je n'en veux rien savoir* d'un certain savoir qui vous est transmis par bribes, est-ce de cela qu'il s'agit chez moi ? Je ne crois pas, et c'est bien de me supposer partir d'ailleurs que vous dans ce *je n'en veux rien savoir* que vous vous trouvez liés à moi. De sorte que, s'il est vrai qu'à votre égard je ne puis être ici qu'en position d'analysant de mon *je n'en veux rien savoir*, d'ici que vous atteigniez le même il y aura une paye.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 9.

dit et dire

Mon dire, que l'inconscient est structuré comme un langage, n'est pas du champ de la linguistique. C'est [...] une porte ouverte sur cette phrase que j'ai l'année dernière, à plusieurs reprises, écrite au tableau [...] *Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.* C'est pourtant aux conséquences du dit que se juge le dire. Mais ce qu'on fait du dit reste ouvert. Car on peut en faire un tas de choses, comme on fait avec des meubles, à partir du moment par exemple où l'on a essuyé un siège ou un bombardement.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

amour

J'ai joué l'année dernière sur le lapsus orthographique que j'avais fait dans une lettre adressée à une femme – *tu ne sauras jamais combien je t'ai aimé* – *é* au lieu de *ée*. On m'a fait remarquer depuis que cela voulait peut-être dire que j'étais homosexuel. Mais ce que j'ai articulé précisément [...], c'est que, quand on aime, il ne s'agit pas de sexe.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 27.

copule

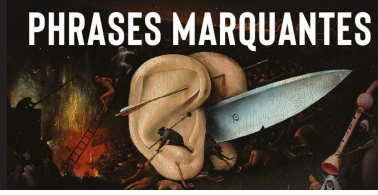
quand on dit de quoi que ce soit que c'est ce que c'est, rien n'oblige d'aucune façon à isoler le verbe *être*. Ça se prononce *c'est ce que c'est*, et ça pourrait aussi bien s'écrire *seskecé*. On ne verrait à cet usage de la copule que du feu. On n'y verrait que du feu si un discours, qui est le discours du maître, *m'être*, ne mettait l'accent sur le verbe *être*.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 33.

Ça ne va pas

Il importe que nous nous apercevions de quoi est fait le discours analytique, et que nous ne méconnaissions pas ceci, qui sans doute n'y a qu'une place limitée, à savoir qu'on y parle de ce que le verbe *foutre* énonce parfaitement. On y parle de foutre – verbe en anglais *to fuck* – et on y dit que ça ne va pas.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 33.



écriture

S'il n'y avait pas de discours analytique, vous continueriez à parler comme des étourneaux, à chanter le *disque-ourcourant*, à faire tourner le disque, ce disque qui tourne parce qu'*il n'y a pas de rapport sexuel* – c'est là une formule qui ne peut s'articuler que grâce à toute la construction du discours analytique, et que depuis longtemps je vous serine. Mais, de vous la seriner, il faut encore que je l'explique – elle ne se supporte que de l'écrit en ceci que le rapport sexuel ne peut pas s'écrire.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 35.

lapsus

Qu'est-ce qui se passe dans Joyce ? Le signifiant vient truffer le signifié. C'est du fait que les signifiants s'emboîtent, se composent, se télescopent – lisez *Finnegan's wake* – que se produit quelque chose qui, comme signifié, peut paraître énigmatique, mais qui est bien ce qu'il y a de plus proche de ce que nous autres analystes, grâce au discours analytique, nous avons à lire – le lapsus.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 37.

dire

Dieu est proprement le lieu où [...] se produit le *dieu* – le *dieur* – le *dire*. Pour un rien, le dire ça fait Dieu. Et aussi longtemps que se dira quelque chose, l'hypothèse Dieu sera là.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

amour

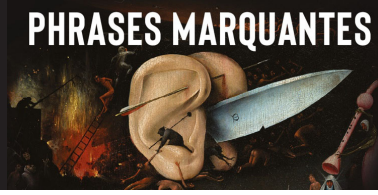
Chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un, mais enfin *nous ne sommes qu'un*. C'est de là que part l'idée de l'amour.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 46.

jouissance

Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction – soulignez ces trois mots – *à quoi ils peuvent faire défaut*. [...] cette première phrase emporte l'opposition d'une autre satisfaction et des besoins – si tant est que ce terme dont le recours est commun puisse si aisément se saisir, puisqu'après tout il ne se saisit qu'à faire défaut à cette autre satisfaction. L'autre satisfaction, [...] c'est ce qui se satisfait au niveau de l'inconscient – et pour autant que quelque chose s'y dit et ne s'y dit pas, s'il est vrai qu'il est structuré comme un langage. [...] c'est à savoir la jouissance dont dépend cette autre satisfaction, celle qui se supporte du langage.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 49.

jouissance

La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance. Voilà encore une formule que je vous propose, si tant est que nous centrions bien sur ceci que d'appareil, il n'y en a pas d'autre que le langage. C'est comme ça que, chez l'être parlant, la jouissance est appareillée.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52.



jouissance

Figurez-vous que le nécessaire est conjugué à l'impossible, et que ce *ne cesse pas de ne pas s'écrire*, c'en est l'articulation. Ce qui se produit, c'est la jouissance qu'il ne faudrait pas. C'est là le corrélat de ce qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, et c'est le substantiel de la fonction phallique.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 55.

jouissance

À cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas. C'est bien pour ça qu'elle fait mieux de se taire, avec le résultat que ça rend l'absence même du rapport sexuel encore un peu plus lourde. Et c'est bien pour ça qu'en fin de compte, elle ne se tait pas et que le premier effet du refoulement, c'est qu'elle parle d'autre chose. C'est ce qui fait de la métaphore le ressort.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

transfert

Il faut bien partir de ceci que ce *Y a d'l'Un* est à prendre de l'accent qu'il y a de l'Un tout seul. C'est de là que se saisit le nerf de ce qu'il nous faut bien appeler du nom dont la chose retentit tout au cours des siècles, à savoir l'amour. Dans l'analyse, nous n'avons affaire qu'à ça, et ce n'est pas par une autre voie qu'elle opère. Voie singulière à ce qu'elle seule ait permis de dégager ce dont, moi qui vous parle, j'ai cru devoir supporter le transfert, en tant qu'il ne se distingue pas de l'amour, de la formule *le sujet supposé savoir*. Je ne puis pas manquer la résonance nouvelle que peut prendre pour vous ce terme de savoir. Celui à qui je suppose le savoir, je l'aime. ...] Si j'ai dit qu'ils me haïssent, c'est qu'ils me dé-supposent le savoir.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 63-64.

jouissance féminine

Il n'y a pas *La* femme, article défini pour désigner l'universel. Il n'y a pas *La* femme puisque – j'ai déjà risqué le terme, et pourquoi y regarderais-je à deux fois ? – de son essence, elle n'est pas toute. [...] d'être pas toute, elle a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire. Vous remarquerez que j'ai dit *supplémentaire*. Si j'avais dit *complémentaire* où en serions-nous ! On retomberait dans le tout.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

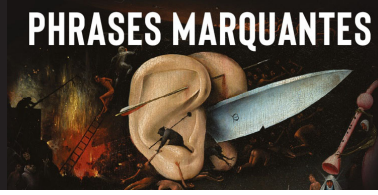
savoir

L'analyse est venue nous annoncer qu'il y a du savoir qui ne se sait pas, un savoir qui se supporte du signifiant comme tel. Un rêve, ça n'introduit à aucune expérience insondable, à aucune mystique, ça se lit dans ce qui s'en dit, et qu'on pourra aller plus loin à en prendre les équivoques au sens le plus anagrammatique du mot.
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 88.

jouissance inconsciente

Je commence par mes formules difficiles, ou que je suppose devoir être telles – *l'inconscient, ce n'est pas que l'être pense*, comme l'implique pourtant ce qu'on en dit dans la science traditionnelle – *l'inconscient, c'est que l'être, en parlant, jouisse*, *et*, j'ajoute, *ne veuille rien en savoir de plus.* J'ajoute que cela veut dire – *ne rien savoir du tout.*
Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 95.

Sommaire



jouissance

je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça. [...] *Ce n'est pas ça* – voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue, de celle attendue. C'est où se spécifie ce qui peut se dire dans le langage. La négation a toute semblance de venir de là. Mais rien de plus. La structure, pour s'y brancher, ne démontre rien, sinon qu'elle est du texte même de la jouissance, en tant qu'à marquer de quelle distance elle manque, celle dont il s'agirait si *c'était ça*, elle ne suppose pas seulement celle qui serait ça, elle en supporte une autre.

Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

jouissance

Là où ça parle, ça jouit. Et ça ne veut pas dire que ça sache rien, parce que, quand même, jusqu'à nouvel ordre, l'inconscient ne nous a rien révélé sur la physiologie du système nerveux, ni sur le fonctionnement du bandage, ni sur l'éjaculation précoce.

Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 104.

sujet

Ce qui parle sans le savoir me fait *je*, sujet du verbe. ...] Le discours de l'être suppose que l'être soit, et c'est ce qui le tient. Il y a du rapport d'être qui ne peut pas se savoir. [...] ce savoir impossible est censuré, défendu, mais il ne l'est pas si vous écrivez convenablement l'*inter-dit*, il est dit entre les mots, entre les lignes. Il s'agit de dénoncer à quelle sorte de réel il nous permet l'accès. [...] C'est ainsi que s'ouvre cette sorte de vérité, la seule qui nous soit accessible, et qui porte, par exemple, sur le non-savoir-faire.

Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

objet a

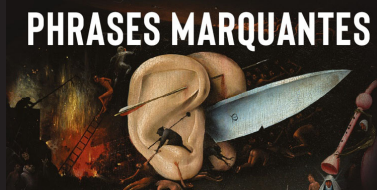
Énonçant cette phrase, *je te demande de refuser ce que je t'offre*, je n'ai pu la motiver que de ce *ce n'est pas ça* que j'ai repris la dernière fois. Ce *n'est pas ça* veut dire que, dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet *a*, de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance [...]. C'est en tant que substituts de l'Autre, que ces objets sont réclamés, et sont faits cause du désir.

Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

phrases interrompues

Souvenez-vous de ce qui peuple hallucinatoirement la solitude de Schreber – *Nun will ich mich...* maintenant je vais me... Ou encore – *Sie sollen nämlich...* vous devez quant à vous... Ces phrases interrompues, que j'ai appelées messages de code, laissent en suspens je ne sais quelle substance. On perçoit là l'exigence d'une phrase, quelle qu'elle soit, qui soit telle qu'un de ses chaînons, de manquer, libère tous les autres, soit leur retire le Un.

Le Séminaire, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 115.



Le Séminaire, livre XXIII, Le Sinthome (1975-1976)

croyance

Revenons à Stephen, dont le nom commence aussi par un S. Stephen, c'est Joyce en tant qu'il déchiffre sa propre énigme. Il ne va pas loin parce qu'il croit à tous ses symptômes. C'est très frappant. Il commence par croire à sa race. Pour ce qui est de commencer, en fait il a commencé bien avant, il a crachoté quelques petits morceaux, mêmes des poèmes, et ce n'est pas ce qu'il fait de mieux. Mais ma foi, il croit à des choses comme *la conscience incréée de ma race*. On trouve ça à la fin du *Portrait de l'artiste.* Il est évident que ça ne va pas loin.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 69.

forclusion

Je vous lis la dernière phrase du *Portrait of an Artist* – vous voyez, j'ai fait le lapsus, alors qu'il se croyait *the Artist*. *27 avril. – Old father, old artificer, stand me now and ever in good stead*. Tiens-moi au chaud d'alors et de maintenant. C'est à son père qu'il adresse cette prière, son père qui justement se distingue d'être – bof – ce que nous pouvons appeler un père indigne, un père carent, celui que, dans tout *Ulysses,* il se mettra à chercher sous des espèces où il ne le trouve à aucun degré. Il y a évidemment un père quelque part, qui est Bloom, un père qui se cherche un fils, mais Stephen lui oppose un *très peu pour moi*. Après le père que j'ai eu, j'en ai soupé. Plus de père. Surtout que le Bloom en question n'est pas tentant.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome,* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 69.

usage de la langue

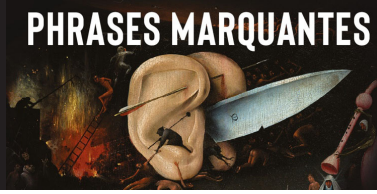
Joyce écrit l'anglais avec ces raffinements particuliers qui font que, la langue, anglaise en l'occasion, il la désarticule. Il ne faut pas croire que cela commence à *Finnegans Wake*. Bien avant, dans *Ulysses* notamment, il a une façon de hacher les phrases qui va déjà dans ce sens. C'est vraiment un processus qui s'exerce dans le sens de donner à la langue dans laquelle il écrit un autre usage, en tout cas un usage qui est loin d'être ordinaire. Cela fait partie de son savoir-faire.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome,* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 74.

paroles imposées

Il se trouve que [...] j'ai eu un cas, de folie assurément, qui a commencé par le sinthome *paroles imposées.* C'est tout au moins ainsi que le patient articule lui-même ce quelque chose qui paraît tout ce qu'il y a de plus sensé dans l'ordre d'une articulation que je peux dire être lacanienne. Comment est-ce que nous ne sentons pas tous que des paroles dont nous dépendons nous sont, en quelque sorte, imposées ? [...] Il entendait quelque chose comme *sale assassinat politique* par exemple, ce qu'il faisait équivalant à *sale assistanat politique*. On voit bien que le signifiant se réduit là à ce qu'il est, à l'équivoque, à une torsion de voix.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 95.



corps

C'est seulement dans la mesure où les êtres sont inertes, c'est-à-dire supportés par un corps, que l'on peut dire à quelqu'un, comme on l'a fait à l'initiative de Popilius – *J'ai fait un rond autour de toi, et tu ne sortiras pas de là avant de m'avoir promis telle chose*.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 109.

nœud bo

Ce nœud est un appui à la pensée, mais, curieusement, pour en tirer quelque chose, il faut l'écrire, alors que, rien qu'à le penser, il n'est pas facile de se le représenter, même le plus simple, et de le voir fonctionner. Ce nœud, ce *nœud bo*, porte avec lui qu'il faut l'écrire pour voir comment il fonctionne. L'appeler *nœud bo* fait penser à quelque chose qui est évoqué quelque part dans Joyce – *où sur le mont Neubo la Loi nous fut donnée*. Une écriture est donc un faire qui donne support à la pensée.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 144.

encadrement

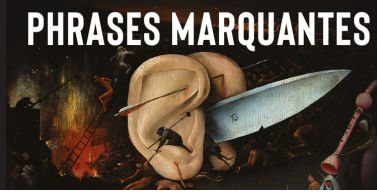
Quelqu'un est donc venu voir [Joyce] un jour, et lui a demandé de parler d'une certaine image qui reproduisait un aspect de la ville de Cork. Joyce, qui savait où attendre son type au tournant, lui a répondu que c'était Cork. Sur quoi le type a dit – *Mais c'est évident, je sais que c'est*, disons, *la grand'place de Cork, je la reconnais. Mais qu'est ce qui encadre cette image ?* À quoi Joyce lui a répondu – *Cork*, ce qui veut dire, traduit en français, *du liège*. Ceci est donné comme illustration du fait que, dans ce qu'il écrit, Joyce en passe toujours par ce rapport à l'encadrement. [...] Par exemple, chacun des chapitres d'*Ulysses* se veut supporté d'un certain mode d'encadrement, qui est appelé dialectique, ou rhétorique, ou théologie. Cet encadrement est lié pour lui à l'étoffe même de ce qu'il raconte.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 147.

pelure

À propos de Tennyson, de Byron, de choses référant à des poètes, [Joyce] s'est trouvé des camarades pour le ficeler à une barrière en fil de fer barbelé, et lui donner, à lui, James Joyce, une raclée. [...] Après l'aventure, Joyce s'interroge sur ce qui a fait que, passé la chose, il ne lui en voulait pas. Il s'exprime alors d'une façon très pertinente, comme on peut l'attendre de lui, je veux dire qu'il métaphorise son rapport à son corps. Il constate que toute l'affaire s'est évacuée, *comme une pelure*, dit-il. [...] Mais je dirai plutôt que ce qui est frappant, ce sont les métaphores qu'il emploie, à savoir le détachement de quelque chose comme une pelure.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 148-149.



discours de l'université

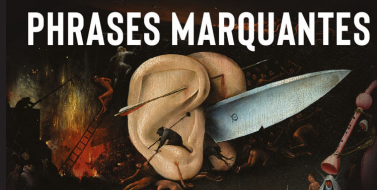
Conformément à ce que Joyce lui-même savait qu'il lui arriverait dans le posthume, c'est l'universitaire qui domine. C'est à peu près exclusivement l'universitaire qui s'occupe de Joyce. C'est tout à fait frappant. Joyce l'avait dit : « Ce que j'écris ne cessera pas de donner du travail aux universitaires. » Et il n'espérait rien de moins que de leur donner de l'occupation jusqu'à l'extinction de l'Université. Ça en prend bien le chemin. Et il est évident que cela ne peut se faire que parce que le texte de Joyce foisonne de problèmes tout à fait captivants, fascinants, à se mettre sous la dent pour l'universitaire.

« Joyce le symptôme », conférence donnée le 16 juin 1975, in *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 163.

perte de sens

Lisez *Finnegans Wake*, vous vous apercevrez que c'est quelque chose qui joue, non pas à chaque ligne, mais à chaque mot, sur le *pun*, un *pun* très, très particulier. Lisez-le, il n'y a pas un seul mot qui ne soit fait comme les premiers dont j'ai essayé de vous donner le ton avec « pourspère », fait de trois ou quatre mots qui se trouvent, par leur usage, faire étincelle, paillette. C'est sans doute fascinant, quoiqu'à la vérité, le sens, au sens que nous lui donnons d'habitude, y perd.

« Joyce le symptôme », conférence donnée le 16 juin 1975, in *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 165.



Jacques Lacan, Autres publications

1928 – 1933

trauma
Les séquelles motrices d'ordre commotionnel durent dès lors être apparentes car elle insiste, dans tous les récits, sur les paroles du major qui lui disait : « Tenez-vous bien droite, vous vous tiendrez droite, vous êtes droite, restez droite » ; commençant ainsi, dès lors, une psychothérapie qui devait rester vaine par la suite, si même elle ne lui a pas fait son éducation nosocomiale.
« Abasie chez une traumatisée de guerre » (1928), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 14.

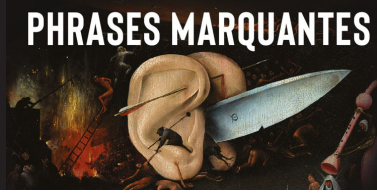
folie
Elle déclare au cours des différents entretiens que nous avons eus avec elle : [...]
« Plusieurs voix lui parlent dans les airs. On prétend qu'elle a tué son fils. On lui dit à travers le mur : "Faites attention, autour de vous vous avez de mauvaises personnes. Il y a autour de vous des machines qui disent tout ce qui se passe chez vous." »
« Folies simultanées » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 24.

folie
Une note d'ambivalence affective ancienne nous paraît digne d'être notée : « Nous vivions comme deux sœurs, deux sœurs toutes les deux sérieuses. » L'hostilité de la fille a progressé à mesure qu'elle reniait d'avantage sa parenté avec sa mère. Elle y montrait du maniérisme. Quand sa mère employait le *nous* : « *Allons nous coucher* », par exemple, – « Au singulier, pas au pluriel », ripostait la fille, qui ajoute devant nous : « Vous ne me ferez jamais mettre en ménage avec ma mère. »
« Folies simultanées » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 34.

délire
Enfin, il faut classer parmi ces données imposées du vécu pathologique, les interprétations. À certaines périodes, paroles et gestes dans la rue sont significatifs. Tout est mise en scène. Les détails les plus banals prennent une valeur expressive qui concerne sa destinée. Ces interprétations sont actuellement actives mais diffuses : « J'ai cru comprendre qu'on a fait de mon cas une affaire parlementaire... mais c'est tellement voilé, tellement diffus. »
« Écrits "inspirés" : schizographie » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 65-66.

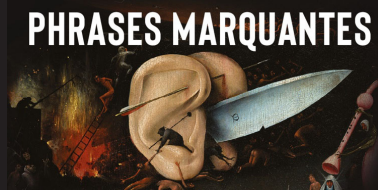
délire
On peut dès lors se demander si n'ont pas une même origine certaines stéréotypies qui reviennent avec insistance dans une même lettre ou dans plusieurs [...] On peut se le demander encore pour toute une série de stéréotypies, qui viennent dans le texte avec un cachet d'absurdité particulièrement pauvre, qui, dirons-nous, « sentent » la rumination mentale et le délire.
« Écrits "inspirés" : schizographie » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 75.

Sommaire



passage à l'acte
[À propos des sœurs Papin] « En voilà du propre ! » Telle est la formule qu'elles échangent et qui semble donner le ton du dégrisement, vidé de toute émotion, qui succède chez elles à l'orgie sanglante.
« Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin » (1933), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 94.

passage à l'acte
Tel est ce crime des sœurs Papin, par l'émotion qu'il soulève et qui dépasse son horreur, par sa valeur d'image atroce, mais symbolique jusqu'en ses plus hideux détails : les métaphores les plus usées de la haine : « Je lui arracherais les yeux », reçoivent leur exécution littérale.
« Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin » (1933), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 98.



1936 – 1952

langage
Mais le psychanalyste, pour ne pas détacher l'expérience du langage de la situation qu'elle implique, celle de l'interlocuteur, touche au fait simple que le langage avant de signifier quelque chose, signifie pour quelqu'un. Par le seul fait qu'il est présent et qu'il écoute, cet homme qui parle s'adresse à lui, et puisqu'il impose à son discours de ne rien vouloir dire, il y reste ce que cet homme *veut lui dire*. Ce qu'il dit en effet peut « n'avoir aucun sens », ce qu'il *lui* dit en recèle un.
« Au-delà du "Principe de réalité" » (1936), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 82-83.

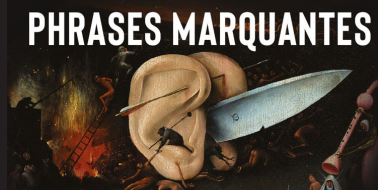
structure du sujet
Le surmoi et l'idéal du moi sont, en effet, des conditions de structure du sujet. S'ils manifestent dans des symptômes la désintégration produite par leur interférence dans la genèse du moi, ils peuvent aussi se traduire par un déséquilibre de leur instance propre dans la personnalité : par une variation de ce qu'on pourrait appeler la formule personnelle du sujet.
« Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 78.

folie
Et pour rompre ce propos sévère par l'humour de notre jeunesse, il est bien vrai que, comme nous l'avions écrit en une formule lapidaire au mur de notre salle de garde : « Ne devient pas fou qui veut. »
« Propos sur la causalité psychique » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 176.

sujet de l'énonciation
Dans « Je crains qu'il ne vienne », l'enfance de l'art analytique sait ressentir en cette tournure le désir constituant de l'ambivalence propre à l'inconscient (qu'une certaine sorte d'abjection qui sévit dans la communauté analytique confond avec l'ambivalence des sentiments où elle moisit d'ordinaire). [...] Le sujet de l'énonciation en tant que perce son désir, n'est pas ailleurs que dans ce *ne* dont la valeur est à trouver dans une hâte en logique, – ainsi appellerons-nous la fonction à quoi s'épingle son emploi dans « avant qu'il *ne* vienne ».
« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1960, p. 664.

marques
Mais cette place du sujet originelle, comment la retrouverait-il dans cette élision qui la constitue comme absence ? Comment reconnaîtrait-il ce vide, comme la Chose la plus proche, même à le creuser à nouveau au sein de l'Autre, d'y faire résonner *son* cri ? Plutôt se plaira-t-il à y retrouver les marques de réponse qui furent puissantes à faire de son cri appel. Ainsi restent cernées dans la réalité, du trait du signifiant ces marques où s'inscrivent le tout-pouvoir de la réponse. Ce n'est pas en vain qu'on dit ces réalités insignes. Ce terme y est nominatif. C'est la constellation de ces insignes qui constitue pour le sujet l'Idéal du Moi.
« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1960, p. 679.

Sommaire



manque à être

Car ces idées primaires désignent les points où le sujet disparaît sous l'être du signifiant ; qu'il s'agisse, en effet, d'être soi, d'être un père, d'être né, d'être aimé ou d'être mort, comment ne pas voir que le sujet, s'il est le sujet qui parle, ne s'y soutient que du discours. Il apparaît dès lors que l'analyse révèle que le phallus a la fonction de signifiant du manque à être que détermine dans le sujet sa relation au signifiant.

« À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1959, p. 709-710.

castration

Pourquoi ne pas admettre en effet que, s'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre, c'est un amant châtré ou un homme mort (voire les deux en un), qui pour la femme se cache derrière le voile pour y appeler son adoration – soit du même lieu au-delà du semblable maternel d'où lui est venu la menace d'une castration qui ne la concerne pas réellement.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1960, p. 733.

agressivité

L'agressivité intentionnelle ronge, mine, désagrège ; elle châtre ; elle conduit à la mort : « Et moi qui croyais que tu étais impuissant ! », gémissait dans un cri de tigresse une mère à son fils qui venait de lui avouer, non sans peine, ses tendances homosexuelles. Et l'on pouvait voir que sa permanente agressivité de femme virile n'avait pas été sans effets ; il nous a toujours été impossible, en de semblables cas, d'en détourner les coups de l'entreprise analytique elle-même.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 104.

moi

C'est pourquoi jamais, [...] le *moi* de l'homme n'est réductible à son identité vécue. [...] « Je ne suis rien de ce qui m'arrive. Tu n'es rien de ce qui vaut. » Aussi bien les deux moments se confondent-ils où le sujet se nie lui-même et où il charge l'autre.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 114.

« tu es »

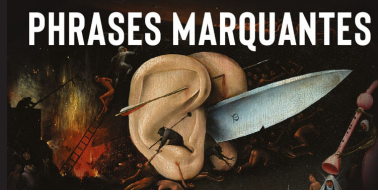
Dans le recours que nous préservons du sujet au sujet, la psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du « *Tu es cela* », où se révèle à lui le chiffre de sa destinée mortelle, mais il n'est pas en notre seul pouvoir de praticien de l'amener à ce moment où commence le véritable voyage.

« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 100.

crime

Si la psychanalyse irréalise le crime, elle ne déshumanise pas le criminel.

« Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie » (1950), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 129.



responsabilité

Mais c'est précisément parce que la vérité qu'elle [la psychanalyse] recherche est la vérité d'un sujet qu'elle ne peut que maintenir la notion de la responsabilité, sans laquelle l'expérience humaine ne comporte aucun progrès.

« Prémisses à tout développement possible de la criminologie » (1950), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 125.

vérité

La vérité qui fera son salut, il n'est pas en votre pouvoir de la lui [le sujet] donner, car elle n'est nulle part, ni dans sa profondeur, ni dans quelque besace, ni devant lui, ni devant vous. Elle est, *quand* il la réalise, et si vous êtes là pour lui répondre quand elle arrive, vous ne pouvez la forcer en prenant la parole à sa place.

« Intervention au 1er Congrès mondial de psychiatrie » (1950), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 129.

Dora

Il suffit comme dans toute interprétation valable de s'en tenir au texte pour le comprendre. M. K... n'a eu le temps que de placer quelques mots, il est vrai qu'ils furent décisifs : « Ma femme n'est rien pour moi. » Et déjà son exploit avait sa récompense : une gifle majeure [...] vient signifier au maladroit : « Si elle n'est rien pour vous, qu'êtes vous donc pour moi ? »

« Intervention sur le transfert » (1951), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 224.

angoisse

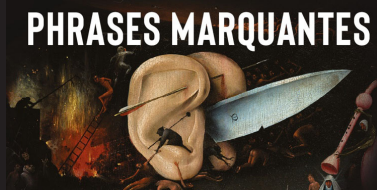
C'est le récit d'un supplice qui a toujours bénéficié d'un éclairage singulier, voire d'une véritable célébrité, et qui consiste dans l'enfoncement d'un rat excité par des moyens artificiels, dans le rectum du supplicié, au moyen d'un dispositif plus ou moins ingénieux. C'est sa première audition de ce récit qui provoque chez le sujet un état d'horreur fascinée, qui non pas déclenche sa névrose, mais en actualise les thèmes, et suscite l'angoisse.

« Le mythe individuel du névrosé, *ou* Poésie et vérité dans la névrose » (1952), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 19.

jeu et répétition

Et une des taquineries les plus fréquentes entre ces personnes [...], est une sorte de jeu qui consiste en un dialogue des époux – la femme fait une allusion amusée à un vif attachement de son mari, juste avant le mariage, pour une jeune fille pauvre mais jolie, et le mari de se récrier et d'affirmer en chaque occasion qu'il s'agit là de quelque chose d'aussi fugitif que lointain, et oublié. Mais ce jeu, dont la répétition même implique peut-être qu'il comporte une part d'artifice, a certainement impressionné profondément le jeune sujet qui deviendra plus tard notre patient.

« Le mythe individuel du névrosé, *ou* Poésie et vérité dans la névrose » (1952), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 22.

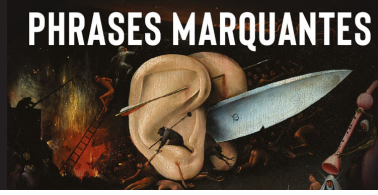


malédiction

Cette Lucinde a une sœur, personnage un peu trop fin pour être honnête, qui est occupée à persuader Goethe des ravages qu'il fait sur la pauvre fille. Elle le prie à la fois de s'éloigner et de lui donner, à elle, la fine mouche, le gage du dernier baiser. C'est alors que Lucinde les surprend, et dit – « Soient maudites à jamais ces lèvres. Que le malheur survienne à la première qui en recevra l'hommage. »
Ce n'est évidemment pas sans raison que Goethe, [...] accueille la malédiction dont il s'agit comme un interdit qui désormais lui barre la route dans toutes ses entreprises amoureuses.
« Le mythe individuel du névrosé, *ou* Poésie et vérité dans la névrose » (1952), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 36.

derniers mots

C'est donc avec une phrase de Goethe, la dernière, que je dirai le ressort de l'expérience analytique, avec ces mots bien connus qu'il a prononcés avant de s'enfoncer, les yeux ouverts, dans le trou noir – *Mehr Licht !* (« Plus de lumière ! »).
« Le mythe individuel du névrosé, *ou* Poésie et vérité dans la névrose » (1952), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 50.



1953 – 1957

parole
Car l'analyste ne se croit pas par là renvoyé à la part qu'il prend à l'action de la parole pour autant qu'elle ne consiste pas seulement pour le sujet à se dire, ni même à s'affirmer, mais à se faire reconnaître.
« Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 135.

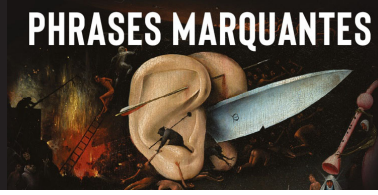
analyste
[Il] ne tient pas au sujet que son être ne soit dès lors entré dans l'engrenage des lois du bla-bla-bla ; mais il tient encore moins au choix du psychanalyste de s'intéresser ou non à l'ordre où le sujet s'est ainsi engagé. Car s'il ne s'y intéresse pas, il n'est tout bonnement pas un psychanalyste.
« Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137.

analyste
Comment en effet, à ne pas strictement savoir qui parle en vous, pourriez-vous répondre à celui qui vous demande qui il est ?
« Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 162.

parole pleine
Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 256.

chapitre censuré
L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 259.

amour
Pour nous en tenir à une tradition plus claire, peut-être entendrons-nous la maxime célèbre où La Rochefoucauld nous dit qu'« il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient jamais entendu parler d'amour » [...] comme une reconnaissance authentique de ce que l'amour doit au symbole et de ce que la parole emporte d'amour.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 264.



castration

[Freud] n'y évoque le conflit instinctuel que pour s'en écarter aussitôt, et pour reconnaître dans l'isolation symbolique du « je ne suis pas châtré », où s'affirme le sujet, la forme compulsionnelle où reste rivé son choix hétérosexuel, contre l'effet de capture homosexualisante qu'a subi le *moi* ramené à la matrice imaginaire de la scène primitive.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 264.

rêve

Qu'on reprenne donc l'œuvre de Freud à la *Traumdeutung* pour s'y rappeler que le rêve a la structure d'une phrase, ou plutôt, à nous en tenir à sa lettre, d'un rébus, c'est-à-dire d'une écriture, dont le rêve de l'enfant représenterait l'idéographie primordiale, et qui chez l'adulte reproduit l'emploi phonétique et symbolique à la fois des éléments signifiants, que l'on retrouve aussi bien dans les hiéroglyphes de l'ancienne Égypte que dans les caractères dont la Chine conserve l'usage.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 267.

formations de l'inconscient

Pour la psychopathologie de la vie quotidienne, autre champ consacré par une autre œuvre de Freud, il est clair que tout acte manqué est un discours réussi, voire assez joliment tourné, et que dans le lapsus c'est le bâillon qui tourne sur la parole, et juste du quadrant qu'il faut pour qu'un bon entendeur y trouve son salut.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 268.

langage

Pour libérer la parole du sujet, nous l'introduisons au langage de son désir, c'est-à-dire au *langage premier* dans lequel, au-delà de ce qu'il nous dit de lui, déjà il nous parle à son insu, et dans les symboles du symptôme tout d'abord.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 293.

fonction de la parole

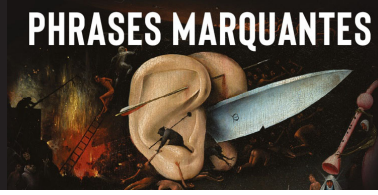
Il est enveloppé comme tel dans la plus haute fonction de la parole, pour autant qu'elle engage son auteur en investissant son destinataire d'une réalité nouvelle, par exemple quand d'un : « Tu es ma femme », un sujet se scelle d'être l'homme du conjungo.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 298.

nomination

Mais si j'appelle celui à qui je parle, par le nom quel qu'il soit que je lui donne, je lui intime la fonction subjective qu'il reprendra pour me répondre, même si c'est pour le répudier.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 300.



vérité du symptôme

Ce que dit le sujet qui parle, si vide que puisse être d'abord son discours, prend son effet de l'approximation qui s'y réalise de la parole où il convertirait pleinement la vérité qu'expriment ses symptômes.

« Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "*Verneinung*" de Freud (1954), *Écrits,* Paris, Seuil, p. 372.

violence

Ne savons-nous pas qu'aux confins où la parole se démet, commence le domaine de la violence, et qu'elle y règne déjà, même sans qu'on l'y provoque.

« Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "*Verneinung*" de Freud (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 375.

mensonge

Car l'homme qui, dans l'acte de la parole, brise avec son semblable le pain de la vérité, partage le mensonge.

« Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "*Verneinung*" de Freud (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 379.

parole pleine

La parole pleine [...] se définit par son identité à ce dont elle parle. [...] C'est pourquoi les textes de Freud se trouvent en fin de compte avoir une véritable valeur formatrice pour le psychanalyste, en le rompant, comme il doit l'être, [...] à l'exercice d'un registre hors duquel son expérience n'est plus rien.

« Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la "*Verneinung*" de Freud » (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 381-382.

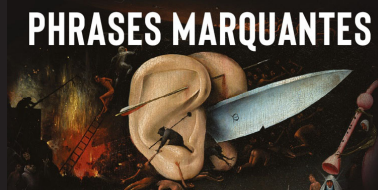
castration et refoulement

Il ne s'agit pas, nous dit-il [Freud] d'un refoulement (*Verdrängung*), car le refoulement ne peut être distingué du retour du refoulé par où ce dont le sujet ne peut parler, il le crie par tous les pores de son être.

Ce sujet, nous dit Freud, de la castration *ne voulait rien savoir au sens de refoulement* [...]. Et pour désigner ce processus, il emploie le terme de *Verwerfung*, pour lequel nous proposerons à tout prendre le terme de « retranchement ».

[...] Car quand Freud a dit : « *Er verwarf sie*, il retranche la castration » [...], il continue : « Par là on ne peut dire que fut proprement porté aucun jugement sur son existence, mais il en fut aussi bien que si elle n'avait jamais existé. »

« Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la "*Verneinung*" de Freud » (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 386-387.



castration et hallucination

Nous pourrions même dire qu'il [le réel] cause tout seul. Et le sujet peut l'en voir émerger sous la forme d'une chose [...] l'hallucination en tant qu'elle se différencie radicalement du phénomène interprétatif. [...] Comme en voici de la plume de Freud le témoignage transcrit sous la dictée du sujet.

Le sujet lui raconte en effet que « quand il avait cinq ans, il jouait dans le jardin à côté de sa bonne, et faisait des entailles dans l'écorce d'un de ces noyers [...]. Soudain, il remarqua, avec une terreur impossible à exprimer, qu'il s'était sectionné le petit doigt de la main [...] et que ce doigt ne tenait plus que par la peau. Il n'éprouvait aucune douleur mais une grande anxiété. [...] À la fin, il se calma, regarda bien son doigt, et – voyez-vous ça ! – Il était tout à fait indemne ».

« Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la *"Verneinung"* de Freud » (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 389.

souvenir

Ceci veut dire que le sentiment d'irréalité est exactement le même phénomène que le sortant sentiment de réalité, si l'on désigne sous ce terme le « déclic » qui signale la résurgence, rare à obtenir, d'un souvenir oublié. Ce qui fait que le second est ressenti comme tel, c'est qu'il se produit à l'intérieur du texte symbolique qui constitue le registre de la remémoration, alors que le premier répond aux formes immémoriales qui apparaissent sous le palimpseste de l'imaginaire, quand le texte s'y interrompant laisse à nu le support de la réminiscence.

« Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la *"Verneinung"* de Freud » (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, p. 391-392.

verbe

Tout homme moderne a le cœur tourmenté par ce problème : « Au commencement était le Verbe », mais quand même, « Au commencement était l'action » ! Entre les deux, son cœur balance. Il n'a vraiment pas besoin de tant se tourmenter, pour la raison que l'action humaine par excellence, c'est précisément la parole.

« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 60.

parole et acte délirant

La parole donnée, [...] est constituée par cet acte délirant qui consiste à dire à une femme, [...] « Tu es ma femme ».

« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 66.

parole et symptôme

Le symptôme d'un sujet particulier, c'est une parole, parole bâillonnée, inconsciente au sujet.

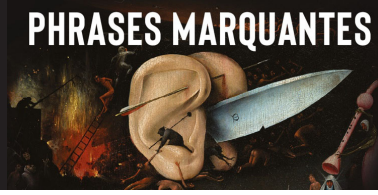
« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 72.

malentendu

La condition du malentendu [...] entrave la psychanalyse dans la voie de sa reconnaissance [et] s'avère donc redoublée d'une méconnaissance interne à son propre mouvement.

« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 329.

Sommaire



parler
C'est elle [l'ambiguïté insoutenable qui se propose à la psychanalyse] qui se révèle dans la question de ce que parler veut dire, et chacun la rencontre à seulement accueillir un discours. Car la locution même où la langue recueille son intention la plus naïve : celle d'entendre ce qu'il « veut dire », dit assez qu'il ne le dit pas.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 330-331.

écoute et discours du sujet
Ainsi, non seulement le sens de ce discours réside dans celui qui l'écoute, mais c'est de son accueil que dépend *qui* le dit : c'est à savoir le sujet à qui il donne accord et foi, ou cet autre que son discours lui livre comme constitué.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 331.

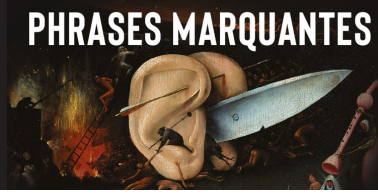
interprétation
Dès lors, l'analyste garde entière la responsabilité [...] à partir de sa position d'auditeur. Une ambiguïté sans ambages, d'être à sa discrétion comme interprète, se répercute en une secrète sommation, qu'il ne saurait écarter même à se taire.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 331.

résistance
Si dès lors l'analyste donnant au sujet le mot de son symptôme, celui-ci n'en persiste pas moins, c'est que le sujet résiste à en reconnaître le sens : et l'on conclut que c'est cette résistance qu'il faut, avant tout, analyser. Entendons que cette règle fait encore foi à l'interprétation, mais c'est du versant du sujet où l'on va chercher cette résistance que va dépendre la déviation qui s'annonce ; et il est clair que la notion penche à tenir le sujet pour constitué dans son discours.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 333.

résistance
Il est clair ici que, si l'interprétation de la résistance en action dans telle chaîne de discours se distingue de l'interprétation de sens par où le sujet passe d'une chaîne à une autre plus « profonde », c'est sur le texte même du discours que la première s'exerce pourtant, y étant compris, ses élusions, ses distorsions, ses élisions, voire ses trous et ses syncopes.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 334

marque
Ainsi Reich n'a fait qu'une erreur dans son analyse du caractère : ce qu'il a dénommé « armure » [...] et traité comme telle n'est qu'armoirie. Le sujet, après le traitement, garde le poids des armes qu'il tient de la nature, il y a seulement effacé la marque d'un blason.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 342.

place de l'analyste
[L'analyste] sait moins bien que ce qu'il répond est moins important en la matière que la place d'où il répond.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 347.



analyste

Or, l'analyste se distingue en ce qu'il fait d'une fonction qui est commune à tous les hommes, un usage qui n'est pas à la portée de tout le monde, quand il *porte* la parole.

Car c'est bien là ce qu'il fait pour la parole du sujet, même à seulement l'accueillir, [...] dans le silence de l'auditeur. Car ce silence comporte la parole, comme on le voit à l'expression de garder le silence, qui, pour parler du silence de l'analyste, ne veut pas dire seulement qu'il ne fait pas de bruit, mais qu'il se tait *au lieu de* répondre.

« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 350-351.

message

On peut donc dire que la parole se manifeste comme une communication où non seulement le sujet, pour attendre de l'autre qu'il rende vrai son message, va le proférer sous une forme inversée, mais où ce message le transforme en annonçant qu'il est le même. Comme il apparaît en toute foi donnée, où les déclarations de « tu es ma femme », ou « tu es mon maître » signifient « je suis ton époux », « je suis ton disciple ».

« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 351.

interprétation

C'est dans la mesure où l'analyste fait se taire en lui le discours intermédiaire pour s'ouvrir à la chaîne des vraies paroles, qu'il peut y placer son interprétation révélante.

« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 353.

non-savoir

La formation du candidat ne saurait s'achever sans l'action du maître ou des maîtres qui le forment à ce non-savoir ; faute de quoi il ne sera jamais qu'un robot d'analyste.

« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 358-359.

logos

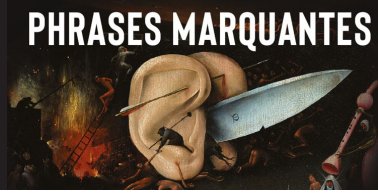
La puissance redoutable que Freud invoque à nous réveiller du sommeil où nous la tenons assoupie, la grande Nécessité n'est nulle autre que celle qui s'exerce *dans* le Logos et qu'il éclaire le premier du frisant de sa découverte.

« D'un dessein » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 367.

message sous une forme inversée

C'est-à-dire que ce n'est pas de lui [le sujet] que vous avez à lui parler, car il suffit à cette tâche, et ce faisant, ce n'est même pas à vous qu'il parle : si c'est à lui que vous avez à parler, c'est littéralement d'autre chose, c'est-à-dire d'une chose autre que ce dont il s'agit quand il parle de lui, et qui est la chose qui vous parle, chose qui, quoi qu'il dise, lui resterait à jamais inaccessible, si d'être une parole qui s'adresse à vous elle ne pouvait évoquer en vous sa réponse et si, d'en avoir entendu le message sous cette forme inversée, vous ne pouviez, à le lui retourner, lui donner la double satisfaction de l'avoir reconnu et de lui en faire reconnaître la vérité.

« La chose freudienne » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 419-420.



lieu de l'Autre
L'Autre est donc le lieu où se constitue le je qui parle avec celui qui entend, ce que l'un dit étant déjà la réponse et l'autre décidant à l'entendre si l'un a ou non parlé.
« La chose freudienne » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 431.

jeu du signifiant
Un psychanalyste doit s'assurer dans cette évidence que l'homme est, dès avant sa naissance et au-delà de sa mort, pris dans la chaîne symbolique, laquelle a fondé le lignage avant que s'y brode l'histoire, – se rompre à cette idée que c'est dans son être même, dans sa personnalité totale comme on s'exprime comiquement, qu'il est en effet pris comme un tout, mais à la façon d'un pion, dans le jeu du signifiant, et ce dès avant que les règles lui en soient transmises, pour autant qu'il finisse par les surprendre, – cet ordre de priorités étant à entendre comme un ordre logique, c'est-à-dire toujours actuel.
« Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 468.

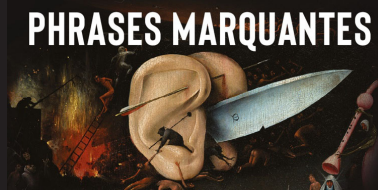
écoute analytique
Qu'une de vos oreilles s'assourdisse, autant que l'autre doit être aiguë. Et c'est celle que vous devez tendre à l'écoute des sons ou phonèmes, des mots, des locutions, des sentences, sans y omettre pauses, scansions, coupes, périodes et parallélismes, car c'est là que se prépare le mot à mot de la version, faute de quoi l'intuition analytique est sans support et sans objet.
« Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 471.

lettre et reste
Un *reste* qu'aucun analyste ne négligera, dressé qu'il est à retenir tout ce qui est du signifiant sans pour autant savoir toujours qu'en faire : la lettre, laissée pour compte par le ministre, et que la main de la Reine peut maintenant rouler en boule.
« Le séminaire sur "La Lettre volée" » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 13.

signifiant unique
C'est que le signifiant est unité d'être unique, n'étant de par sa nature symbole que d'une absence.
« Le séminaire sur "La Lettre volée" » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 24.

marque
La subjectivité à l'origine n'est d'aucun rapport au réel, mais d'une syntaxe qu'y engendre la marque signifiante.
« Le séminaire sur "La Lettre volée" » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 50.

discours de l'Autre
L'inconscient est ce discours de l'Autre où le sujet reçoit, sous la forme inversée qui convient à la promesse, son propre message oublié.
« La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 439.



symptôme
C'est ainsi que si le symptôme peut être lu c'est parce qu'il est déjà lui-même inscrit dans un procès d'écriture. En tant que formation particulière de l'inconscient, il n'est pas une signification, mais sa relation à une structure signifiante qui le détermine. Si l'on nous passait le jeu de mots, nous dirions que c'est toujours de l'accord du sujet avec le verbe qu'il s'agit.
« La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 444-445.

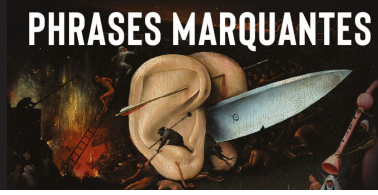
être
Aussi bien avec toute la contingence que l'instance du signifiant imprime dans l'inconscient, elle n'en dresse que plus sûrement devant nous la dimension que nulle expérience imaginable ne peut nous permettre de déduire de la donnée d'une immanence vivante, à savoir la question de l'être, ou pour mieux dire la question tout court, celle du « pourquoi soi ? », par où le sujet projette dans l'énigme son sexe et son existence.
« La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 450.

psychanalyste
Le psychanalyste n'est pas un explorateur de continents inconnus ou de grands fonds, c'est un linguiste : il apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerte au regard de tous. Mais qui demeure indéchiffrable tant qu'on n'en connaît pas les lois, la clé.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 45.

refoulement
Là où ç'a été refoulé, quelque chose continue de fonctionner, quelque chose continue de parler – grâce à quoi du reste on peut centrer, désigner le lieu du refoulement et de la maladie, dire « c'est là ».
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 45.

aveu
Si la psychanalyse existe, si elle a des effets, c'est tout de même uniquement dans l'ordre de l'aveu et de la parole !
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 46.

symptôme et mythe
Ce qui est saisissant, c'est qu'il ne s'agit pas d'un événement particulier, voire traumatique, qui ferait retour du refoulé ; il s'agit de la constellation dramatique qui a présidé à sa naissance, de la préhistoire, si l'on peut dire, de son individu ; descendue d'un passé légendaire. Cette préhistoire reparaît par le truchement de symptômes qui l'ont véhiculée sous une forme méconnaissable pour se nouer finalement en un mythe représenté, dont le sujet reproduit la figure sans en avoir la moindre idée.
Car elle y est transposée comme une langue ou une écriture peut être transposée dans une autre langue ou en d'autres signes ; elle y est récrite sans que ses liaisons soient modifiées.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 48.



histoire du sujet

Les phénomènes dont il s'agit dans l'analyse, et au niveau propre des instincts, sont des effets d'un registre langagier : la reconnaissance parlée d'éléments majeurs de l'histoire du sujet, histoire qui a été coupée, interrompue, qui est tombée dans les dessous du discours.

« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 49.

effets analytiques

Les effets analytiques sont des effets de l'ordre de ce *retour du discours refoulé*.

« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 49.

d'où ça parle ?

Je ne me demande pas « qui parle », j'essaye de poser les questions autrement, d'une façon plus formulable, je me demande « d'où ça parle ».

« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 50.

ça

Vous connaissez la formule de Freud, « là où ça a été je dois être » ? Il faut que le sujet puisse se réinstaller à sa place, cette place où il n'était plus, remplacé par cette parole anonyme, qu'on nomme le ça.

« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du désir*, n° 99, février 2018, p. 52.

signifiant et signifié

Un train arrive en gare. [...] « Tiens, dit le frère, on est à Dames ! – Imbécile ! répond la sœur, tu ne vois pas qu'on est à Hommes. »

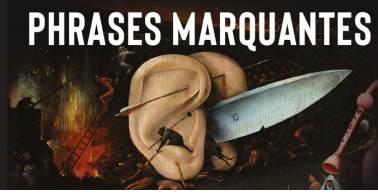
Outre en effet que les rails dans cette histoire matérialisent la barre de l'algorithme saussurien sous une forme bien faite pour suggérer que sa résistance puisse être autre que dialectique, il faudrait, c'est bien l'image qui convient, n'avoir pas les yeux en face des trous pour s'y embrouiller sur la place respective du signifiant et du signifié, et ne pas suivre de quel centre rayonnant le premier vient à refléter sa lumière dans la ténèbres des significations inachevées.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 500.

phrase interrompue

Car le signifiant de sa nature anticipe toujours sur le sens en déployant en quelque sorte au-devant de lui sa dimension. Comme il se voit au niveau de la phrase quand elle s'interrompt avant le terme significatif : Jamais je ne..., Toujours est-il..., Peut-être encore... Elle n'en fait pas moins sens, et d'autant plus oppressant qu'il se suffit à se faire attendre.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 502.



rêve

Disons que le rêve est semblable à ce jeu de salon où l'on doit, sur la sellette, donner à deviner aux spectateurs un énoncé connu ou sa variante par le seul moyen d'une mise en scène muette. Que le rêve dispose de la parole n'y change rien, vu que pour l'inconscient elle n'est qu'un élément de mise en scène comme les autres.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 511-512.

névrose

À faire saisir aussi que dans la coextensivité du développement du symptôme et de sa résolution curative, s'avère la nature de la névrose : phobique, hystérique ou obsessionnelle, la névrose est une question que l'être pose pour le sujet « de là où il était avant que le sujet vînt au monde » (cette subordonnée est la propre phrase dont se sert Freud expliquant au petit Hans le complexe d'Œdipe).

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 520.

objet indicible

Au lieu où l'objet indicible est rejeté dans le réel, un mot se fait entendre, pour ce que, venant à la place de ce qui n'a pas de nom, il n'a pu suivre l'intention du sujet, sans se détacher d'elle par le tiret de la réplique : [...] quand, à court de signifiant pour appeler l'objet de son épithalame, il y emploie le truchement de l'imaginaire le plus cru. « Je te mange... – Chou ! » « Tu te pâmes... – Rat ! »

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 535.

langue-de-fond

Aux phénomènes de code appartiennent dans cette approche les voix qui font usage de la *Grundsprache*, que nous traduisons par langue-de-fond, et que Schreber décrit [...], comme « un allemand quelque peu archaïque, mais toujours rigoureux qui se signale tout spécialement par sa grande richesse en euphémismes ». Ailleurs [...] il se reporte avec regret « à sa forme authentique pour ses traits de noble distinction et de simplicité ».

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 537.

forclusion

La *Verwerfung* sera donc tenue par nous pour *forclusion* du signifiant. Au point où, nous verrons comment, est appelé le Nom-du-Père, peut donc répondre dans l'Autre un pur et simple trou, lequel par la carence de l'effet métaphorique provoquera un trou correspondant à la place de la signification phallique.

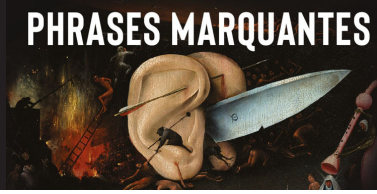
« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

idéal du moi

Toute l'épaisseur de la créature réelle s'interpose par contre pour le sujet entre la jouissance narcissique de son image et l'aliénation de la parole où l'Idéal du moi a pris la place de l'Autre.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 572.

Sommaire

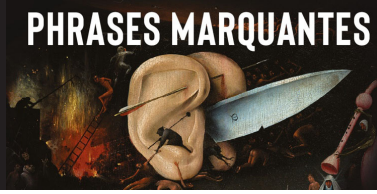


écoute et parole

Nous tenons avec lui qu'il convient d'écouter celui qui parle, quand il s'agit d'un message qui ne provient pas d'un sujet au-delà du langage, mais bien d'une parole au-delà du sujet.
« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 574.

métaphore délirante

C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place qui, par le trou qu'il ouvre dans le signifié amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante.
« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 577.



1958 – 1965

position du sujet

Mais a-t-on observé, à critiquer la démarche de Freud, telle qu'elle se présente par exemple dans l'homme aux rats, que ce qui nous étonne comme endoctrination préalable, tient simplement à ce qu'il procède exactement dans l'ordre inverse ? À savoir qu'il commence par introduire le patient à un premier repérage de sa position dans le réel, dût celui-ci entraîner une précipitation, ne reculons pas à dire une systématisation, des symptômes.

Autre exemple notoire : quand il réduit Dora à constater que ce grand désordre du monde de son père, dont le dommage fait l'objet de sa réclamation, elle a fait plus que d'y participer, qu'elle s'en était faite la cheville et qu'il n'eût pu se poursuivre sans sa complaisance.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 596.

marque d'impossible

Mais le plus fort est que l'accès à ce matériel n'a été ouvert que par une interprétation où Freud a présumé d'une interdiction que le père de l'homme aux rats aurait portée sur la légitimation de l'amour sublime à quoi il se voue, pour expliquer la marque d'impossible dont, sous tous ses modes, ce lien paraît pour lui frappé. Interprétation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est inexacte, puisqu'elle est démentie par la réalité qu'elle présume, mais qui pourtant est vraie en ce que Freud y fait preuve d'une intuition où il devance ce que nous avons apporté sur la fonction de l'Autre dans la névrose obsessionnelle, en démontrant que cette fonction dans la névrose obsessionnelle s'accommode d'être tenue par un mort, et qu'en ce cas elle ne saurait mieux l'être que par le père, pour autant que, mort en effet, il a rejoint la position que Freud a reconnue pour être celle du Père absolu.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 597-598.

interprétation

L'interprétation chez Freud est si hardie qu'à l'avoir vulgarisée, nous ne reconnaissons plus sa portée de mantique.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 597.

rien

Ce n'est pas que votre patient ne vole pas, qui ici importe. C'est qu'il ne… Pas de ne : c'est qu'il vole *rien*. Et c'est cela qu'il eût fallu lui faire entendre.

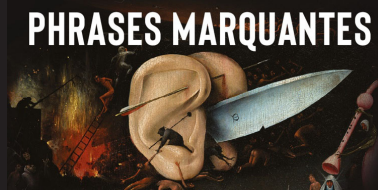
« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 600.

vrai

Rien de plus redoutable que de dire quelque chose qui pourrait être vrai. Car il deviendrait tout à fait, s'il l'était, et Dieu sait ce qui arrive quand quelque chose, d'être vrai, ne peut plus rentrer dans le doute.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 616.

Sommaire



rêve et phallus

Mais ce serait moins lui en apprendre que ce que lui *dit* sa maîtresse : que dans son rêve ce phallus, de l'avoir ne l'en laissait pas moins le désirer. En quoi c'est son propre manque à être qui s'est trouvé touché.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 633.

marque

La condition du désir qui retient éminemment l'obsessionnel, c'est la marque même dont il le trouve gâté, de l'origine de son objet : la contrebande.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p 633.

vérité

Seule importe en effet une vérité qui tient à ce que dans son dévoilement le message condense.

« Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 741.

rêve

Un rêve rapporté par Freud [...] nous livre [...] la phrase : Il ne savait pas qu'il était mort. [...] Si la figure ne subsiste que de ce qu'on ne lui dise pas la vérité qu'elle ignore, qu'en est-il donc du *Je* dont cette subsistance dépend ? [...] Être de non-étant, c'est ainsi qu'advient Je comme sujet [...] qui s'abolit de son savoir et d'un discours où c'est la mort qui soutient l'existence.

« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801-802.

métaphore

Mais la structure synchronique [du point de capiton] est plus cachée, et c'est elle qui nous porte à l'origine. C'est la métaphore en tant que s'y constitue l'attribution première, celle qui promulgue « le chien faire miaou, le chat faire oua-oua », par quoi l'enfant d'un seul coup, en déconnectant la chose de son cri, élève le signe à la fonction du signifiant, et la réalité à la sophistique de la signification.

« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 805.

che vuoi ?

C'est pourquoi la question *de* l'Autre qui revient au sujet de la place où il en attend un oracle, [...] *Che vuoi ?* que veux-tu ? est celle qui conduit le mieux au chemin de son propre désir, – s'il se met, grâce au savoir-faire d'un partenaire du nom de psychanalyste, à la reprendre, fût-ce sans bien le savoir, dans le sens d'un : Que me veut-il ?

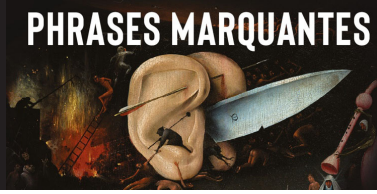
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 815.

« tu es »

C'est donc bien l'Autre en tant que libre, c'est la liberté de l'Autre, que le discours du droit à la jouissance pose en sujet de son énonciation, et pas d'une façon qui diffère du *Tu es* qui s'évoque du fonds tuant de tout impératif.

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 771.

Sommaire



énonciation

Il relève de la condition suivante, établie par notre doctrine : les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient, puisqu'ils en constituent l'adresse. Nous ne pouvons dès lors ne pas inclure notre discours sur l'inconscient dans la thèse même qu'il énonce, que la présence de l'inconscient, pour se situer au lieu de l'Autre, est à chercher en tout discours, en son énonciation.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 834.

effet de langage

Or c'est bien cette disjonction même qui nous donne la réponse, ou plutôt c'est en menant l'Autre à se fonder comme le lieu de notre réponse en la donnant lui-même sous la forme inversant sa question en message, que nous introduisons la disjonction effective à partir de laquelle la question a un sens. L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 835.

sujet et signifiant

Le sujet donc, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende, et ce d'autant plus forcément qu'avant que du seul fait que ça s'adresse à lui, il disparaisse comme sujet sous le signifiant qu'il devient, il n'était absolument rien.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 835.

vérité

L'Autre est la dimension exigée de ce que la parole s'affirme en vérité.

L'inconscient est entre eux leur coupure en acte.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 839.

être

Sans doute le « peut-il me perdre » est-il son recours contre l'opacité de ce qu'il rencontre au lieu de l'Autre comme désir, mais c'est pour ramener le sujet à l'opacité de l'être qui lui est revenu de son avènement de sujet, tel que d'abord il s'est produit de l'intimation de l'autre.

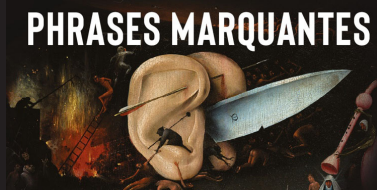
C'est là une opération dont le dessin fondamental va à se retrouver dans la technique. Car c'est à la scansion du discours du patient en tant qu'y intervient l'analyste, qu'on verra s'accorder cette pulsation du bord par où doit surgir l'être qui réside en deçà.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 844.

lieu de l'Autre

Du côté de l'Autre, du lieu où la parole se vérifie de rencontrer l'échange de signifiants, les idéaux qu'ils supportent, les structures élémentaires de la parenté, la métaphore du père comme principe de la séparation, la division toujours rouverte dans le sujet dans son aliénation première, de ce côté seulement et par ces voies que nous venons de dire, l'ordre et la norme doivent s'instaurer qui disent au sujet ce qu'il faut faire comme homme ou femme.

« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 849.

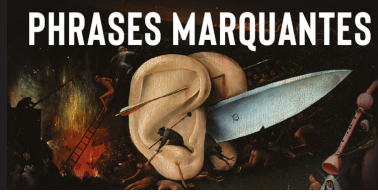


Witz
Accorder cette priorité au signifiant sur le sujet, c'est, pour nous, tenir compte de l'expérience que Freud nous a ouverte, que le signifiant joue et gagne, si nous pouvons dire, avant que le sujet s'en avise, au point que dans le jeu du *Witz*, du mot d'esprit, par exemple, il surprenne le sujet. Par son flash, ce qu'il éclaire, c'est la division du sujet avec lui-même.
« Position de l'inconscient » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 840.

position de sujet
De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables.
« La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 858.

wo es war...
C'est celui où Freud les convie sous l'appel du : *Wo es war, soll Ich werden* que je retraduis, une fois de plus, à l'accentuer ici : là où c'était, là comme sujet dois-je advenir.
« La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 864.

vérité
« Moi, la vérité, je parle » [...]. Pensez à la chose innommable qui, de pouvoir prononcer ces mots, irait à l'être du langage, pour les entendre comme ils doivent être prononcés, dans l'horreur.
« La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 866.



1966 – 1972

mots
Lorsque j'ai commencé à enseigner quelque chose à propos de la psychanalyse, j'ai perdu une partie de mon public, car j'avais perçu bien longtemps auparavant ce simple fait, que quand on ouvre un livre de Freud, [...] il ne s'agit pas seulement d'une question de mots [...], mais de mots qui sont l'objet même à travers lequel on cherche un moyen d'aborder l'inconscient. Même pas le sens des mots, mais les mots dans leur chair, dans leur aspect matériel.
« D'après Jacques Lacan. De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque. Conférence à Baltimore » (1966), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 8.

trauma
Quand ce sujet répète quelque chose de particulièrement significatif, vous savez que le sujet est là, dans cette chose obscure que nous appelons parfois trauma, parfois plaisir exquis.
« D'après Jacques Lacan. De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque. Conférence à Baltimore » (1966), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 13.

fantasme
La question du désir est que le sujet évanouissant aspire à se retrouver par le biais d'une sorte de rencontre avec cette chose miraculeuse définie par le fantasme.
« D'après Jacques Lacan. De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque. Conférence à Baltimore » (1966), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 15.

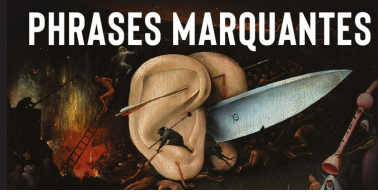
sujet de la jouissance
Si l'être vivant est un tant soit peu pensable, c'est avant tout en tant que sujet de la jouissance.
« D'après Jacques Lacan. De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque. Conférence à Baltimore » (1966), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 15.

énonciation
La place de l'énonciation est essentielle à ne pas élider de tout énoncé, sachez-le.
« Réponse à des étudiants en philosophie » (1966) *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 205.

interprétation
Une interprétation dont on comprend les effets, n'est pas une interprétation psychanalytique.
« Réponse à des étudiants en philosophie » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 211.

passion du signifiant
Le désir est proprement la passion du signifiant, c'est-à-dire l'effet du signifiant sur l'animal qu'il marque et dont la pratique du langage fait surgir un sujet – un sujet non pas simplement décentré, mais voué à ne se soutenir que d'un signifiant qui se répète, c'est-à-dire comme divisé.
D'où cette autre formule : le désir de l'homme (si l'on peut dire), c'est le désir de l'Autre. En l'Autre est la cause du désir, d'où l'homme choit comme reste.
« Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

Sommaire



inconscient

Car l'inconscient, la première chose à en dire, ce qui veut dire son : ce que c'est, le *quod est*, [...] en tant que c'est le sujet de tout ce qui peut lui être attribué, c'est ce que Freud en dit d'abord en effet : c'est des pensées.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 333.

feinte et mort

« Je suis un tricheur de vie », dit un gosse de quatre ans en se lovant dans les bras de sa génitrice, devant son père qui vient de lui répondre : « Tu es beau » à sa question : « Pourquoi tu me regardes ? » Et le père n'y reconnaît pas (même de ce que l'enfant dans l'intervalle l'ait feinté d'avoir perdu le goût de soi du jour où il a parlé) l'impasse que lui-même tente sur l'Autre, en jouant du mort.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 333.

dire

Non, ce que le psychanalyste couvre, parce que lui-même s'en couvre, c'est qu'il puisse se dire quelque chose, sans qu'aucun sujet le sache.

Méné, méné, tékel, oupharsin. Si ça apparaît sur le mur pour que tout le monde le lise, ça vous fout un empire par terre.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 336.

désir

Pour ce qui est du vent dans les voiles, il nous rappelle que le désir de l'homme est excentrique, [...] c'est au lieu de l'Autre qu'il se forme : juste dans ce cabinet particulier où de la coquille où gîte l'huître s'évoque l'oreille de la jolie femme avec un goût de compliment.

« La psychanalyse. Raison d'un échec » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 342.

narcissisme

Toutes les civilisations déféraient la fonction de contrebattre les effets de ce narcissisme à un emploi différencié : fou ou bouffon.

« La psychanalyse. Raison d'un échec » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 349.

séance analytique

Ce qui est attendu de la séance, c'est justement ce qu'on se refuse à attendre, de crainte d'y trop mettre le doigt : la surprise, a souligné Reik.

« De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 353.

psychose

Pour obtenir un enfant psychotique, il y faut au moins le travail de deux générations, lui-même en étant le fruit à la troisième.

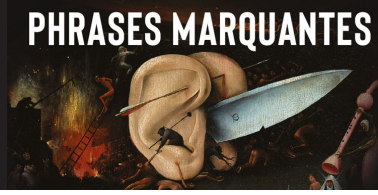
« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 362.

autisme

Je demande [...] si un enfant qui se bouche les oreilles, [...] à quoi ? à quelque chose en train de se parler, n'est pas déjà dans le postverbal, puisque du verbe il se protège.

« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 367.

Sommaire



corps
ton corps est à toi, où se vulgarise au début du [XXe] siècle un adage du libéralisme, la question de savoir, si du fait de l'ignorance où ce corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l'échange.
« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 369.

réel
Ce qui est refusé dans le symbolique, rappelons-en le verdict lacanien, reparaît, dans le réel.
« Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 252.

symptôme
Le symptôme peut représenter la vérité du couple familial.
« Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

acte
L'acte (tout court) a lieu d'un dire, et dont il change le sujet.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

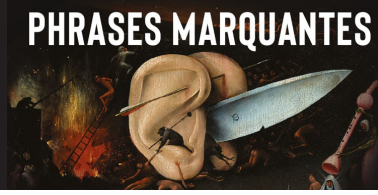
signifiant
Un signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 377.

psychose
L'impossibilité éprouvée du discours pulvérulent est le cheval de Troie par où rentre dans la cité du discours le maître qu'y est le psychotique.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 379.

évitement
Donner trop à comprendre est faire issue à l'évitement.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 382.

vérité
La vérité sort du puits, mais jamais qu'à mi-corps.
« Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 387.

point de capiton
Car c'est d'une pratique de l'enseignement où se démontre que l'insistance de ce qui est énoncé, n'est pas à tenir pour seconde dans l'essence du discours, – que prend corps [...] mon terme du : point de capiton.
« Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 390.



vérité
La vérité ne se dit jamais qu'à moitié.
« Préface à une thèse » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 394.

vérité
Je fais dire à la vérité « Je parle ».
« Préface à une thèse » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 397.

message
Aucun discours n'est émis de quelque part qu'à y être retour du message sous une forme inversée.
« Préface à une thèse » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 397.

non-savoir
Que le sujet ne soit pas celui qui sache ce qu'il dit, quand bel et bien se dit quelque chose par le mot qui lui manque, mais aussi dans l'impair d'une conduite qu'il croit sienne, cela ne rend pas aisé de le loger dans la cervelle dont il semble s'aider surtout à ce qu'elle dorme [...], voilà d'évidence l'ordre de faits que Freud appelle l'inconscient.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 405-406.

métalangage
Il n'y a pas de métalangage.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 412.

rapport sexuel
Il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

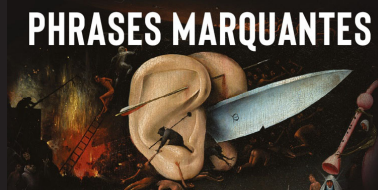
métonymie
La métonymie, ce n'est pas du sens d'avant le sujet qu'elle joue (soit de la barrière du non-sens), c'est de la jouissance où le sujet se produit comme coupure.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 417-418.

dire
L'inconscient s'articule de ce qui de l'être vient au dire.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 426.

hystérie
L'hystérique, c'est le sujet divisé, autrement dit c'est l'inconscient en exercice, qui met le maître au pied du mur de produire un savoir.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 436.

vérité menteuse
À la vérité, c'est le cas de le dire, la vérité ne dit la vérité, et pas à moitié, que dans un cas – quand elle dit *Je mens*.
Je parle aux murs (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 25.

Sommaire



vérité
Qu'est-ce que veut dire la psychanalyse ? Que cette relation à la jouissance, c'est la parole qui en assure la dimension de vérité.
Je parle aux murs (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 64.

dire
Ce qui est dit est de fait, du fait de le dire.
Je parle aux murs (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 67.

objet a
Le sens est une petite peinturlure rajoutée sur cet objet *a* avec lequel vous avez chacun votre attache particulière.
Je parle aux murs (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 93.

(a)mur
L'amour, le bien que veut la mère pour son fils, l'*(a)mur*, il suffit de mettre entre parenthèses le *a* pour retrouver ce que nous touchons du doigt tous les jours, c'est que, même entre la mère et le fils, le rapport que la mère a avec la castration, ça compte pour un bout.
Je parle aux murs (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 103-104.

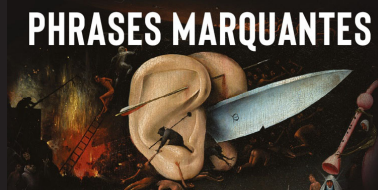
langage
Je vais donc essayer d'indiquer le vif de ce qui me paraît produire la lettre comme conséquence, et du langage, précisément de ce que je dis : que l'habite qui parle.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 15.

semblant
Ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel se présente comme un ravinement.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 17.

dit
Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.

ex-sistence
Ce qui est rappelé, c'est que son énonciation est moment d'existence, c'est que, située du discours, elle « ex-siste » à la vérité.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 450.

dit
Le dire de Freud s'infère de la logique qui prend de source le dit de l'inconscient. C'est en tant que Freud a découvert ce dit qu'il ex-siste.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454.



dire et dit

Le « signifié » du dire n'est, comme je pense l'avoir de mes phrases d'entrée fait sentir, rien qu'ex-sistence au dit (ici à ce dit que tout ne peut pas se dire). Soit : que ce n'est pas le sujet, lequel est effet de dit.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 472.

psychose

C'est même de là qu'il est réduit à trouver que son corps n'est pas sans autres organes, et que leur fonction à chacun, lui fait problème, – ce dont le dit schizophrène se spécifie d'être pris sans le secours d'aucun discours établi.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 474.

dire

Le dire de l'analyse en tant qu'il est efficace, réalise l'apophantique qui de sa seule ex-sistence se distingue de la proposition.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

demande

C'est le dire dont se ressaisissent, à en fixer le désir, les coupures qui ne se soutiennent comme non fermées que d'être demandes.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

vérité

Si je ne craignais le malentendu, je dirais que pour qui parle japonais, c'est performance usuelle que de dire la vérité *par* le mensonge, c'est-à-dire *sans être* un menteur.

« Avis au lecteur japonais » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 499.

langue

La langue c'est quelque chose d'assez spécifié pour chacun, c'est la langue maternelle.

« Du discours psychanalytique. Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 » (1972), *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 35.

sexualité

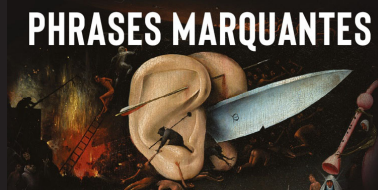
les effets du langage jouent à cette place où le mot « sexualité » pourrait avoir un sens.

« Du discours psychanalytique. Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 » (1972), *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 39.

rêve

À savoir, qu'il suffit qu'on analyse un rêve pour voir qu'il ne s'agit que de signifiant. Et de signifiant dans toute cette ambiguïté que j'ai appelé tout-à-l'heure la fonction de dérapage. À savoir, qu'il n'y a pas un signifiant dont la signification serait assurée. Elle peut toujours être autre chose, et même elle passe son temps à glisser aussi loin qu'on veut dans la signification.

« Du discours psychanalytique. Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 » (1972), *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 43.



interprétation
C'est ça la règle analytique. [...] On le force à dire quelque chose, et là, c'est là qu'on l'attrape, parce que quand même l'interprétation analytique, même quand elle est faite par un imbécile, ça joue quand même sur quelque chose, au niveau de l'interprétation. On lui montre quelques effets logiques de ce qu'il dit, qui se contredit à la fois.
« Du discours psychanalytique. Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 » (1972), *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 50.

langage
On aurait bien tort de croire que, s'il n'y avait pas de langage, il penserait. Ce n'est pas qu'il pense avec, c'est le langage qui pense.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 9.

effets du dit
À savoir, pourquoi quelque chose qui a une certaine visée, d'être dit a certains effets ?
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 13.

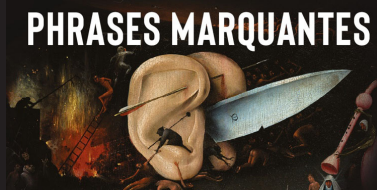
jouissance
Pas un seul propos de ces biens-venues, de ces bien-aimées [...] pas un seul propos de ces hystériques dont nous ne puissions dénoncer quel fil, fil d'or de la jouissance, les guide.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 14-15.

répétition
Il n'y a pas qu'en français que *répétition* veut dire [...] deux fois ou trois fois ou une infinité de fois la *pétition*, c'est-à-dire la demande. Et la répétition, ça veut dire que la demande, ça ne s'arrête pas, et que rien ne l'étanche.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 17.

analysant
Si j'ai parlé dans un temps de retour à Freud, c'était pour rappeler au niveau de l'expérience que la psychanalyse est une pratique qui n'opère que dans le champ langagier, où c'est presque tout le temps un seul qui parle. À cause de cela, et parce que j'en avais ma claque d'entendre toujours parler de l'analysé, je l'ai appelé un jour, comme ça, l'analysant. C'est vrai, c'est lui qui fait tout le truc.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 18.

rêve
Si le rêve signifie quelque chose, c'est parce qu'on le raconte
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 18.

langues
La première chose, c'est de s'apercevoir que ce à quoi sert une langue, ce qui la distingue de la voisine, ce sont les jeux de mots qu'on peut faire dans cette langue-là et non pas dans cette langue-ci.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 19.

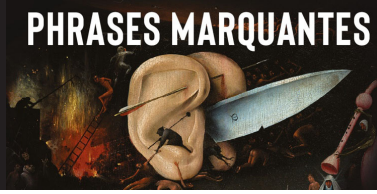


grammaire
Je te fais remarquer que là, je suis passé sur le plan de la grammaire, parce qu'il n'y a qu'en français que *je ne te le fais pas dire*, ça veut dire *tu l'as dit*. Mais ça peut aussi vouloir dire *je te l'ai fait dire par personne*.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 19.

amour
C'est pour autant que l'incidence de la mère, enfin, de la langue maternelle, est au principe de formation de chacun [...] que c'est vers là que se tourne l'amour, vers ce frémissant appel à l'union dans quoi ? Dans quelque chose de très évidemment [...] aliénant.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 28.

amour
Je peux dire, je suppose, enfin j'imagine, j'ose imaginer que [...] pas un d'entre vous n'est pas sans avoir éprouvé, et de la façon la plus directe, la difficulté de la rencontre, le miracle de la rencontre, ce qui de tout temps a fait le rêve de l'amour, qui est à la fois le pivot, le point tournant de tout ce qui s'est proféré jusqu'à présent de discours, et qui est pourtant, si l'on peut dire, véritablement voué à ce que Freud exprime sous le terme du ratage, de ce qui est toujours manqué.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 29.

coupure
Il est vrai que le transfert n'est pas rien, mais s'il n'y avait pas la parole, la parole du sujet parlant, de l'analysant lui-même qui en trace en quelque sorte les voies, jamais l'interprétation de l'analyste ne pourrait faire ce quelque chose, cette coupure, grâce à quoi une structure change.
« Conférence de Louvain » (1972), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 29.



1973 – 1980

jouissance
Ce qui pense, calcule et juge, c'est la jouissance
« ...ou pire » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 551.

vérité
Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509.

symptôme et signifiants
C'est le réel qui permet de dénouer effectivement ce dont le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.

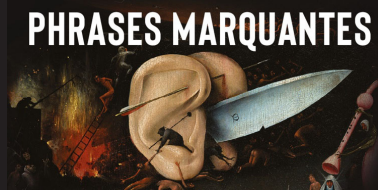
analyste
Je profère « l'analyste ne s'autorise que de lui-même » [...] Ce que je sais, c'est que le discours analytique ne peut se soutenir d'un seul.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 531.

mythe
Le mythe, c'est ça, la tentative de donner forme épique à ce qui s'opère de la structure.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 532.

jouissance
Je pense, donc Se jouit. Ça rejette le *donc* usité, celui qui dit *Je souis.* [...] *Rejeter* est ici à entendre comme ce que j'ai dit de la forclusion – rejeté, le *Je souis* reparaît dans le réel.
« La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 12.

corps
Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort, s'il sait en quoi consiste l'inconscient, d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit.
« La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 20.

équivoque
Au contraire, c'est en tant que quelque chose dans le symbolique se resserre de ce que j'ai appelé le jeu de mots, l'équivoque, lequel comporte l'abolition du sens, que tout ce qui concerne la jouissance, et notamment la jouissance phallique, peut également se resserrer.
« La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 29.



lettre

Autant la jouissance phallique est hors-corps, autant la jouissance de l'Autre est hors-langage, hors-symbolique. C'est à partir de là, à savoir à partir du moment où l'on saisit ce qu'il y a – comment dire ? – de plus vivant ou de plus mort dans le langage, à savoir la lettre, c'est uniquement à partir de là que nous avons accès au réel.

« La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 31.

névrose

Le névrosé est un malade qui se soigne avec la parole, et avant tout avec la sienne.

« Entretien au magazine *Panorama*. Questions d'Emilio Granzotto » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 168.

interprétation

Celui qui fait le vrai travail en analyse, c'est celui qui parle, le sujet analysant. [...] Lui est aussi fournie une interprétation.

À première vue, elle semble donner un sens à ce que dit l'analysant. En réalité, l'interprétation est plus subtile, tendant à effacer le sens des choses dont souffre le sujet. Le but est de lui montrer à travers son propre récit que le symptôme, la maladie disons-le, n'a aucun rapport avec rien, qu'elle est privée de quelque sens que ce soit. Même si en apparence elle est réelle, elle n'existe pas.

« Entretien au magazine *Panorama*. Questions d'Emilio Granzotto » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 168.

analysant

Au psychanalyste on confesse un beau néant.

« Entretien au magazine *Panorama*. Questions d'Emilio Granzotto » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 170.

angoisse et sexe

Une des tâches de l'analyste est de trouver dans la parole du patient le rapport entre l'angoisse et le sexe, ce grand inconnu.

« Entretien au magazine *Panorama*. Questions d'Emilio Granzotto » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 173.

interprétation

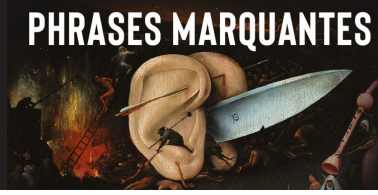
Dans la pratique analytique, ce dont il s'agit, ce n'est pas simplement de chatouiller. On s'aperçoit qu'il y a des mots qui portent, et d'autres pas. C'est ce qu'on appelle l'interprétation.

« Le phénomène lacanien » (1974), *Essaim*, n° 35, septembre 2015, p. 147.

effets du dire

L'important n'est pas tellement que le langage dise ou ne dise pas la vérité, c'est qu'il aide – tout court. Il y a des dires qui opèrent, il y a des dires sans effets.

« Le phénomène lacanien » (1974), *Essaim*, n° 35, septembre 2015, p. 147.



interprétation
Je ne suis pas sûr que le dire qui opère ait toujours un sens. Il y a même des chances, de fortes chances, que ce qu'il y a de plus opérant, c'est un dire qui n'ait pas de sens.
« Le phénomène lacanien » (1974), *Essaim*, n° 35, septembre 2015, p. 149.

parlêtre
C'est d'être né de deux parlêtres, c'est-à-dire d'être déjà préfiguré, si l'on peut dire, comme trace dans leur désir. C'est déjà qu'il surgit de ce qui fait que chacun a un inconscient.
« Le phénomène lacanien » (1974), *Essaim*, n° 35, septembre 2015, p. 153.

réel
Ce qui marche, c'est le monde. Le réel, c'est ce qui ne marche pas. [Il] suffit de remarquer qu'il y a des choses qui font que le monde est immonde [...] C'est de cela que s'occupent les analystes, de sorte que, contrairement à ce que l'on croit, ils sont beaucoup plus affrontés au réel que même les savants.
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 76.

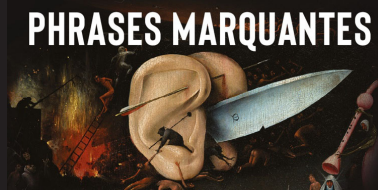
dire
Dans l'analyse, on commence par expliquer aux gens qu'ils ne sont pas là pour se confesser. [...] Ils sont là pour dire – dire n'importe quoi.
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 78.

parlêtre
Je ne pense pas que la psychanalyse détienne quelque clé que ce soit de l'avenir. Mais ç'aura été un moment privilégié pendant lequel on aura eu une assez juste mesure de ce que c'est que ce que j'appelle dans mon discours le « parlêtre ».
Le parlêtre est une façon d'exprimer l'inconscient.
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 87-88.

verbe
Je suis pour saint Jean et son « Au commencement était le Verbe », mais c'est un commencement énigmatique. [...] C'est quand le Verbe s'incarne que ça commence à aller vachement mal.
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 90.

verbe
Je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le Verbe, qui, il faut bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ?
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 91.

parlêtre
Disons que, pour le parlêtre, la sexualité est sans espoir.
Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 94.



analyste

Je m'efforce de dire des choses qui collent à mon expérience d'analyste. [...] Quand on est analyste, on est tout le temps tenté de déraper [...] Il faut savoir rester rigoureux, de façon à n'intervenir que d'une façon sobre et de préférence efficace.

Le Triomphe de la religion (1974), Paris, Seuil, 2005, p. 100-101.

sens

Le comble du sens, il est sensible que c'est l'énigme.

« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553.

message et énigme

Car le signe n'a de portée que de devoir être déchiffré. [...] Un message déchiffré peut rester une énigme.

« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553.

vérité

Jurez de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité : c'est justement ce qui ne sera pas dit. Si le sujet a une petite idée, c'est justement ce qu'il ne dira pas.

« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines » (1975), *Scilicet*, n° 6/7, 1975, p. 35.

motérialisme

Cela ne veut pas dire que la langue constitue d'aucune façon un patrimoine. Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient – je veux dire que ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de sustenter que ce que j'ai appelé tout à l'heure le symptôme.

« Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du Désir*, n° 95, avril 2017, p. 12-13.

formations de l'inconscient

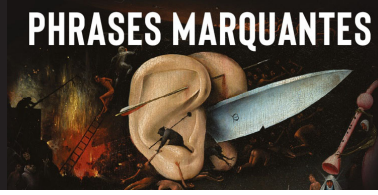
Quand l'esp d'un laps, [...] l'espace d'un lapsus, n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient.

« Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » (1976), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

vérité

Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente.

« Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » (1976), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.



dire
Il est certain que l'homme ne pense pas de la même façon couché ou debout, ne serait-ce que du fait que c'est en position couchée qu'il fait bien des choses, l'amour en particulier, et l'amour l'entraîne à toutes sortes de déclarations. Dans la position couchée, l'homme a l'illusion de dire quelque chose qui soit du dire, c'est-à-dire qui importe dans le réel.
« Ouverture de la section clinique » (1977), *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 8.

inconscient
Pour chacun, on ne sait par quelle voie, quelque chose chemine de ces premiers propos entendus, qui fait que chacun a son inconscient.
« Ouverture de la section clinique » (1977), *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 10.

vérité
La façon la plus claire dont se manifeste la vérité, c'est le mensonge – il n'y a pas un analysant qui ne mente à jet continu, jusque dans sa bonne volonté de tomber juste dans les carreaux que Freud a dessinés.
« Ouverture de la section clinique » (1977), *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 11.

sujet supposé savoir
Comment est-ce qu'on susurre au sujet qui vous vient en analyse quelque chose qui a pour effet de le guérir, c'est là une question d'expérience dans laquelle joue un rôle ce que j'ai appelé le sujet supposé savoir.
« Conclusions du IXe Congrès de l'École freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019, p. 22.

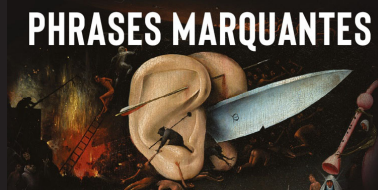
sinthome
Le rapport sexuel est un rapport *intersinthomatique*. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, opère.
« Conclusions du IXe Congrès de l'École freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019, p. 23.

événements de corps
Laissons le symptôme à ce qu'il est : un événement de corps, lié à ce que : l'on l'a, l'on l'a de l'air, l'on l'aire, de l'on l'a.
« Joyce le Symptôme » (1979), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

malentendu
Je suis un traumatisé du malentendu. Comme je ne m'y fais pas, je me fatigue à le dissoudre. Et du coup, je le nourris. C'est ce qui s'appelle le séminaire perpétuel.
« Dissolution » (1980), *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 73.

trauma
Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré. Désiré, ou pas – c'est du pareil au même, puisque c'est par le *parlêtre*.
« Dissolution » (1980), *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 75.

Sommaire



Jacques-Alain MILLER, L'orientation lacanienne

Du symptôme au fantasme, et retour (1982-1983)

surmoi
Le surmoi, à cet égard, qu'est-ce qu'il formule ? Le surmoi, cette instance qui dérange le bien-être du sujet, formule, dans les termes de Lacan : « Jouis ! ». C'est comme ça que Lacan déchiffre son impératif.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

$
Lorsque Lacan a introduit le $ du signifiant dans son Séminaire, il ne l'a pas introduit à partir de considérations sur la chaîne signifiante, mais précisément à partir de « Un enfant est battu ». C'est de nature à nous montrer la connexion à établir entre le refoulement originaire et le fantasme fondamental.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

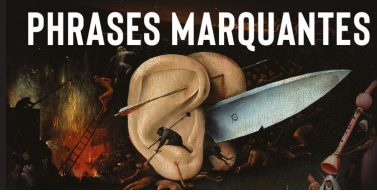
résistances
« *Les résistances*, dit-il [Lacan] quelque part, *ce sont les formes de cohérence même de la construction névrotique.* » [Mais], celle qui importe, c'est celle que l'on rencontre à la fin.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

fantasme
Le fantasme, c'est un trésor pour le sujet, au moins en ceci, qu'il est le plus caché, le plus intime. Freud dit même : « *Le bien le plus intime du sujet* » ce qui n'est pas le cas du symptôme.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

fantasme
Le symptôme est en lui-même énigme pour le sujet et il appelle corrélativement le sujet supposé savoir. [Le] fantasme, lui, parce qu'il est corrélé à ce point de manque dans l'Autre, n'est pas en lui-même demande d'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

fantasme
C'est par contre au niveau du fantasme que le sujet est le plus susceptible de se sentir a-humain.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

SOMMAIRE



fantasme

Pour Freud donc, le fantasme n'est pas un discours, *c'est une phrase*. [...] « *Je n'en sais pas plus – un enfant est battu.* » Eh bien, je dirai que ce *je n'en sais pas plus* est vraiment attaché au fantasme. [...] *je n'en sais pas plus,* qui est au fond, sous la plume de Freud, l'écriture de A barré, puisque le fantasme répond à un point de manque dans le savoir du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

fantasme

Ce qui est corrélatif du fantasme, c'est, en effet, cette mise à défaut, cette mise à l'épreuve de l'Autre du savoir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

fantasme

Cette résistance quant au fantasme, c'est de là aussi que peut s'espérer l'issue d'une analyse, et je reprends donc le titre de Freud ainsi : *Analyse finie quant au fantasme, analyse infinie quant au signifiant.*

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

identification

L'identification, elle ne peut rien sur la pulsion. C'est pourquoi toutes les solutions fondées dans la cure analytique sur l'identification laissent absolument intouché ce dont il s'agit avec l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

éthique

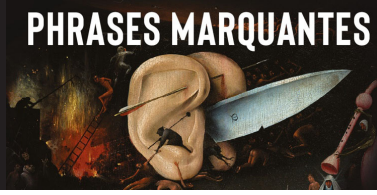
le souci de Lacan, depuis au moins *L'Éthique de la psychanalyse*, concerne précisément cette question : comment opérer avec ce qui, dans l'expérience analytique, relève du *ça ne parle pas ?* Pour le dire autrement : ce qui ne parle pas, ça jouit.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

fantasme

Le fantasme, c'est le point dernier de la résistance au savoir. C'est une vérité qui résiste massivement, effrontément, radicalement au savoir, au point que sa mise en jeu dans l'expérience soit spécialement difficile à obtenir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.



objet a
L'invention de Lacan n'est pas d'avoir situé et structuré le symptôme comme métaphore, n'est pas d'avoir tiré les conséquences de la première découverte de Freud avec « Fonction et champ de la parole et du langage ». Ce que Lacan a amené, c'est ce complément de petit *a* à la structure du discours de l'inconscient. C'est qu'il y a production de jouissance en relation avec le langage.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

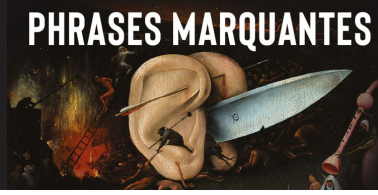
fantasme
L'expression de *traversée du fantasme* ne prend sa valeur que de ce qu'il y a une barrière. La traversée du fantasme répond à la barrière de la jouissance. C'est aussi bien une barrière que l'analyste incarne, d'où l'idée qu'il serait frustrant. Il incarne cette barrière pour permettre la traversée du fantasme.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

jouissance
Le *je suis*, c'est le point où ça ne parle pas. C'est pour ça que Lacan l'a transcrit par un *j'ouïs*. Ça veut dire que, dans cette position, c'est tout ce que je peux faire. Au niveau du *je suis* de jouissance, *j'ouïs* mais je ne parle pas.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

objet a
L'avènement signifiant du sujet se paye de l'apparition d'une opacité. C'est cette opacité que Lacan a fini par appeler l'objet *a*.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

parole
plus le sujet s'accomplit dans la parole, plus il s'opacifie comme être.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

fantasme
La traversée du fantasme, c'est aussi bien l'avènement de l'être.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.



clinique

Vous vous souvenez de la définition lacanienne de l'objet de la clinique : « *La clinique, c'est le réel comme impossible à supporter* ». Ça a été vraiment répété comme un slogan, mais je dois dire que ça a été demandé comme un slogan. [...] En effet, cette phrase, je peux dire que je la lui avais commandée. J'avais passé commande d'une définition de la clinique. À partir du moment où on faisait la Section clinique, il m'avait paru indispensable d'avoir un repère.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

passe

Au fond, la passe, c'est une opération vaudoise, du canton de Vaux, en Suisse. En effet, c'est aux paysans vaudois que Lacan attribue cette phrase qu'on lui a attribuée : « *Rien n'est impossible à l'homme, ce qu'il ne peut pas faire, il le laisse.* » Eh bien, la formule vaudoise, c'est très exactement la formule de la passe. Ça consiste précisément à laisser le réel comme impossible.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

signifiant et marque

Ce qui fait l'analyse comme expérience, c'est quand le sujet est amené à prendre sur lui de produire le signifiant qui a marqué sa venue au monde du langage.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

signifiant

Il y a d'abord la supposition d'un sujet initial qui, par l'effet du signifiant, tient une marque. Ça, c'est le sujet barré. C'est la première incidence du signifiant. C'est en quelque sorte l'émergence du sujet. La seconde incidence du signifiant, c'est l'identification de ce sujet comme barré à ce que Lacan reprend de Freud comme idéal du moi, et qu'il écrit, lui, I(A). Ça dit que ce signifiant est emprunté à l'Autre. On a là la marque invisible du signifiant qui aliène le sujet dans l'identification.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

manque-à-être

Il faut bien voir que c'est un choix que nous faisons dès que nous parlons. Dès que nous nous engageons dans la parole, c'est au prix de notre être. C'est pour cela que la psychanalyse est par excellence l'épreuve du manque-à-être.

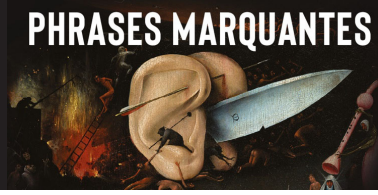
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1983, inédit.

fantasme

La logique du fantasme, Lacan la structure à partir de ce *je ne pense pas*, en évoquant justement ce qui est l'autre possibilité offerte à contre-pente à partir de la psychanalyse. La psychanalyse, ça consiste à essayer la voie du *je ne suis pas*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1983, inédit.

Sommaire



identification substitutive

« *faute de pouvoir être le phallus qui manque à la mère, il lui reste la solution d'être la femme qui manque aux hommes* », [...] ce qu'on saisit comme produit fini au terme du délire de Schreber est sans doute ce qui était là depuis le départ, ce qui était là comme identification substitutive. [...] Cette identification féminine, c'est un effet de signification, tout comme le phallus.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1983, inédit.

fantasme

« *Le fantasme contient le moins phi* », [...] un fantasme qui n'est plus supporté par l'effet de signification phallique [...] c'est un fantasme qui n'est plus supporté par l'impuissance. [...] Cet effet de signification phallique est un effet de signification interdictive, et c'est précisément ce qui est levé dans le fantasme psychotique.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1983, inédit.

La *femme n'existe pas*

Si Lacan a pu dire que « *La* femme n'existe pas », il n'a jamais formulé – et comment l'aurait-il pu ? – que la mère n'existe pas. Au contraire, c'est même par excellence *La* mère qui existe – avec son singulier. Je dirai que le *La* de *La femme* à quoi le sujet Schreber est conduit à s'identifier – ce signifiant qu'il incarne dans son corps – porte l'ombre de ce singulier maternel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

fantasme

Le fantasme dénie le non-rapport sexuel, puisque se construit en lui un rapport sexuel avec l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

objet a

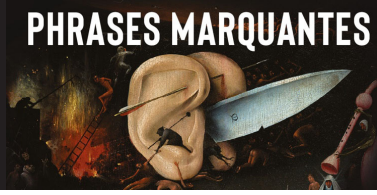
la signification, pour signifier, a en tous les cas besoin du support de l'objet. Dans tous les cas, la signification est supportée, unifiée par l'objet *a*. C'est ce qui est le plus difficile à déchiffrer dans la chaîne. Au fond, il n'y a pas de phrase qui se boucle à sa ponctuation sans que ne soit cerné du même coup l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

fantasme

le fantasme dans la psychanalyse est pour le sujet la matrice de toute signification.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.



schizophrénie

Lacan formulait la position du schizophrène dans les premières années de son enseignement : pour le schizophrène, tout le symbolique est réel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1983, inédit.

phallus

Le sujet est d'une certaine façon équivalent au point de manque que constitue le phallus. C'est ça qui est en question à propos des psychoses.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1983, inédit.

naissance du sujet

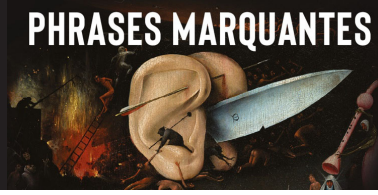
s'agissant du sujet, nous partons de ceci, que le sujet avant le signifiant « *n'est absolument rien* » – ce sont les termes de Lacan pour qualifier l'engendrement signifiant du sujet. On est donc poussé à en conclure [...] que le sujet ne naît de rien. [...] Ça ne naît que de l'appel du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1983, inédit.

sujet

C'est la question que nous pose, sur le mode de réponse, cette définition de Lacan qui est restée énigmatique jusqu'à présent, et qu'il a formulée à un point tout à fait distingué de son enseignement : « *Le sujet est réponse du réel.* »

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1983, inédit.



Extimité (1985-1986)

parole
Ce signifiant de l'Autre, on le rencontre dans l'expérience analytique. En tout cas, on doit le rencontrer. Sous la forme d'abord d'une chaîne articulée, sous la forme de paroles décisives. Ce sont les paroles, pas les écrits, qui sont pour le sujet décisives. Même la Bible, on commence par l'entendre avant de la lire. C'est dans l'expérience analytique que la parole reste.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 novembre 1985, inédit.

plus-de-jouir
La jouissance est interdite à qui parle comme tel, mais, en tant que plus-de-jouir, elle est dite entre les lignes.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1985, inédit.

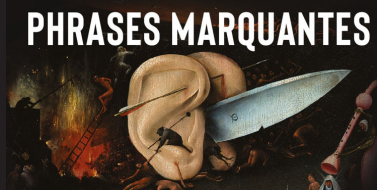
fantasme
La bêtise, c'est de croire que de son fantasme, on peut faire l'ordre du monde.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1986, inédit.

langage
C'est ainsi que peut se traduire une analyse : elle est une formalisation. Des formules en émergent chez l'analysant, des formules qui évidemment empruntent au langage commun. [...] Des mots, des formules émergent, prennent une certaine consistance, et cette consistance même est une formalisation.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1986, inédit.

S(Ⱥ)
C'est au moment où Lacan a construit son S(Ⱥ) que le Nom-du-Père est apparu comme un bouchon, comme le bouchon de cet A barré.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 janvier 1986, inédit.

S(Ⱥ)
Il n'y a pas d'Autre de l'Autre et *il n'y a pas de rapport sexuel* sont deux façons de commenter la même fonction logique. S(Ⱥ), c'est donc un signifiant et ça n'a apparemment pour signifié que le manque de signifiant.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 janvier 1986, inédit.

Sommaire



fantasme

Le fantasme est une interprétation ou une signification du désir de l'Autre.

[...] Quand Lacan reformule la fin de l'analyse, ce n'est plus en termes d'assomption de la castration, mais en termes de solde de jouissance perverse.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 1986, inédit.

sujet

quand on l'écrit comme sujet barré, on n'écrit plus la signification du sujet : on tente d'écrire le sujet à partir du signifiant. À partir de là, on est précisément conduit à l'écrire comme un signifiant en moins. À ce moment-là on n'écrit plus le sujet dans son ineffable et stupide existence, on l'écrit en tant qu'il parle.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mars 1986, inédit.

objet a

Mais en quoi consiste l'expérience analytique ? – sinon à connecter cet objet à la chaîne signifiante, c'est à dire à l'élaboration du savoir.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1986, inédit.

langage

Le langage, c'est un organe. C'est aussi biologique que le reste.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1986, inédit.

objet a

C'est dans la mesure même où la jouissance ne vaut dans l'analyse que d'être évacuée de l'Autre, que nous pouvons la faire équivaloir à l'objet *a* en tant que trou du champ de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

existence

S'il formule qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il ne formule pas qu'il n'y a pas l'Autre. Il formule par contre que l'Autre n'existe pas. Ça implique des différences fines et précises entre l'existence et le *il y a*.

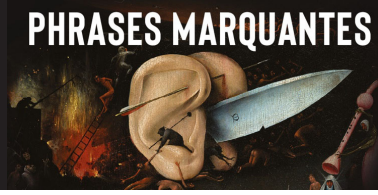
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1986, inédit.

langage

le mode de jouissance est un produit du langage.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1986, inédit.

Sommaire



incomplétude et inconsistance

l'ambiguïté présente dans Ⱥ. C'est une ambiguïté féconde et sur laquelle il faut jouer. Il s'agit de l'ambiguïté du manque dans l'Autre : l'incomplétude, et du manque de l'Autre : l'inconsistance.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1986, inédit.

lalangue

Autant on peut dire que dans le système langage comme tout, il n'y a pas de place pour l'extimité, autant on peut dire que l'inconsistance de *lalangue* ne fait pas barrage ou forclusion de l'extimité.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1986, inédit.

$

La première écriture du *il n'y a pas d'Autre de l'Autre*, c'est $.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1986, inédit.

$

Le sujet n'est qu'une supposition. C'est seulement là que le sujet mérite son sigle de $, qui veut seulement dire : *il est parlé de quelque chose, de quelqu'un*. Entre ce *quelque chose* et *ce quelqu'un*, je ne tranche pas. Le sujet en est parlé.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

discours

L'Autre du savoir en tant qu'il ne se dit pas [...] : c'est l'Autre de l'écriture [...]. C'est pourquoi Lacan avait introduit l'expression de *discours sans parole.*

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

Autre, corps

Dire que *l'Autre c'est le corps*, ça demande à être complété par ceci que c'est le corps en tant que distinct de la chair. À cet égard, cette formule ne trouve à se situer que d'une autre qui lui est antérieure et qui comporte que l'Autre est la Chose en tant qu'effacée. À déplacer la fameuse formule freudienne, on peut dire : *c'est là où ça jouissait que l'Autre est advenu.* C'est en quoi dire *ça parle* est un court-circuit. C'est dire que la Chose parle.

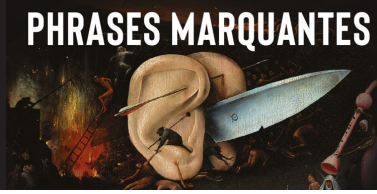
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

extimité

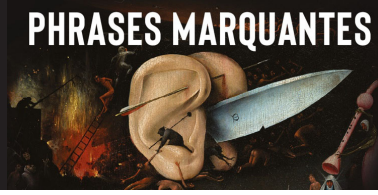
L'extimité qualifie à la fois un manque de signifiant et un plein. Elle qualifie un manque-à-dire corrélatif d'un plus-de-jouir.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

Sommaire



éthique
l'éthique du bien-dire est relative à l'extimité.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 juin 1986, inédit.



Ce qui fait insigne (1986-1987)

insigne

Toujours du même, c'est là le mot de l'habitude. On dit aussi : *du pareil au même.* On n'a sans doute rien trouvé de mieux dans la langue pour dire l'ennui de l'Un. L'ennui de l'Un, c'est l'envers de mon titre. *Du pareil au même* est l'envers de ce qui fait insigne, de ce qui se distingue. Ce qui fait insigne, c'est ce qui fait Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 novembre 1986, inédit.

signifiant

Même si tous les signifiants sont déjà au lieu de l'Autre, le signifiant propre du sujet y manque. C'est en ce lieu-là que l'interprétation se loge. Il s'agit d'impliquer la nécessité d'un signifiant en plus, qui pourrait nommer en propre ce sujet en tant qu'il décomplète l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 1986, inédit.

trait unaire

Il y a des paroles qui sont distinguées par le sujet, et qui peuvent même être les plus banales du monde, qui peuvent même avoir été dites à quelqu'un d'autre. Mais le sujet les a reprises pour lui, et ce sont donc des paroles qui méritent d'être dites premières, c'est-à-dire coupées de la série. C'est ce que Lacan exemplifie avec le trait unaire.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 1986, inédit.

stade du miroir

Vous avez une formule de la fin de l'analyse qui est formulée par Lacan dès la fin du « Stade du miroir ». Cette formule, *Tu es cela,* exprime la destitution du sujet en tant qu'il est réalisé comme objet, et l'assomption de la castration comme perte du manque.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 1986, inédit.

S_1

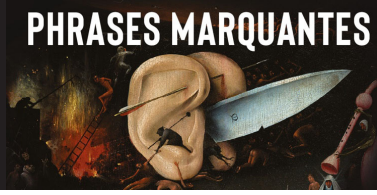
Le S_1 qui est cette fois-ci le signifiant unaire, il est, à cet égard, comme le sujet : il est le résultat d'un effacement, il est exactement ce qui reste quand on a tout perdu.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 1986, inédit

sujet

le sujet est en définitive plus un sujet parlé qu'un sujet parlant.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.



sujet
Il y a la mort de l'organisme qui incarne le sujet comme tel et qui l'éternise comme signifiant.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

insigne
Ce que Lacan, à propos de l'insigne, met en fonction, c'est la mutation du cri en appel.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

Autre
Qu'est-ce qu'il faut que le cri devienne pour être un appel ? [...] Il faut l'accusé de réception de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

Autre
De l'émetteur au récepteur, du locuteur à l'auditeur, il y a une dissymétrie qui tient au fait que ce que l'un a dit dépend entièrement de l'accueil de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

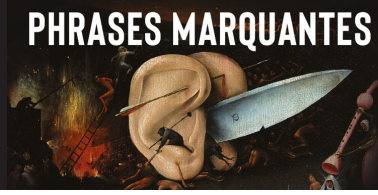
insigne
Un insigne qualifie ce signifiant exactement en ceci, qu'il est prélevé sur la réalité, que c'est un morceau de réalité qui, au regard du cri, fonctionne comme un signifiant.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

Autre
Si c'est la réponse de l'Autre qui fait émerger le sujet, il est vrai aussi que le cri crée l'Autre. [...] C'est du fait qu'il y a cri que le silence surgit.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

insigne
Ce que Lacan appelle insigne, qu'est-ce que c'est ? C'est ce qu'il nomme les marques de réponse de l'Autre. Le mot de marque, qui est un peu en retrait du terme de signifiant, est là pour conserver l'enracinement de réalité du symbole, de réalité cernée du trait du symbole
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

signifiant
l'assomption ou la subjectivation ne vaut que concernant le signifiant, puisqu'il y a assomption quand je consens à être présenté par.
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 8 du 14 janvier 1987, inédit.

SOMMAIRE



point de capiton

Diachroniquement, le point de capiton repose sur la fonction du dernier mot de la phrase, dont Lacan dit qu'il scelle le sens par un effet rétroactif.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 8 du 14 janvier 1987, inédit.

Un-tout-seul

Ce dont il s'agit concernant l'insigne, c'est de saisir l'identification là où elle n'est pas une représentation, là où le sujet se prend pour l'Un-tout-seul.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 1987, inédit.

insigne

l'insigne comporte la réduction de l'Autre comme système signifiant. C'est l'annulation de l'Autre comme système signifiant.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 1987, inédit.

insigne

Le devenir signifiant du sujet au niveau de l'insigne n'est pas une représentation et il se loge ici, en S_1 tout seul. C'est un devenir signifiant. Ce n'est que dans un temps second que se branche la représentation sur cette identification primordiale.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 1987, inédit.

signifiant

Le signifiant de l'interprétation se substitue à son signifié et, par là-même, dissocie S_1 de la chaîne.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

S_1-tout-seul

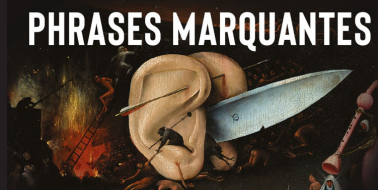
Le S_1-tout-seul, c'est-à-dire hors chaîne, est à opposer au statut qu'il reçoit de s'inscrire dans la chaîne signifiante par son articulation à S_2. C'est à proprement parler comme signifiant tout seul qu'il est insigne.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

S_1-tout-seul

L'identification fondamentale est supportée par le signifiant S_1 tout seul. [...] C'est la double valeur de ce S_1-tout-seul : il crée le sujet et en même temps il l'efface.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.



signifiant

le statut premier du sujet dans le réel, c'est d'y être rien du tout. Ça comporte, non pas qu'il n'y a pas de sujet, mais qu'il n'y a de sujet que par le signifiant.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

sujet

L'expression de *fading* constituant résume ce paradoxe que la création du sujet par le signifiant est corrélative d'un effacement signifiant dudit sujet. [...] C'est sur ce mode que nous pouvons penser la naissance du sujet.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre de du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

fantasme

la traversée du fantasme, qui est une désubjectivation du fantasme, est corrélative d'une désubjectivation du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

langage

L'homme est un animal malade, un animal malade de la castration, c'est-à-dire foncièrement malade du langage.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

Autre

À défaut de sa place originelle, ce que le sujet retrouve dans l'Autre, c'est d'abord la marque de la réponse de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 février 1987, inédit.

sujet

Le sujet peut se repérer non seulement sur un élément signifiant de l'Autre, mais aussi sur la partie vide de l'Autre.

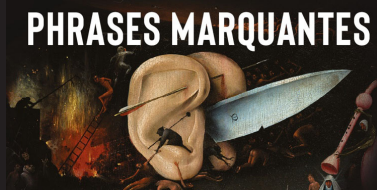
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 février 1987, inédit.

insigne

Ce caractère de hors-sens de petit *a*, c'est précisément ce qui fait ses affinités avec l'insigne, puisque l'insigne, en tant que signifiant prélevé sur la chaîne et pris à son moment inaugural, c'est le signifiant qui ne fait appel à rien. C'est seulement dans un temps second que ce signifiant appelle du sens.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 février 1987, inédit.

Sommaire



fantasme

la traversée du fantasme suppose que le signifiant-maître choit en tant que coupé de S_2. Elle suppose, contrairement à ce qu'implique l'aliénation, que l'Autre disparaisse.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 février 1987, inédit.

interprétation

L'interprétation se fait par référence à l'écrit. À cet égard, l'interprétation, c'est la réponse de l'écriture à la parole.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1987, inédit.

jouissance et dit

pour paraphraser l'énoncé de Lacan qui ouvre son écrit de « L'étourdit », je dirai : ce qui se jouit reste oublié derrière ce qui se dit.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1987, inédit.

sens-joui

il n'y a pas de pratique analytique sans que l'effet de sens ne soit tenu, disons au minimum, comme parasité par l'effet de sens-joui.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1987, inédit.

dire

L'art commence au point où ce qui ne peut pas être dit, peut être montré.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1987, inédit.

citation

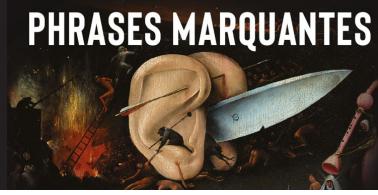
La psychanalyse est malade de la citation.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1987, inédit.

lalangue

Pourquoi à un moment ajoute-t-il, dans le champ du langage, le statut de lalangue ? C'est parce qu'il s'est aperçu qu'il n'allait pas de soi que la parole conduise à la communication [...] Il s'est aperçu qu'il y avait lieu de penser la parole en tant que jouissance, en tant qu'elle ne s'adresse pas à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1987, inédit.



symptôme

Lacan dit que « *c'est ce que le symptôme opère sauvagement* ». Qu'est-ce qu'il opère sauvagement ? [...] précisément, une écriture, une écriture de lettres, avec des morceaux de corps à l'occasion. Tout S_1 est susceptible de représenter le sujet. [...] C'est en ce sens que le symptôme peut être qualifié d'un *ce qui ne cesse pas de s'écrire*. C'est la valeur de prendre l'écriture comme référence pour situer le symptôme, la répétition du symptôme. Nous voyons alors pourquoi Lacan, dans *R.S.I.*, est si content de comparer le symptôme à la fonction des points de suspension.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1987, inédit.

savoir

Lacan dit : « *s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure.* » Ça comporte que d'emblée, dans l'inconscient, on ne s'y retrouve pas. On ne s'y retrouve pas du fait que S_2 est refoulé. Seule une élaboration de savoir, une élucubration au sens propre est de nature à permettre au sujet de s'y retrouver. Cela veut dire : *Là où était* S_1, *Je dois advenir.* C'est bien parce qu'il s'agit-là d'un impératif éthique, que, à ne pas le suivre, on peut parler de lâcheté.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 1987, inédit.

Joyce le symptôme

Pour ce qui est de James Joyce, on saisit en quoi Lacan peut le qualifier de désabonné à l'inconscient. C'est même ce que comporte de relever l'identification de Joyce au symptôme. Suivre la branche du symptôme écarte de l'élucubration de savoir que comporte l'inconscient. C'est alors se trouver en prise directe sur lalangue, en tant que le symptôme est purement ce qu'elle conditionne. [...] C'est alors seulement que l'on peut saisir ce que comporte le fait que l'inconscient se noue au symptôme. [...] Dire qu'ils se nouent, qu'ils se nouent par ce S_1 qu'ils ont en commun, c'est bien poser en quoi ils sont distincts. Dans le cas de Joyce, s'ajoute ce tour de force qui est de faire semblant du langage. C'est de parvenir à porter le symptôme à la puissance du langage, et que ça reste néanmoins inanalysable.

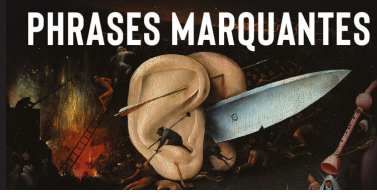
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 1987, inédit.

métaphore

Par contre, la fonction proprement métaphorique du signifiant parvient, elle, à accomplir ce que Lacan écrit d'une façon énigmatique en disant que « *le signifiant entre dans le signifié* ». Avec la métaphore, un effet de signification émerge, un effet d'univocité. C'est avec la métaphore que s'accomplit jusqu'au bout le transfert du signifiant dans le signifié. On peut alors dire que le signifié comme valeur de la variable ne préexiste pas à la fonction qui le détermine. C'est ce que veut dire exactement le terme trop galvaudé de création de sens. La création de sens, ça dit bien que le sens dont il s'agit ne préexiste pas au signifiant qui le détermine.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1987, inédit.

Sommaire



parole

L'être, le sens de l'être, c'est un effet de la parole, ça ne vaut que dans le domaine du sujet supposé savoir. Mais là où il y a savoir sans sujet, là où l'on prend l'inconscient comme illisible, là où l'on prend l'inconscient avant le sujet supposé savoir qui, de s'y ajouter, va le rendre lisible [...] ce qui prévaut, c'est l'avoir. C'est faire passer l'avoir avant l'être – un avoir dont Lacan nous donne une définition lumineuse et après tout juridique : « *Avoir, c'est pouvoir faire quelque chose avec.* » C'est ce qu'est supposé ouvrir l'expérience analytique. C'est de savoir faire quelque chose avec ce qu'on a obtenu au dernier terme, c'est-à-dire comme ce qui est tout ce qu'on a, à savoir l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1987, inédit.

sujet supposé savoir

Produire l'effet dit sujet supposé savoir, vaut pour un analyste à condition qu'il soit, lui, un *Je ne sais pas* authentique, et non pas un *Faire comme si je ne le savais pas déjà*. [...] C'est à cette condition que peut valoir le désir de produire l'effet supposé savoir, c'est-à-dire le désir de faire à un Autre lire son inconscient. J'inverse là le *à un autre*, non par préciosité, mais pour qu'il soit clair que ce soit l'inconscient de l'Autre.

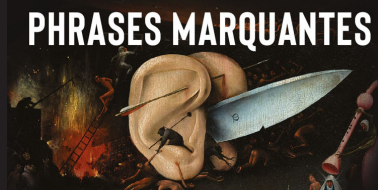
« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 juin 1987, inédit.

symptôme

Dire LOM concerne ce qui est le plus singulier du sujet et qui n'est pas son statut subjectif. Le plus singulier, c'est son symptôme, c'est-à-dire une certaine conjonction et disjonction entre signifiant et jouissance.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 juin 1987, inédit.

Sommaire



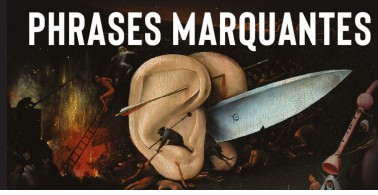
Les divins détails (1988-1989)

détail
C'est le détail, le tout petit détail, qui rappelle [...] à l'ordre des choses.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er mars 1989, inédit.

association libre
la psychanalyse [...] épluche le détail, le détail de la lettre, le détail du signifiant sans doute, mais en référence à la lettre, le détail de la parole mais en référence à l'écriture. S'il y a un esprit de la psychanalyse, c'est un esprit qui souffle dans les détails. L'interprétation analytique [...] porte toujours sur le détail et non pas sur le tout. Même ce que nous appelons depuis Freud l'association libre, c'est au fond un principe qui vise à défaire le tout, la continuité de l'intention de signification. C'est en quoi l'association libre ne fonde aucun tout, elle serait plus proprement une dissociation. Si l'attention qui y répond est qualifiée de flottante, c'est pour que le détail insignifiant remonte à la surface.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er mars 1989, inédit.

« glance at the nose »
ce sujet fétichiste – celui-là ne risque rien avec la police – avait été élevé en Angleterre et [...] avait été alors tout à fait frappé, on ne sait comment, par l'expression de *glance at the nose*, c'est-à-dire non pas du tout un *brillant* sur le nez mais un *regard* sur le nez. À cause d'une mauvaise traduction en allemand, le voilà devenu à perpette prisonnier du brillant sur le nez. Il n'y a pas d'exemple plus sensationnel que celui-là. Il a été, si mon souvenir est bon, signalé par Lacan lui-même dans son « Instance de la lettre », pour marquer à quel point le signifiant structure et domine le désir. Le sujet est là conditionné et déterminé par une traduction fautive, par une assonance entre deux langues, par un malentendu. À cet égard, parler de la condition fétichiste, c'est bien marquer qu'il s'agit de l'usage freudien du terme de condition, cette condition qui domine le choix d'objet et le détermine.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 mars 1989, inédit.

$
Nous écrivons ce S barré pour dire que le sujet comme sujet de la parole dénoue le déterminisme biologique et anatomique. Tout ce que Freud énonce va contre le dit de Napoléon – que pourtant il cite en l'approuvant – selon lequel « l'anatomie c'est le destin ». S barré veut dire au contraire que l'anatomie n'est pas le destin. C'est bien ce que formule Freud dans une note des *Trois essais*, à savoir que pour la psychanalyse, rien ne va de soi dans l'ordre sexuel.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 mars 1989, inédit.



signifiant phallus

On peut déjà, à ce propos, voir ce que comporte le fait que le phallus ne soit pas un signe biologique. Dire que c'est un signifiant, c'est d'emblée dire qu'il ne détermine pas la signification sexuelle du sujet.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

objet perdu

la trouvaille de l'objet est toujours une retrouvaille. Ce dont il faut se rappeler quand il s'agit du choix d'objet, c'est que cet objet choisi vient à la place de l'objet perdu. C'est déjà par là qu'il a une fonction de leurre. Il n'est là que parce qu'il rappelle ce qui n'est pas là.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

amour

Quand le sujet entre dans la quête amoureuse, il s'agit d'un *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé*, à quoi s'ajoute un *Tu m'as trouvé mais ce n'est pas possible*. C'est en quoi ce que nous verrons apparaître comme la condition nécessaire, celle qui ne cesse pas de s'écrire, se dégage sur le fond d'un impossible, d'un *ne cesse pas de ne pas s'écrire* que Freud a baptisé barrière contre l'inceste. Je me permets d'ajouter que la conséquence est déjà limpide, à savoir que tout amour est amour de transfert.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

jouissance et désir

Ce n'est pas du tout : *faute de ce qu'on désire, il faut se contenter de ce qu'on a*, c'est : *faute de jouir, il faut se contenter de désirer* – avec cette notion de regret qui s'attache au désir, et qui justifie de dire que la jouissance doit condescendre au désir. Il faut se contenter de désirer, mais on jouit quand même. [...] Premièrement, on jouit en désirant et, deuxièmement, on jouit un petit peu quand même. C'est ce que Lacan a appelé le plus-de-jouir, qui pourrait se traduire ainsi : *faute de Chose, on mange du* a.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

amour

la condition d'amour vient à la place du rapport sexuel qui n'existe pas.

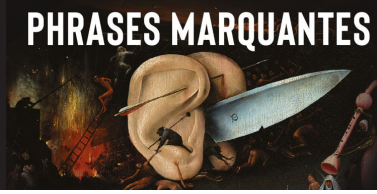
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

fantasme

Le *Vorbild*, le prototype – mais que l'on peut aussi bien appeler la matrice imaginaire du choix d'objet et qui est la première valeur que l'on peut donner à l'expression de fantasme fondamental – est maternel.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

Sommaire



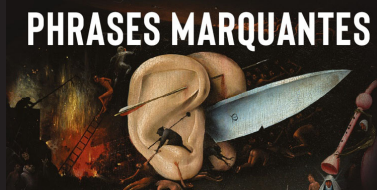
phallus
le terme de phallus au sens de Lacan, est ce qui réunit *Wert* et *Bedeutung.* De telle sorte que la question de savoir à quelle condition le sujet prend la signification de l'homme ou la signification de la femme converge vers la question de savoir à quelle condition le sujet prend la signification du phallus.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1989, inédit.

amour
Et on ne peut pas mieux la dire, la ramasser, que par cette formulation fulgurante de Freud : « *Là où ils aiment, ils ne désirent pas, et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer.* » On peut dire que c'est là vraiment qu'est donné la formule du clivage de l'amour, et qui indique à quel point on ne saurait se suffire d'un seul terme. De quelque façon qu'on le construise, c'est bien en termes binaires qu'il faut parler de l'amour.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1989, inédit.

amour
L'amour, c'est la demande à l'Autre où plus rien n'est demandé d'autre que la présence de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

pulsion
La pulsion, c'est une demande de présence de l'objet jouissance au lieu de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Sommaire



De la nature des semblants (1991-1992)

forclusion
La forclusion du Nom-du-Père veut dire qu'il n'y a pas [...] le semblant du père pour un sujet. [...] il se présente comme réel, précisément dans la mesure où la psychose c'est l'échec du semblant.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 novembre 1991, inédit.

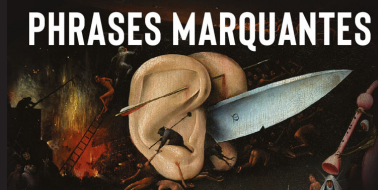
interprétation
C'est un coup de dé, une interprétation.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

malentendu
Heureux, non pas qui comme Ulysse, heureux malentendu.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1991, inédit.

langue
Toute langue est toujours de bois !
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1992, inédit.

vrai
le fameux axiome de Lacan : « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre » [...] veut dire qu'il est impossible de dire le vrai sur le vrai. C'est-à-dire que le vrai, quoiqu'on en ait, a des affinités, des attenances qui ne peuvent pas être coupées avec le semblant : qu'on ne peut pas s'assurer que le vrai ce soit pour de vrai !
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1992, inédit.

vérité
Les effets de vérité sont vraiment comme l'arc-en-ciel [...]. [Il] suffit de se déplacer ou d'attendre un petit peu pour que la vérité promise, la vérité qui s'est dessinée, se résorbe, se dissipe, quitte à se reformer après la pluie. Il faut faire pleuvoir un petit peu de signifiants [...] qui ravinent [...] la terre et [...] qui laissent paraître de nouveau l'arc-en-ciel de la vérité suivante !
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1992, inédit.



marque du passé

C'est ainsi, en effet, que Lacan a pu définir l'objet : « *Ce que le sujet a été pour l'Autre dans son érection de vivant.* » Si l'on y songe, c'est une définition très singulière. En effet, c'est vraiment une définition de l'objet comme un certain statut du sujet. [...] Il reçoit son statut de l'extérieur, c'est-à-dire à partir de l'Autre et du désir de l'Autre. C'est aussi un statut du sujet qui ne peut se dire qu'au passé : ce que le sujet a été. Au fond, le fantasme porterait cette marque, cette marque du passé. C'est ce qui répercuterait au présent ce que le sujet a été pour l'Autre. L'expression « *dans son érection de vivant* », elle a toute sa valeur parce qu'elle vise une zone présubjective, pré-intersubjective. Il s'agit de ce que le sujet a été comme pro-duit, comme re-produit.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 1992, inédit.

phallus

La subjectivation du pénis veut dire qu'il prend une signification [...] qui en fait le phallus. Subjectivation équivaut à la significantisation. C'est à partir de là que nous nous autorisons à substituer le phallus à l'organe, phallus qui alors n'est plus le nom d'un organe mais un signifiant, un signifiant à propos duquel nous pouvons à chaque fois nous demander quelle est la signification qu'il engendre, celle qui s'épingle sous lui.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 février 1992, inédit.

nom

Ce nom de nom de nom, qui ne fait que traduire l'absence d'un nom propre, c'est ce que Lacan définit comme le semblant par excellence. Ça veut dire que les noms se multiplient pour ce qui n'a pas de nom propre [...]. C'est pourquoi l'homme masqué de Wedekind lui paraît une représentation convenable du semblant.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 février 1992, inédit.

significantisation

On sait ce que Richard III a fait de sa bosse. Il n'a pas considéré qu'il devait se cacher dans un placard ou disparaître. Il a subjectivé sa bosse de façon à considérer qu'il pouvait tirer vengeance du reste de l'humanité. [...] Le corps, donc, est par excellence matière à subjectivation, c'est-à-dire à significantisation. Ça veut dire que l'avoir corporel se transforme et donne matière à une certaine modalité d'être, la plus évidente étant cette proposition qui a l'air la plus simple de toutes [...] à savoir *je suis homme* ou *je suis femme*.

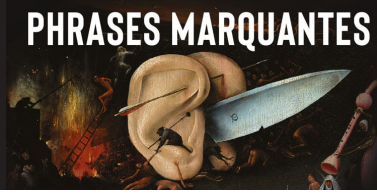
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 février 1992, inédit.

vérité

Lacan appelle vérité ce qui met en question, ce qui met en question le donné, la réalité, et on pourrait même dire le réel. Ça fait qu'il définit la pratique analytique comme ce qui inlassablement découvre le pouvoir de la vérité sur le sujet, et jusque dans notre chair.

« L'orientation lacanienne, De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1992, inédit.

Sommaire



vérité

La vérité, la vérité de l'inconscient étant entre les lignes, il faut que la vérité de l'interprétation le soit également, et qu'elle ne soit dès lors qu'allusive.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1992, inédit.

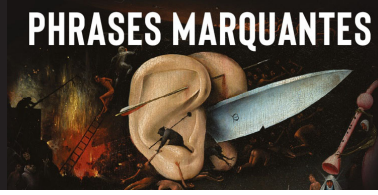
signifiant

Le signifiant est ce qui, en se déplaçant, détermine le sujet, le destin du sujet.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 avril 1992, inédit.

Les êtres parlants, c'est le signifiant qui les fait être homme ou femme.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.



L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique (1996-1997)

oracle

Vous savez que chez les Anciens, à l'occasion, il y avait un mode de divination qui consistait à descendre dans la rue, écouter la première phrase qui passait, qui n'est pas dirigée à vous, enfin, du signifiant qu'on attrapait comme ça et ça pouvait être considéré comme un oracle à déchiffrer, au hasard. Eh bien les petites phrases c'est comme ça.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1996, inédit.

trait unaire

C'est ainsi que Lacan peut écrire que la marque que le sujet reçoit du langage [...] trouve à se combler du trait premier de l'idéal du moi ainsi écrit. [...] précisément l'identification au trait unaire.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1996, inédit.

plus-de-jouir

Le plus-de-jouir c'est une jouissance qui est déjà corrompue par le sens, qui est déjà sémantisée. Et donc c'est alors que se lit, qu'il lève aussi les questions ultimes de Lacan : celle de savoir si la psychanalyse ne serait pas une escroquerie opérant à partir des effets de sens, sans pouvoir rien sur le réel comme asémantique. Ou bien faut-il concevoir un effet réel de sens ?

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 janvier 1997, inédit.

langage et leurre

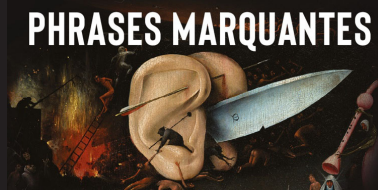
Chaque fois que nous parlons, dit Lacan, nous disons la chose à travers le signifié, il y a là un leurre, sans doute, mais ce leurre, dit-il, est structural dans le langage humain. Et ce qu'il met en valeur, à la place d'interroger la référence, l'usage référentiel du langage, il met en valeur la dialectique de la vérité que comporte la parole. Et au regard de la vérité, le signifiant apparaît en défaut.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

nomination

la nomination n'est pas la communication, ça n'est pas la parlote. La nomination c'est la question de savoir comment la parlote peut se nouer à quelque chose de réel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.



sexualité

on se rend compte aussi bien dans les cas d'homosexualité, la rencontre de certains mots qui vont, pour un sujet, décider d'investissements fondamentaux, qui conditionneront ensuite le mode sous lequel il se rapportera à la sexualité.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

langage

Et ce premier saut, qui vient dans un signifiant, dans un nom inscrire la phrase d'une jouissance, il le généralise en ne parlant pas de saut mais plutôt d'assaut, rencontre traumatique avec ou entre la structure du langage et le savoir du sexuel.

Laurent É. *in* « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

trace

Alors, cette trace, ce saut ou cet assaut, la trace qui en reste, c'est ce qui va permettre au psychanalyste interprétant, lui, de faire intrusion du signifiant, son traumatisme à lui [...] On a pu parler de violence de l'interprétation qui reprenait certains éléments, dans l'enseignement de Lacan, de cet usage qui est toujours intrusif de l'interprétation.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

interprétation

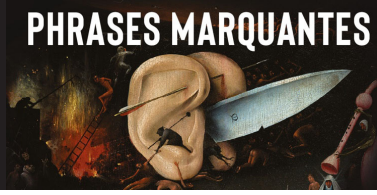
Donc le problème n'est pas de discuter de la profondeur des interprétations ou de leur efficace, c'est de savoir une fois qu'elles ont été dites, si l'on pense ou pas que cela renvoie vraiment à quelque chose, à un état d'esprit, *state of mind*, qui se formule dans la réalité psychique du patient.

Laurent É. *in* « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

partenaire

Dans la psychanalyse, me semble-t- il, le partenaire est une instance avec laquelle le sujet est lié de façon essentielle, oui ! une instance qui lui fait problème. Problème : c'est-à-dire qui fait blêmir, à l'occasion, et même s'il est probe, il reconnaît qu'il l'aime si je puis dire, voilà le problème.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.



mot

Chaque mot est une rencontre et l'incidence de chaque mot sur le développement érotique du sujet est marquée de cette contingence.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

partenaire

le partenaire *symptomatifié*, c'est le meilleur. C'est celui avec lequel on est au plus près du rapport.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

pulsion

Le culte du nouveau, qui est si nécessaire à notre jouissance d'aujourd'hui, n'est pas autre chose que la forme contemporaine de la pulsion de mort et c'est ce qui anime tout le mouvement de la civilisation.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

jouissance

Aujourd'hui j'ai le droit, non seulement de jouir à ma manière, mais j'ai le droit de le dire à tout le monde. [...] le manque-à-jouir c'est vraiment aujourd'hui l'impardonnable.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

objet a

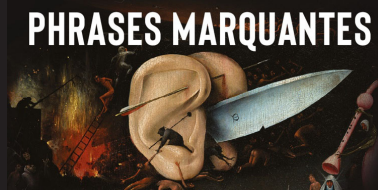
L'objet petit *a*, ça n'est pas une substance, c'est un vide topologique.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

désir

Être aimé, ça paraît une position passive mais se faire aimer révèle l'activité sous-jacente à cette position. Il n'empêche que cette formule comporte que la position de désirant est dans son essence la position féminine.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.



Le partenaire-symptôme (1997-1998)

symptôme et sujet supposé savoir
Le sujet-supposé-savoir, c'est le symptôme-supposé-parole.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

objet et moi
le seul objet qui soit à la portée de l'analyste, c'est la relation imaginaire qui le lie au sujet en tant que moi. C'est dire que le seul objet dont il s'agit, c'est l'axe imaginaire tandis que, sur l'axe symbolique se déploie cette parole dite pleine parce qu'elle confère aux fonctions de l'individu un sens.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 1997, inédit.

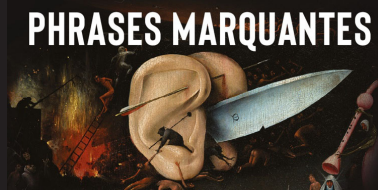
symptôme
le symptôme est langage et parole.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 1997, inédit.

symptôme
tout ce qui peut se déployer comme interprétation analytique se fait sur la base de ce « tu jouis de ton symptôme ».
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 1997, inédit.

varité
Et donc c'est pourquoi Lacan peut dire : la vérité a structure de fiction. C'est-à-dire : ce qu'on appelle la vérité, ça se place à ce niveau là, c'est variable selon le signifiant et c'est bien ce qui conduira Lacan, dans son dernier enseignement, à parler de varité, en créant ce néologisme qui unit vérité et variabilité.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 1997, inédit.

amour
Si on veut faire une variation sur *tu aimeras ton prochain comme toi-même*, ce que Lacan développe dans le Séminaire *Encore*, c'est que pour l'homme il est plutôt sous le coup d'aimer ce qui pour lui supporte la fonction du phallus, comme lui-même. C'est là que se concentre le maximum de l'investissement et il souligne que, du côté féminin, c'est là qu'on trouve le *tu aimeras l'Autre comme toi-même,* et même *tu aimeras l'Autre plus que toi-même.*
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

Sommaire



Nom-du-Père
Lacan souligne aussi que ce qui fait, à ce moment-là, point de capiton, ce qui permet quand même au signifiant et au signifié de se retrouver, de s'ancrer, ce n'est pas un Nom-du-Père, c'est le discours d'une communauté qui vaut comme Nom-du-Père.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

discours
C'est une théorie de la culture parce que, quel est le cœur de ce qui à la fois anime et rend nécessaire le discours ? C'est l'absence de rapport sexuel. Donc en définitive, c'est le colmatage par le biais du signifiant de cette béance, et donc, à cet égard, c'est un colmatage aussi par le lien social, de la socialité fondamentale qui manque, à savoir la socialité sexuelle.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

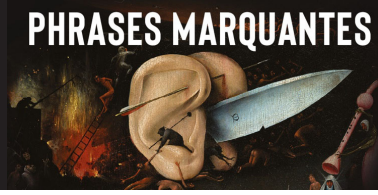
trace
L'Éthique de la psychanalyse, en effet marque une coupure, parce que *L'Éthique de la psychanalyse*, déjà, repose sur un retour à Freud, le retour au Freud que j'ai cité, de ce chapitre VII [de l'interprétation des rêves], qui impose une connexion du symbolique et du libidinal et qui revient à cette donnée première de la trace comme liée à l'expérience de la satisfaction.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1998, inédit.

Autre et symptôme
chez Lacan, l'Autre, le grand Autre, est dissous par la jouissance pulsionnelle, qui ne se réfère pas à l'Autre comme tel. Et s'il y a l'Autre, au niveau de la jouissance, il n'est reconstitué [...] qu'à titre de symptôme. [...] Et, nous nous trouvons, par là même, renvoyés aux équivoques du concept lacanien de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

lieu de l'Autre
c'est la première équivoque de l'Autre dans la conceptualisation de Lacan, celle qui dérange le lecteur positiviste, celui qui voudrait une définition univoque, l'Autre ça n'est pas, à ce niveau, un sujet, l'Autre, c'est l'incarnation de l'ordre symbolique lui-même, c'est ce que Lacan traduit en disant : c'est un lieu, plutôt qu'un sujet.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

plus-de-jouir
Là où Lacan avait démontré que dans parler il y a demander et que dans demander il y a amour et que dans amour il y a l'Autre et que dans l'Autre il y a la reconnaissance, etc., là c'est une autre voie, la voie selon laquelle parler n'est pas demander, parler c'est, par l'articulation signifiante, produire un plus de-jouir, et que ce plus-de-jouir ne demande rien à personne.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

Sommaire



fantasme

Ce [que Lacan] appelle la traversée du fantasme pour situer la passe, la traversée du fantasme, c'est la notion d'un sujet qui cesserait d'être en *fading* devant l'objet petit *a*.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 1998, inédit.

phallus et corps

Parler du phallus comme signifiant, nouveauté introduite par Lacan, ne dénoue pas du tout le rapport au corps de l'un et de l'Autre, ne dénoue pas le rapport au corps sexué, même là quand on parle du phallus signifiant.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

être et parole

La psychanalyse est une tentative d'exploration et d'interprétation de l'être dans la parole.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

son et sens

quand c'est le son qui mène la danse, macabre, et non le sens, c'est la parole qui se développe au gré des assonances, comme on voit ici, des homophonies, et le sens suit comme il peut.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

parole

la parole au service de la mémoire [...] la parole au service de l'événement [...] la parole au service de la raison, de la rationalisation. [...] Il y a le moment, où, pour vous même, votre parole devient à elle-même sa propre opacité. C'est la parole au service du mystère. [...] Donc mémoire, événement, raison, mystère, ce sont les vecteurs de l'amplification de signifiant dans l'analyse.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

réduction

le bien-dire analytique vise toujours la réduction.

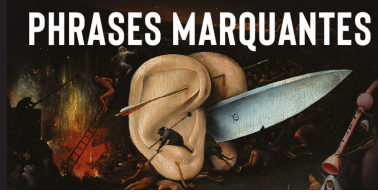
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

réduction et poème

l'opération de réduction [...] porte sur le sujet, c'est une réduction subjective, mais le sujet dont il s'agit n'est pas ce qu'au début j'appelais l'être parlant [...] C'est ce que Lacan indique quelque part : *le sujet c'est un poème*, c'est pas un poète, c'est un poème au sens où c'est un être parlé. Une psychanalyse accomplit sur le poème subjectif une sorte d'analyse textuelle qui a pour effet premier, logiquement premier, d'en soustraire l'élément pathétique pour en dégager l'élément logique.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Sommaire



énoncé

c'est une exigence de sa formation que de savoir pratiquer l'opération réduction à ce niveau [...] les énoncés du sujet semblent converger vers un énoncé essentiel. [...] On pourrait l'appeler l'énoncé romain, au sens où tous les chemins mènent à Rome.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

signifiant

Il [l'énoncé romain] peut se présenter parfois sous la forme d'un impératif, d'un *tu dois*, ou d'une affirmation en quelque sorte définitive et éternisée comme un : « tu seras toujours », mais ce peut être aussi bien une équivoque ou une homophonie offerte par la langue qui demeure, pour le sujet, l'index signifiant essentiel de sa vie. Bien sûr, dans d'autres cas au contraire, cet énoncé doit être retrouvé en analyse, élaboré voire inventé par le sujet en analyse comme donnant la clef de ses avatars.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

signifiant

pourquoi tel élément signifiant prend ce poids-là pour quelqu'un ? [...] une parole s'inscrit, une autre, et il est question de poids, il est question de densité, il est question de couleur, il est question d'intensité. [...] quand nous nous demandons pourquoi tel terme a pris telle valeur pour un sujet, c'est autre chose, et pour une raison essentielle, à savoir que nous sommes renvoyés à la contingence d'une histoire particulière et justement à quelque chose qui, à un moment, cesse de ne pas s'écrire mais survient, se rencontre, pour l'un.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

articulation signifiante

on ne peut jamais déduire d'une articulation [signifiante] la quantité d'investissement qu'elle attire à elle.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

obsession

Prenons l'obsession. L'obsession, où le sujet est retenu par certaines formules. Qu'est-ce que dit Lacan ? Il s'agit de savoir comment le sujet va céder la jouissance qu'il trouve à ses obsessions [...] Il faut encore qu'il cède la jouissance qui continue de l'attacher, même à ce qu'il a élucidé.

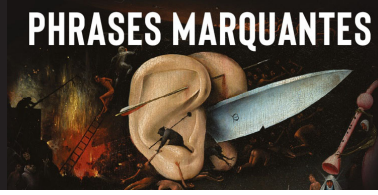
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

a ⇔ s

Ce que Lacan nous propose de dire, c'est que la libido vient investir l'effet sémantique du signifiant, qu'elle vient en quelque sorte s'associer avec lui, c'est-à-dire que petit *a* est équivalent à petit s.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Sommaire



signifiant

Lacan est arrivé dans *Encore*, à poser qu'il n'y avait finalement pas de rapport nécessaire entre signifiant et signifié, et qu'il nous a dit au contraire : le signifié ça s'élabore par le dialogue, ça s'élabore par la routine d'un groupe, ça s'élabore par la pratique, mais ça ne s'élabore pas à partir d'un effet nécessaire et déductible du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

$

l'exclusion est le statut originel du sujet. Quand nous écrivons le mathème du sujet S barré, nous l'écrivons comme exclu, exclu de la chaîne signifiante qui s'inscrit en signifiant positif.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

plus-de-jouir

À tout ce qui, dans l'enseignement de Lacan, répercute que le signifiant tue la jouissance, il faut opposer que le signifiant produit la jouissance sous les espèces du plus-de-jouir.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

sinthome

Cette incidence de jouissance sur le corps qu'a le signifiant, c'est ce que Lacan appelle le sinthome, et il crée le concept de sinthome, précisément parce que c'est au-delà du fantasme.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

sinthome

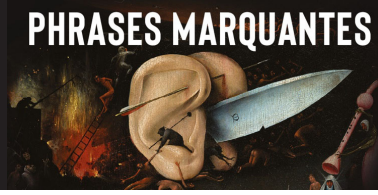
Le fantasme est essentiellement lié au corps mortifié et à ce résidu de jouissance qu'est le petit *a* dans cette configuration, alors que le sinthome se réfère au corps vivifié par le signifié, le corps en tant qu'il jouit intensément du fait du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

jouissance

la jouissance du corps est liée et même se confond avec la jouissance du signifiant. C'est que le corps de l'être parlant est foncièrement dérangé par le signifiant. Il n'y a pas de pur plaisir, il n'y a que différents régimes de jouissance. [...] Il n'y a de jouissance du corps que par le signifiant, et il n'y a de jouissance du signifiant qu'en tant que l'être de la signifiance est enraciné dans la jouissance du corps.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.



modes de jouir
Il faudrait faire sa place à la différenciation, soigneuse, que Lacan peut faire entre la jouissance de la parole et la jouissance de l'écriture, qui sont deux modes distincts de jouir du signifiant.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

os d'une cure
Qu'est-ce que l'os d'une cure ? Premièrement c'est l'imaginaire, deuxièmement c'est l'identification phallique, troisièmement c'est le fantasme, et quatrièmement, c'est le symptôme, celui-là, celui que Lacan appelait le sinthome.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

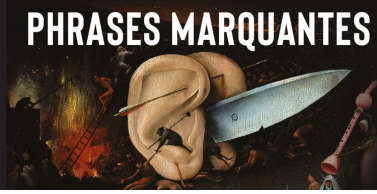
identification
s'identifier avec le symptôme, évidemment, ça n'est pas tout à fait pareil que de s'identifier avec un signifiant. C'est plutôt de l'ordre de : je suis comme je jouis.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

parlêtre et jouissance
les parlêtres, en tant qu'êtres sexués, font couple, non pas au niveau du signifiant, mais au niveau de la jouissance, et [...] cette liaison est toujours symptomatique.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

analyste et analysant (AE)
Ce qu'on appelle l'AE, c'est la grenouille qui ne veut plus se faire aussi grosse que le bœuf, c'est la grenouille contente, la grenouille à laquelle le manque-à-être est passé [...] La grenouille c'est l'analysant et l'analyste, c'est vraiment un bœuf.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 juin 1998, inédit.

discours
Le discours du maître, c'est la psychanalyse, quand la psychanalyse a mis sa culotte à l'envers.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 1998, inédit.

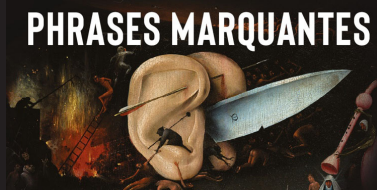
surmoi
Le surmoi, c'est seulement un ça qui parle.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 1998, inédit.



rire et castration

Le rire, c'est le phénomène qui habite celui qui ne prend pas au tragique la castration, qui ne prend pas au tragique le manque.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1998, inédit.



Le désenchantement de la psychanalyse (2001-2002)

savoir
Le savoir vérité, c'est ce qui explique, au fond du fond, le désenchantement qui saisit toujours l'analyste devant la futilité de son savoir connaissance.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 2001, inédit.

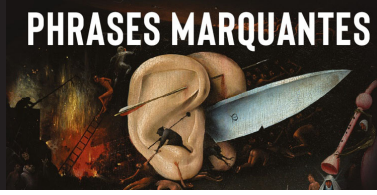
vérité
avant d'arrêter de parler, il [Lacan] entreprend de laisser précisément comme message un « jette mon enseignement ! ». Jette mon enseignement au profit de la vérité de l'expérience, du vrai qui émerge dans l'expérience.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 2001, inédit.

enseigner
l'essentiel de la formation est de mettre le sujet en rapport avec ce qui ne s'enseigne pas.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 2001, inédit.

Autre
la dimension où l'Autre est le lieu, est la mension où le dit se pose en vérité.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 2001, inédit.

réel
le réel dont il s'agit dans la psychanalyse, ce qui est justement inéliminable, c'est que c'est quelqu'un qui parle.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 2001, inédit.

vérité menteuse
Qu'est-ce que la pratique de la vérité menteuse ? C'est la pratique d'un style.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 2001, inédit.



psychothérapie
ce qu'on appelle ici psychothérapie, psychothérapie psychanalytique, [...] c'est la forme sous laquelle la psychanalyse est allégée de sa finalité propre, c'est-à-dire, [...] rendue compatible avec l'utilitarisme.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 janvier 2002, inédit.

psychothérapie
C'est sur le discours du maître [...] que Lacan repérait la psychothérapie comme l'envers de la psychanalyse, c'est-à-dire, elle, procédant par renforcement de l'identification, et l'opération analytique étant essentiellement désidentification.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 janvier 2002, inédit.

séance lacanienne
la séance lacanienne tend [...] à l'acte acéphale, à l'acte de quelque chose qui est accompli par autre chose qu'un sujet de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 2002, inédit.

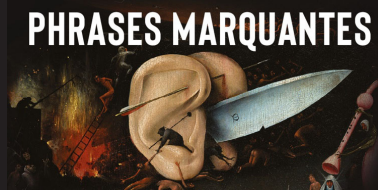
logique de la cure
le sens du dogmatisme lacanien, c'est que la cure analytique a une logique. [Q]ue l'expérience a un parcours [...] qui s'apparente à un processus de déduction. Cette conception culmine avec la proposition de la passe, qui veut dire il y a une logique de la cure
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 février 2002, inédit.

signifiant
le lacanisme contemporain reste très proche de la position freudienne initiale, à savoir : du côté de l'analysant il y a une production de matériel signifiant, c'est-à-dire qu'un lacanien ne spécule pas sur le processus mental, il construit sur le matériel signifiant.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 février 2002, inédit.

analyste
ce qui oriente l'enseignement de Lacan [...] c'est la position de l'analyste définie à partir du « je ne pense pas ». [...] C'est comme une nécessité logique.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mars 2002, inédit.

analyste
l'analyse se joue alors que l'analyste garde dissimulée sa propre main pour que le patient apprenne à lire la sienne en déchiffrant celle qu'il prête à l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 2002, inédit.

Sommaire



transfert

Lacan amène sa définition du transfert, à savoir que le transfert n'est pas la mise en acte d'une illusion, mais la mise en acte de la réalité de l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

psychanalyse et politique

Les psychanalystes sont-ils dans la Cité ? C'est à discuter. Mais en tous les cas, si la formule de Lacan est vraie [L'inconscient, c'est la politique], la psychanalyse, elle, est dans la politique.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mai 2002, inédit.

sinthome

Ce que Lacan appelle sinthome, c'est le symptôme lorsqu'il n'a plus de contraire, lorsque le sujet est comme tel condamné à ce symptôme

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mai 2002, inédit.

discours

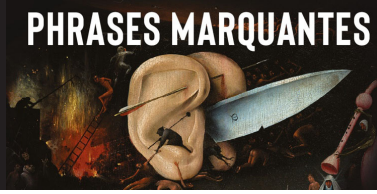
La différence, c'est que nous sommes à l'époque où le discours dominant enjoint de n'avoir plus honte de sa jouissance. Du reste, oui. De son désir, mais pas de sa jouissance.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 2002, inédit.

signifiant-maître

C'est l'honneur qui convient sans doute au discours psychanalytique et à l'éthique de l'analysant, à savoir en effet – Déchiffre ton inconscient, rends ton inconscient lisible, et, pour cela tu as besoin d'un signifiant-maître qui n'est pas celui des temps anciens, qui est celui d'aujourd'hui.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 2002, inédit.



Pièces détachées (2004-2005)

langue et langage
« Le langage, dit Lacan, est une élucubration de savoir, sur lalangue ». [...] C'est là-dessus que bascule l'enseignement de Lacan [...] Le langage consiste à s'imaginer que parler sert à communiquer [...] Lalangue, c'est le concept qui veut dire que le signifiant sert à la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 165.

réel
le réel sur lequel on opère par l'interprétation, est extérieur au savoir. Pour ça il faut avoir le culot, d'inventer le réel que comporte l'acte d'interpréter.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 2004, inédit.

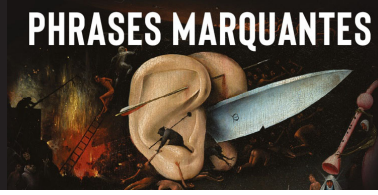
parlêtre
Le parlêtre c'est [...] un être qui ne tient pas au corps, [...] mais qui le reçoit de la parole c'est-à-dire du symbolique.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 2004, inédit.

symbolique
Le symbolique, une fois disjoint du réel et disjoint de l'imaginaire, ça n'est plus un ordre, ça n'est plus l'ordre symbolique. Le symbolique n'impose aucun ordre et c'est pourquoi Lacan peut pratiquer, une dévalorisation, une dépréciation de la parole, réduite à la parlotte.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 2004, inédit.

acte
L'acte par excellence c'est nommer.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 2004, inédit.

nomination
Se centrer sur la nomination, selon Lacan, c'est sinon récuser, au moins différer le rapport à l'Autre, c'est se centrer sur le rapport au réel. La nomination est distincte de la communication [...] – je cite un dit de Lacan dans le Séminaire qui précède le *Sinthome* – en ceci que la nomination, c'est là que la parlote se noue au réel.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 2004, inédit.

SOMMAIRE



marques et corps

Il y a une rencontre entre lalangue et le corps et de cette rencontre naissent des marques, qui sont des marques sur le corps. Ce que Lacan appelle le sinthome, c'est la consistance de ces marques. Et c'est en quoi il peut réduire le sinthome à être un événement de corps, quelque chose qui est arrivé au corps du fait de la langue.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 2004, inédit.

réel, symbolique et jouissance

il y a quelque chose dans le sujet qui ne veut pas se laisser guérir [...] c'est dire aussi bien que ce réel-là, c'est le contrecoup de la prise du symbolique sur la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 2005, inédit.

parole

Peut-être la pensée et l'action sont deux ordres distincts comme la parole et l'écriture.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 2005, inédit.

dire

Ce qu'enseigne la psychanalyse c'est qu'on ne sait pas ce qu'on dit.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 2005, inédit.

savoir et acte

Le savoir et l'acte sont deux dimensions distinctes. Dans l'ordre du savoir, la certitude est rare [...] Savoir c'est essentiellement douter.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2005, inédit.

réel

Le réel apparaît aussi bien à l'occasion dans le discours de Lacan comme un mystérieux en plus en moins, puisqu'il est même à s'interroger sur l'abus qu'il y a à lui épingler un signifiant. Il rôde autour quelque chose de l'indicible ou de l'imprononçable qui est précisément le biais que développe Lacan quand il introduit ce S(Ⱥ) dans ses *Écrits*.

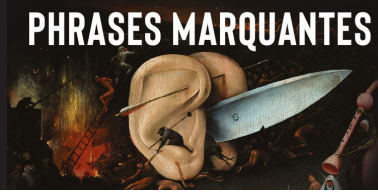
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 avril 2005, inédit.

impératif

Alors l'impératif évidemment, c'est là qu'on est le plus près du langage univoque : tu feras ceci, tu prendras par-là, tu verras, etc. Quand on donne des ordres et qu'on obtient le comportement prescrit, [...] on se rapproche du langage univoque.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 avril 2005, inédit.

Sommaire



Le-tout-dernier-Lacan (2006-2007)

énoncé du réel
l'énoncé du réel sous la forme d'une écriture, des nœuds ; l'énoncé du réel sous cette forme, dit-il, a la valeur d'un traumatisme.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 2006, inédit.

impossible à dire
on s'aperçoit que, de toujours, Lacan a ordonné le dire à un impossible à dire. Jamais la fonction de la parole et le champ du langage ne délivre pour lui, une totalité.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

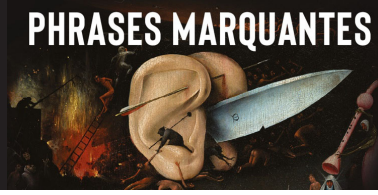
apparole
l'apparole [...] est la parole, la fonction de la parole vue du côté du réel.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

réel
le réel n'attend rien de la parole.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

vérité et réel
Il y a bien dans l'expérience analytique la dimension de raconter sa vie, [...] revenir sur ces faits d'histoire, leur donner des significations différentes jusqu'au moment où s'étiole l'intérêt pour ces moments jusqu'à l'éventuel étonnement d'avoir passé tant de temps pour délivrer une vérité chétive. [...] Elle suppose qu'émerge, [...] une vérité – dit Lacan à l'époque – dans le réel.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2006, inédit.

Autre
l'inconscient se déroule comme histoire dans la communication à l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2006, inédit.

psychose
[Dans la psychose] nous avons un réel qui est coupé de la parole, un réel qui n'attend rien de la parole, dit Lacan, et qui, c'est son expression en italique cause tout seul.
« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2006, inédit.



lalangue

l'inconscient de la vérité menteuse, on peut dire que c'est [...] une élucubration de savoir sur la langue, dans la mesure où lalangue – en un mot – c'est la chaîne symbolique et ses trois dimensions réduites au réel, réduites au bruit que ça fait, si je puis dire. Le bruit où l'on peut tout entendre. Et c'est dans cette mesure que l'inconscient transférentiel, l'inconscient qui s'élabore dans une analyse, on peut dire que c'est une élucubration de savoir sur le réel.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2006, inédit.

$ je et S_1

je sais pas ce que je dis, c'est la position d'énonciation qui est marquée de S barré, le *je sais ce que je dis*, c'est celle [...] où le savoir est supporté par un *Je* maître en S_1. [...] Donc, d'un côté, le dire est supposé arrimé au savoir et permettre d'être entendu, de l'autre côté, nous avons un dire qui, en quelque sorte, se boucle sur lui-même. Il n'est pas articulé à un savoir mais à une satisfaction, et où l'Autre n'a rien à entendre, au sens de rien à comprendre

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 2006, inédit.

réminiscence

qu'est-ce qu'il faut entendre ici par réminiscence ? C'est la supposition qu'il y a quelque chose déjà là, qu'il y a une idée déjà là qui n'est pas inventée, qui se soutient dans un sujet supposé savoir et qui, lorsqu'elle apparaît, apparaît dans sa splendeur solitaire, si je puis dire, comme ayant été, pourquoi pas, apprise, acquise, dans une autre existence, ou dans un statut éternel du sujet.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 2006, inédit.

langue

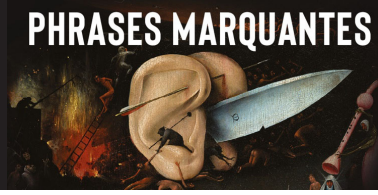
Le sujet analysant parle sa langue à lui. Et [...] c'est une langue qui n'est pas, qu'on ne compare pas et qu'on ne confère pas à des modèles de langue pour expliquer que c'est déviant ou que ça ne l'est pas.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

langue

ce qui est le plus fondamental avec la langue, c'est le fait qu'on la crée en parlant. [...] on la crée par coups de pouce, on force un mot – là encore le forçage – on force un mot à signifier un peu autre chose que d'habitude. Ce : on crée la langue par coup de pouce, c'est dans le même ordre que : on invente par forçage.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.



mensonge

La notion de matière fonde le même et j'ajouterai la notion de sens fonde l'Autre. [...] Ça fait voir l'équivoque qui entre dans le concept du symbolique [...], on entend par-là certes une matière, le signifiant écrit ou le son, mais avec son effet de sens. Et c'est en quoi, le considérant de son tout dernier enseignement, Lacan peut dire que le symbolique, supporté par le signifiant, ne dit que mensonge quand il parle.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 mars 2007, inédit.

nom propre et corps

L'incarnation, c'est dans le mot une affaire de corps, qui se trouve déplacée sur le nom propre. Et le nom propre est aussi, dans le tout dernier enseignement de Lacan une catégorie, une partie du discours privilégiée, dans la mesure où ce serait le signifiant à quoi correspondrait précisément Un-corps. La consistance de l'Un-corps.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2007, inédit.

dire

Nous croyons que nous disons ce que nous voulons mais c'est ce qu'ont voulu les autres.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2007, inédit.

destin

Nous faisons, au fond, de la contingence nécessité, nécessité d'une signification qui passe à travers nous, qui nous transis et qui nous dessine une instance qui nous appellerait et qui serait le destin [...] Et c'est bien pourquoi dans le registre de l'Un, on met en question le destinataire. S'il y a un destinataire alors en effet, il y a un destin.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2007, inédit.

destinataire

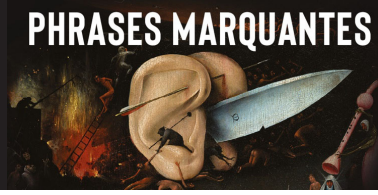
Ce dans quoi Lacan chemine, c'est dans l'énoncé d'un symbolique sans destinataire. Ça n'arrive jamais à destination parce que ça n'arrive pas à destin.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2007, inédit.

destin

il n'y a de destin que par semblant, comme il n'y a d'histoire que hystoire avec un *y*. En fait, il n'y a que des hasards.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2007, inédit.



signifiant

c'est uniquement [, dit-il,] par l'équivoque que l'interprétation opère. [...] il faut [...] qu'il y ait quelque chose dans le signifiant qui résonne.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 2007, inédit.

pulsion

Les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 2007, inédit.

poésie

il n'y a de poésie que par la violence faite à l'usage commun courant de la langue à partir d'une manipulation du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 2007, inédit.

langue

le rapport sexuel il n'y en a pas, tout ce qui serait rapport sexuel, c'est un ensemble vide et en même temps [...] : il y a rapport sexuel entre les parents et les enfants, ou il y a rapport sexuel entre trois générations, par quoi il faut entendre sans doute ceux qui vous ont appris la langue, ceux à partir desquels vous avez appris la langue, plus le surmoi qui vous ont véhiculé ainsi, le dépôt, le dépôt de culture, le bouillon de culture qu'ils vous ont fait boire

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

écriture et inconscient

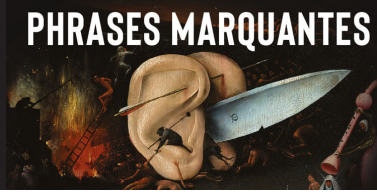
Lacan dit [...] : il y a sûrement de l'écriture dans l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

lalangue

la langue ne sert pas au dialogue. Mais ce qu'il veut indiquer avec le mot même de *lalangue*, [...] c'est qu'elle sert à la jouissance et c'est à partir de la promotion de la jouissance dans l'enseignement de Lacan que la référence à la communication a commencé à se dissoudre.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.



Choses de finesse en psychanalyse (2008-2009)

psychothérapie
Lacan pouvait poser cette borne : *Impossible de thérapier le psychisme*
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

discours
la psychanalyse peut mourir de sa complaisance à l'endroit du discours du maître.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

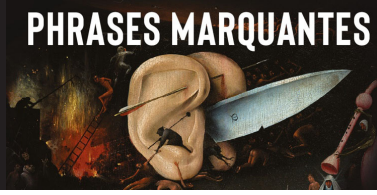
désir de l'analyste
[La psychanalyse] ne tient, elle ne se soutient que du désir de l'analyste de faire sa place au singulier, au singulier de l'Un. Le désir de l'analyste se met du côté de l'Un, par rapport au tous.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

désir de l'analyste
Ce désir de l'analyste, le désir d'obtenir la différence absolue, n'a rien à faire avec aucune pureté, parce que cette différence n'est jamais pure, elle est au contraire accrochée à quelque chose pour quoi Lacan n'hésitait pas à dire le mot de *saloperie*.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

problème sexuel
le problème sexuel n'a pas de solution signifiante.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

folie et femmes
Il n'y a pas de rapport sexuel : c'est d'une véritable forclusion du signifiant de *la femme* qu'il s'agit. Et c'est cette forclusion du signifiant de la femme, qu'on n'ait pas de concept universel de la femme, qui justifie la proposition de Lacan *Tout le monde est fou*. C'est à ce niveau-là que c'est justifié, c'est-à-dire que, sur ce sujet-là, sur le sujet de la femme et du rapport sexuel, chacun a sa construction, chacun a son délire sexuel. Alors, plus spécialement, *Toutes les femmes sont folles*, dit Lacan, dans la mesure où manquant d'un concept universel de la féminité elles ne savent pas qui elles sont. Mais il dit aussi qu'*elles ne sont pas folles du tout*, dans la mesure où, elles, elles savent qu'elles ne savent pas. Tandis que les hommes savent, croient savoir ce que c'est qu'être un homme, et ça ne se fait que sur le registre de l'imposture.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Sommaire



parlêtre

Lacan a proféré le néologisme du parlêtre, un être parlant, qui acquiert par là une densité spéciale qui permettrait de dire que le parlêtre c'est l'ensemble de cette articulation : ce n'est pas le sujet, c'est le sujet *et* l'articulation *et* le produit de l'articulation. Cette articulation S_1 S_2 n'est pas nécessairement la sienne, au contraire, c'est même primordialement celle de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 2008, inédit.

interprétation

L'interprétation vise à défaire l'articulation destinale pour viser le hors sens, ce qui veut dire que l'interprétation c'est une opération de désarticulation.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 2008, inédit.

désabonnement de l'inconscient

[Joyce était] désabonné de l'inconscient, ça veut simplement dire que Lacan s'est aperçu que ça ne peut émouvoir personne, que ça ne fait pleurer personne, que ça ne fait battre le cœur de personne, que ça ne concerne personne en rien, que ça ne vous touche pas, que ça ne remue pas votre objet *petit a.* Lacan dit : *Ça ne joue sur aucune équivoque qui puise émouvoir l'inconscient chez quiconque.*

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement proposé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 2008, inédit.

événement de corps

La vérité c'est que, pour le parlêtre, l'effet de rencontre est instantané. Tout tient à l'événement, à un événement qui doit être incarné, qui est un événement de corps – définition que Lacan donne du sinthome.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 2008, inédit.

sinthome

le point de vue du sinthome consiste à penser l'inconscient à partir de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 2008, inédit.

sinthome

dans son Séminaire du *Sinthome* [Lacan] formule : *L'analyste est un sinthome*. Il est supporté par le non-sens, alors on lui fait grâce de ses motivations.

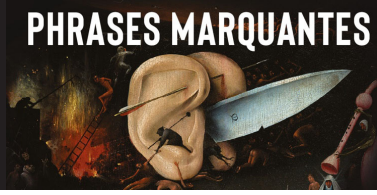
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 2008, inédit.

inconscient réel

L'inconscient réel, c'est le lieu de la jouissance opaque au sens, et qu'on peut, *par fiction*, entreprendre de rendre bavarde.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 2009, inédit.

Sommaire



fiction et réel

la psychanalyse, ça n'est pas le triomphe de la fiction : la fiction y est plutôt mise à l'épreuve de son impuissance à résoudre l'opacité du réel.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 2009, inédit.

vérité

La vérité menteuse, telle que je l'entends, dit ceci : *La vérité est elle-même un mensonge*.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 février 2009, inédit.

vérité

l'effet de vérité se déprend de la parole : sans parole, pas d'effet de vérité. Et même : sans parole, pas de vérité. Il faut qu'il y ait un dire pour qu'il y ait quelque chose comme la vérité.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 février 2009, inédit.

réel

le réel vu du point de vue de l'ordre symbolique : c'est un blanc, c'est ce qui n'a aucune formule écrite comme répondant, c'est ce qui ne s'inscrit qu'en négatif.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 février 2009, inédit.

parlêtre

le parlêtre, c'est essentiellement l'être [...] qui *parle sa jouissance*, dont la jouissance est la raison dernière de ses dits.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 février 2009, inédit.

fantasme

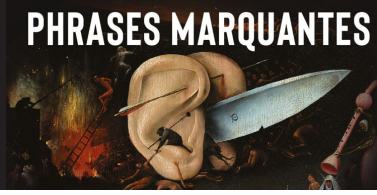
Donc, très vite, Lacan a sélectionné le fantasme comme le lieu électif de ce paradoxe que constitue l'union du signifiant et de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

jouissance

La jouissance n'est pas seulement transcendante, elle n'est pas simplement une finalité qui transcende les formations de l'inconscient ou la parole – au sens où c'est pour la jouissance que mon marteau travaille –, *le jouir est dans le dire*.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.



jouissance

Une conséquence est en particulier que la parole, qu'autorise et qu'incite le discours analytique, relève de ce que Lacan a appelé la vérité menteuse, la *vérité*, je précise – c'est de mon cru, je l'essaye est – *menteuse sur la jouissance*. On ne peut pas dire vrai sur la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

révélation

On n'est pas en analyse tant qu'on n'a pas eu *au moins une* révélation.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

révélation

La psychanalyse de quelqu'un est scandée [...] par une succession de révélations.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

révélation

la révélation ; elle peut être ténue, elle peut jouer sur très peu de choses, et pourtant, pour un sujet, demeurer comme un monument.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

interprétation

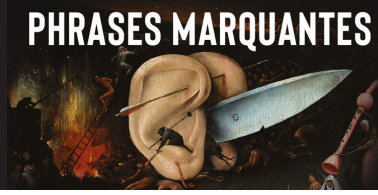
Mais enfin l'interprétation ne s'accomplit que si elle donne lieu, en direct ou en différé, à une révélation *chez l'analysant*. Et il ne faut pas la risquer, l'interprétation, comme ça pour voir, il faut la risquer en jouant la partie par rapport à la révélation contingente qu'elle pourrait amener chez l'analysant, c'est-à-dire la tombée du voile, ou sa déchirure, qu'elle a chance d'apporter.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

mots

S'il n'y avait pas la substance de la jouissance, nous serions tous logiciens, un mot en vaudrait un autre, il n'y aurait rien qui ressemble au mot juste, au mot qui éclaire, au mot qui blesse, il n'y aurait que des mots qui démontrent. Or, les mots font bien autre chose que démontrer, les mots percent, les mots émeuvent, les mots bouleversent, les mots s'inscrivent et sont inoubliables : c'est parce que la fonction de la parole n'est pas seulement liée à la structure du langage, mais bien à la substance de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 2009, inédit.



corps
Là, dans la scène de la flagellation, nous avons le rapport le plus direct, le plus immédiat entre le signifiant et le corps, nous avons comme la matrice de l'incidence de l'Autre sur le corps : il le marque – il le marque comme chair à jouir. C'est ce que Lacan appelle *la gloire de la marque*, et, s'il la place *à la racine du fantasme*, c'est qu'il se réfère bien entendu au texte princeps de Freud. Le corps frappé est en même temps le corps glorieux, le corps qui a mérité de l'Autre qu'il s'évertue sur lui pour y laisser sa trace.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 2009, inédit.

lettre
Lacan pouvait dire que, dans l'espèce humaine, la lettre est l'analogue du *germen*, que pour que le *germen* se transmette à travers les générations, il faut qu'un certain type de signifiant, qu'il appelait la lettre – et donc il insiste sur la matérialité de ce signifiant – soit transmis.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

signifiant
le signifiant ce serait la cause de la jouissance *dans le corps*.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

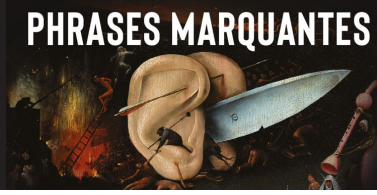
jouissance
La jouissance, c'est vraiment à la fixation qu'elle se reconnaît, à savoir : *on y revient toujours*. Il s'agit de savoir si ce on-y-revient-toujours est arrêté ou non par la traversée du fantasme.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

objet a
le signifiant affecte le corps du parlêtre en ceci, que le signifiant morcelle la jouissance du corps, et, ces morceaux, ce sont les objets *petit a*.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

désir
Le désir est l'effet, le contre-effet de la loi. D'où la formule provocante que Lacan a pu émettre selon laquelle : *La loi, c'est le désir*.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 juin 2009, inédit.

jouissance
la jouissance n'a pas de contraire, [...] si la jouissance est coordonnée à un symbole, ce symbole est impossible à négativer, et en particulier il est impossible à négativer par l'interdit.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 juin 2009, inédit.

Sommaire



dire

Se déprendre de la prégnance de la question « Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire *vraiment* ? » ouvre une autre dimension du dire, et expressément, invite à chercher *là où ça jouit*.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 2009, inédit.

lalangue

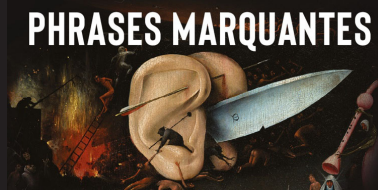
le signifiant n'est pas seulement cause du signifié, cause du sujet, mais cause de la jouissance. Et de là, on en vient à un état du signifiant, qui est antérieur au langage, à la structure du langage, à un état du signifiant que l'on peut dire pré-linguistique, si la linguistique commence là où on prend en compte les effets de signification. Et c'est bien dans cette veine que Lacan en viendra à inventer *lalangue* – en un mot – lalangue tissée de signifiants, mais antérieure au langage, la structure de langage apparaissant ainsi, elle-même, comme dérivée par rapport à lalangue.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 2009, inédit.

objet a

l'objet *petit a*, c'est la marque de la subordination de la jouissance à la structure de langage – jusqu'à faire, de cet objet *petit a*, une constante.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 2009, inédit.



L'Un-tout-seul (2010-2011)

fantasme

si j'ai dit fonction nodale du fantasme, c'est parce que Lacan a promu le fantasme comme ce qui noue, conjugue l'imaginaire et le symbolique d'une manière qui fait de lui la fenêtre du sujet sur le réel.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

sinthome

Le point de vue du sinthome est – il faut bien le dire, c'est un point de vue opposé à celui de la passe – [...] que la révélation de la vérité laisse le réel intouché.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 2011, inédit.

vérité menteuse

S'il y a une voie au-delà de la vérité menteuse, ce serait, dirais-je [...] la voie du réel qui se démontre.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 2011, inédit.

être

L'être est [...] équivoque parce qu'il tient au discours, à ce qui est dit. Sur ce point, Lacan est tranchant et précis. Voyez le Séminaire *Encore*, page 92, où il laisse en suspens *qu'il n'y ait d'être que dans le dit*, mais déclare certain *qu'il n'y a du dit que de l'être*.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 17.

S_1 et réel

Ce qui n'est pas être, mais réel, c'est le signifiant Un.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 22.

vérité

Quand Lacan affirme que *la vérité a structure de fiction*, c'est pour dire qu'elle ne tient son être que du discours – sans discours, pas de vérité.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 27.

réel

Le réel sans loi est celui de la conjonction du signifiant et de la jouissance.

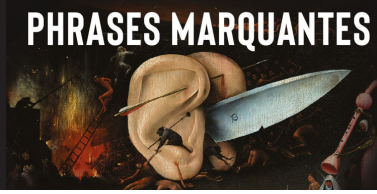
« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 35.

vérité menteuse

On appelle réel ce dont on ne peut dire la vérité qu'en mentant. Le réel, c'est la raison de la vérité menteuse.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

Sommaire



S_1 et réitération
C'est ce qui oblige à définir aussi le savoir comme la seule itération de S_1, d'une identité de soi à soi qui se maintient et qui constitue le fondement même de l'existence. C'est ici que Lacan nous a invités à penser l'inconscient non pas à partir de ce qui donne sens, non pas à partir de la vérité, mais comme ce qui consiste en un signifiant qui peut s'inscrire d'une lettre.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

symptôme et itération
S'il a pu dire [...] que l'inconscient est réel, c'est parce qu'il a choisi de placer l'inconscient au niveau du symptôme, et du symptôme qui reste après interprétation, du symptôme qui reste après vérité. [...] le symptôme comme itération.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

symptôme
Et l'itération du symptôme implique [...] un *semel* factif, [...] un événement singulier, unique qui a valeur de traumatisme.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

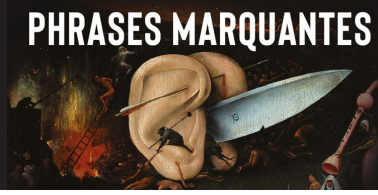
jouissance
La jouissance est à rapporter dans tous les cas à une rencontre, à un semel factif.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

symptôme
Le symptôme, ce qui en reste une fois qu'il est interprété, une fois que le fantasme est traversé, une fois que le désêtre est conquis, le symptôme n'est pas dialectique, il représente, il répercute le *une seule fois*.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

parlêtre
[Lacan] a dégagé la racine de ce qu'il appelait le sujet, comme manque-à-être, il a marqué par le terme de parlêtre que ce sujet n'a d'être que ce qui tient à la parole, mais qui ne peut se poser comme tel [...] qu'à partir du corps, de son *a un corps*.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

corps et symptôme
Ce corps est essentiellement marqué par le symptôme, et c'est en cela que le symptôme peut être défini comme événement de corps.
« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

Sommaire



événement de corps

Yad'lun veut dire : il y a du symptôme ; au-delà du désêtre, il reste l'événement de corps. [C]'est une formulation qui constitue le premier pas d'*Il n'y a pas de rapport sexuel. Il n'y a pas de rapport sexuel*, au fond ; c'est la conséquence de la primauté de l'Un en tant qu'il marque le corps d'un événement de jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

Yad'lun

Yad'lun, c'est-à-dire pas de deux, pas de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 2011, inédit.

corps de l'Un

Avec le primat de l'Un, c'est la jouissance qui vient en premier plan, celle du corps qu'on appelle le corps propre et qui est le corps de l'Un.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mai 2011, inédit.

paroles

La causalité symbolique, Lacan ne cessera pas de s'y référer jusqu'à son tout dernier enseignement dans la mesure où, en effet, dans l'expérience analytique, en même temps que je ressemble et que je dissemble, j'isole les paroles qui m'ont marqué

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

paroles

C'est dans l'analyse que je vérifie l'écho qu'elles ont prises et la profondeur des effets qu'elles ont pu avoir, ces paroles.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

oracle

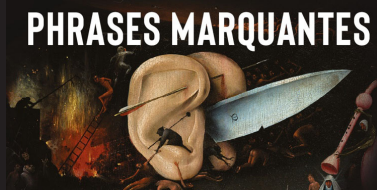
[Dans une analyse] C'est ainsi qu'à l'inventaire des ressemblances succède ou se conjugue l'inventaire des dits, des évènements de parole qui ont eu valeur de vérité jusqu'à valeur d'oracle.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

dire

L'inventaire des dits met en valeur au contraire la contingence de ce qui survient et qui donne à l'inconscient ce que Lacan en un temps appelait sa figure, son dessein qui est aussi son armature signifiante

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.



accidents de signifiant

Ces accidents, ce sont des accidents de signifiant en tant qu'ils causent des effets de sens [...], ils tissent une structure de fiction véridique c'est-à-dire de vérité menteuse à laquelle vous vous accordez pour intégrer à votre survie, à votre homéostase ces *tuché* successives.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

accidents et fiction

La causalité symbolique montre la succession et l'accumulation des évènements de parole comme accidents, c'est-à-dire relevant de la contingence, se cristallisent et s'articulent en structure, en structure de fiction véridique ou de vérité menteuse.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

vérité

La vérité, c'est un masque de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

passe et être

Ce que Lacan a appelé la passe, il le dit, c'est le moment où une analyse livre au psychanalysant son être. C'est-à-dire au moment où une fois parcourus les effets de la causalité symbolique, s'obtient une réduction de la fiction qui se parle.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

outrepasse et réduction

ce qui est le plus proche du critère qu'on y est dans l'outrepasse, c'est que le sujet se sait parler tout seul c'est-à-dire se sait avoir réduit le délire par quoi il pensait communiquer avec l'Autre de la vérité.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 2011, inédit.

signifiant

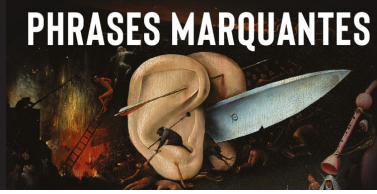
c'est avec le signifiant que commencent les embrouilles, les embrouilles du vrai, les embrouilles du désir, les embrouilles de l'interdit, les embrouilles de l'Œdipe.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

langage

La thèse de Lacan, c'est que ce qui introduit même la dimension de l'être, et ce qui introduit la dimension de manque d'être ou de manque à être, c'est le langage.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du mercredi 15 juin 2011, inédit.



langage

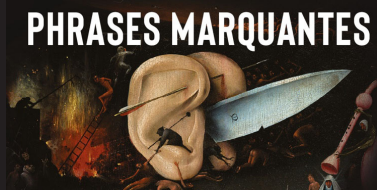
C'est le langage, c'est-à-dire le symbolique, c'est-à-dire [...] le Un qui introduit la dimension de l'être et en cela, le champ ontologique est sous la dépendance du champ de l'Un.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre de du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du mercredi 15 juin 2011, inédit.

Un

il y a une ontologie [...] que Lacan déduit de Saussure [...] Ça l'inspirera dans sa construction du signifiant un et du signifiant deux et ça sera présent aussi dans ses développements sur le Un, là où on observera la prévalence du langage sur l'être : avant l'être, il y a le langage et à cet égard, donc, l'être est une création de langage, ce qui est assez, on voit bien que là, ça a vocation à ne pas être limité et ça n'est limité que par l'itération du sinthome et c'est encore une autre face du Un qui se répète. Donc il y a un Un qui se diversifie et un Un qui se répète.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du mercredi 15 juin 2011, inédit.



Jacques-Alain MILLER, Autres publications

1982 – 1994

dire
Quand je dis et quand je répète, ce n'est pas le même que je dis. Quand je cite Lacan, je ne dis pas ce que Lacan dit. Chaque fois que Planchon lance, dans son dernier *Tartuffe*, « Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme », qui ne perçoit que ce vers n'a jamais, jamais été prononcé ? Le voile tombe un instant, et c'est l'objet caché de la comédie qui vient tout à coup sur la scène. Et quand on lit dans *Sertorius* de Corneille [...] : « Ah ! pour être Romain, on n'en est pas moins homme » [...], « homme » change de sens. Ce n'est pas l'homme phallique de la comédie, mais l'homme de « l'humanité », l'homme pathologique. L'homme a changé d'une phrase à l'autre.
Théorie de lalangue (1974), Paris, Navarin, 2021, p. 78.

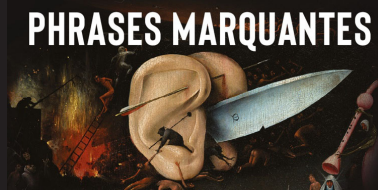
lalangue
Lalangue est le dépôt, le recueil des traces des autres « sujets », c'est-à-dire ce par quoi chacun a inscrit, disons, son désir dans lalangue, car il faut à l'être parlant des signifiants pour désirer ; et de quoi jouit-il ? De ses fantasmes, c'est-à-dire encore de signifiants.
Théorie de lalangue (1974), Paris, Navarin, 2021, p. 89.

fantasme
Là où Freud s'arrête à formuler que c'est pour continuer de dormir qu'on rêve, Lacan démontre que le réveil n'a pas d'autre fin. Le réveil à la réalité s'entend, soit à la représentation à laquelle une phrase fantasmatique donne armature et consistance. Le réveil aussi bien n'est que rêve, le réveil de tous les matins où le sujet des rêves redevient sujet des discours divers qui le déterminent.
« Réveil » (1979), *Scilicet. Le rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne*, Paris, ECF, 2020, p. 14.

symptôme
Aime ton symptôme comme toi-même : j'ose à peine énoncer cette injonction. C'est pourtant, me semble-t-il, l'issue qui se propose à un discours qui ne serait pas du semblant.
« Réveil » (1979), *Scilicet. Le rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne*, Paris, ECF, 2020, p. 15.

fantasme
Quelle implication a la réticence à communiquer le fantasme, dont je pars comme une donnée clinique ? Qu'à la différence de son symptôme, le sujet le soustrait à l'interprétation.
« Symptôme – Fantasme » (1982), *La Cause du désir*, n° 114, juillet 2023, p. 73.

SOMMAIRE



symptôme
Autrement dit, toute levée de symptôme impliquant un manque à jouir, le sujet se reporte alors au recours qu'il trouve dans le fantasme. C'est pourquoi, dans la règle, tout gain sur le symptôme induit une vacillation du rapport que le sujet entretient avec l'Autre, à formuler d'un *Qu'est-ce que je fais ici ?*
« Symptôme – Fantasme » (1982), *La Cause du désir*, n° 114, juillet 2023, p. 75-76.

corps morcelé
Pourquoi l'homme rêve-t-il du corps en morceaux ? [...] Parce qu'il est sujet au langage et que le corps se brise selon l'articulation signifiante.
« L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 102.

incorporation
Ne serait-ce que du fait que le symbole est le meurtre de la chose, la structure signifiante, de s'incorporer, dévitalise le corps, lui ôte une part de vie. Pour être encore plus radical, disons que *le langage tue le corps*.
« L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 102.

affect
Quoi qu'il en soit, l'expérience analytique, où il s'agit d'un sujet qui parle, et qui parle dans le champ du langage – ce qui ne l'empêche certes pas de s'émouvoir tant et plus, c'est même extraordinaire ce qu'il peut s'émouvoir rien qu'avec des mots ! –, nous conduit à mettre l'accent sur l'implication du signifiant dans l'affect. Hors de l'expérience, rien n'empêche de s'occuper de ce qui, de l'affect, est plutôt du côté de l'animal en l'homme. Là prend toute sa valeur le *vérifier l'affect* de Lacan, qui signifie : dans le champ du langage, établir en quoi l'affect est effet de vérité.
« Les affects dans l'expérience analytique » (1986), *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 103.

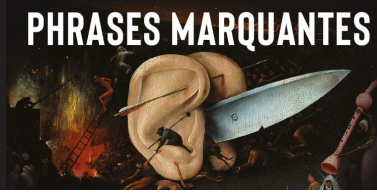
affect
l'affect veut dire que le sujet est affecté dans ses rapports à l'Autre.
« Les affects dans l'expérience analytique » (1986), *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 108.

autrification *du corps*
Sans doute s'agit-il du corps dans l'affect, mais plus exactement des effets du langage sur le corps – ces effets, que j'ai naguère énumérés, de découpage, de dévitalisation, de vidage de la jouissance, c'est-à-dire, selon le terme de Lacan, d'*autrification*[1] du corps. Ce que Freud appelle la séparation du quota d'affect et de l'idée devient pour nous l'articulation du signifiant et de l'objet *a*.

1. Cf. notamment Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 178.

« Les affects dans l'expérience analytique » (1986), *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 109.

castration
Un énoncé important de l'Homme aux loups est fort bien traduit ainsi : « j'ai toujours eu de la poisse avec mon pénis ». [...] On a là ce que Freud appelle *un point faible dispositionnel*, qui lui semble s'être réactivé dans l'hallucination du doigt coupé.
« L'homme aux loups » (1987-1988), *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 88-89.



angoisse et fiat

La religion offre cette possibilité de se dire un *Que ta volonté soit faite* – position quand même extrêmement bénéfique pour le sujet du point de vue de l'angoisse. Le *Que ta volonté soit faite* protège de l'angoisse.

« L'homme aux loups » (1987-1988), *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 112.

symbole

Dans ce registre, il ne s'agit pas de la conviction de la réalité de la castration mais d'une assomption du symbole. On pourrait en donner la formule : *Tu seras un homme, mon fils*. Cette promesse symbolique est d'un ordre tout à fait différent de la possibilité de la castration ou de la conviction de sa réalité.

« L'homme aux loups » (1987-1988), *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009, p. 67.

fantasme

Dans l'inconscient, nous avons l'homosexualité. Dans la névrose, nous avons le stade oral ou le cannibalisme. Dans l'attitude, nous avons le masochisme. Ce qui est commun à ces trois termes, c'est le *par le père*. Nous avons donc un *être baisé*, un *être mangé*, et un *être battu* [...].

Ce qui devrait venir à cette place, ce seraient des termes qui renvoient à l'identification au père, sur le mode du *Tu seras un homme mon fils.* Or, ce qui vient à cette place, qui apparaît dominant et que Freud va montrer à travers l'érotisme anal, c'est l'identification à l'objet du père.

« L'homme aux loups » (1987-1988), *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009, p. 70.

signifiant-maître

Si nous voulons chercher ce qu'est le signifiant-maître, et ce que sont ces paroles qui restent alors que les écrits peuvent s'envoler, nous en avons un exemple majeur avec le *je ne peux plus vivre ainsi* de la mère. [...] Il y a là, non pas un *comme le père*, mais un *comme la mère*, voire un *comme une femme*, qui reste tout à fait déterminant pour le sujet.

« L'homme aux loups » (1987-1988), *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009, p. 73.

vérité

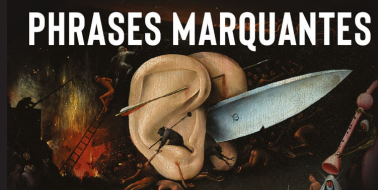
Si la vérification trouve une pertinence en psychanalyse, elle ne s'applique qu'à l'intérieur des dits même du patient, ce qui rend compte du fait que le type de parole impliquée dans l'expérience freudienne n'ait pas d'extérieur. Nous ne pouvons imaginer un analyste allant corroborer les dits du patient avec la famille. [...] Dans un certain sens, c'est comme cela parce qu'en psychanalyse, les faits, hors des dits, n'ont pas de portée.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental,* n° 25, mars 2011, p. 20.

vérité

Il existe donc une vérité qui s'oppose à la fausseté, mais dans l'acte même de parler, il existe une *autre* vérité, dissymétrique à la fausseté.

« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental,* n° 25, mars 2011, p. 17.



dire et dit
Cette vérité qui parle dans ce qui se dit, dit quelque chose de différent de ce que vous voulez dire. Vous voulez dire « Ce n'est pas ma mère », mais cette vérité dit « mère ». En cela, vous prêtez votre langue, votre bouche, à quelque chose qui parle à travers vous en dépit de ce que vous voulez dire. C'est la vérité qu'aucun degré de maîtrise ne peut domestiquer. C'est la vérité qui déambule, la vérité qui vous captive, vous débusque et vous fait trébucher. C'est la vérité freudienne.
« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental,* n° 25, mars 2011, p. 18.

dire et dit
quand vous dites « Je suis déprimé », la devise de l'analyste est : « Que voulez-vous dire lorsque vous dites cela ? » On peut en faire une blague, mais cela situe la position de l'analyste qui n'est pas celle de comprendre, mais de mettre en suspens la signification de vos paroles.
« La psychanalyse, sa place parmi les sciences » (1988), *Mental,* n° 25, mars 2011, p. 22.

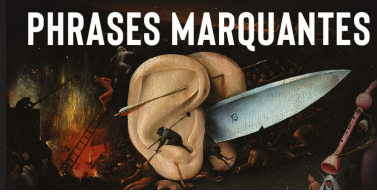
dire
Dire « qu'on dise » fait voir en quel sens l'existentiel se cache sous tout universel. C'est une thèse générale de Lacan, lisible dans son exemple même : « Qu'on dise reste oublié ». Cela se réfère au fait de ce qui se dit. L'emploi du subjonctif signifie qu'on peut le dire ou ne pas le dire, qu'il n'y a là aucune obligation, que cela n'est pas nécessaire, mais contingent.
« La question de Madrid » (1990), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 127.

dire
L'association libre consisterait à dire : « J'ai fixé ses limites au savoir pour laisser place à la vérité », et précisément à une vérité qui se profère, à la vérité du *Je parle*, à la vérité qui ne se mesure plus à rien d'autre, et certainement pas à l'exactitude.
« Le paradoxe d'un savoir sur la vérité » (1990), *La Cause freudienne*, n° 76, décembre 2010, p. 125.

vérité
Les *Écrits* se terminent sur l'*horreur de la vérité*. On ne peut pas pousser le pathétique de la vérité plus loin.
« Le paradoxe d'un savoir sur la vérité » (1990), *La Cause freudienne*, n° 76, décembre 2010, p. 132.

interprétation
Dora raconte que M. K. lui a dit : *Ma femme n'est rien pour moi.* Elle lui donne une gifle, puis son intérêt pour M. K. disparaît. C'est alors que Freud lui dit que son amour pour M. K. dure encore. Voilà l'erreur qu'il commet.
Reprenons le texte de la séance du rêve. [...] le père tombe malade, et la mère écrit à Dora : *Maintenant qu'il est mort, tu peux venir si tu veux*. Qu'est-ce que Dora associe sur le *si tu veux* du rêve, sur ce *si tu veux, tu peux venir* ? Ce sont les termes mêmes de la lettre de Mme K. invitant Dora à venir au bord du lac. Dans cette lettre, après les mots *si tu veux venir*, il y a, chose très curieuse, un point d'interrogation au milieu de la phrase. Il y a donc dans le rêve un déchiffrement de la phrase énigmatique : l'obstacle que constituait le père disparaît, donnant ainsi accès à la mère ou à Mme K. L'interprétation de Freud va à contresens : *Son amour pour M. K. ne finit pas avec la scène du lac, et cet amour dure encore, même si de façon inconsciente*.
« Sur le déclenchement de la sortie d'analyse : conjonctures freudiennes » (1992), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 201-202.

Sommaire



énonciation

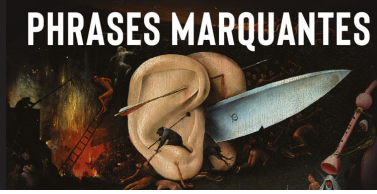
Pour quelqu'un qui pratique l'analyse, il est frappant que, dans la passe, se distribue un savoir de l'analysant, c'est-à-dire quelque chose que l'analyste ne peut pas savoir ; [...] c'est comme s'il y avait tout de même une barrière invisible : ce que l'analysant lui dit, l'analyste ne pourrait pas le dire de son analysant. C'est un autre régime de l'énonciation, et le régime d'énonciation conditionne les énoncés.

« Qu'as-tu rencontré que tu ne pouvais imaginer ? » (1994), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 250-251.

jouissance

Dire que le corps est une forme, que le corps est imaginaire, que l'imaginaire est le corps, a de l'importance, une importance que vous allez capter immédiatement, en tant que la jouissance – catégorie populaire, catégorie stimulante – est impensable sans corps. Comme le dit Lacan, il appartient au corps seulement de jouir ou de ne pas jouir.

« Les prisons de la jouissance » (1994), *La Cause freudienne*, n° 69, mai 2008, p. 115.



1995 – 2009

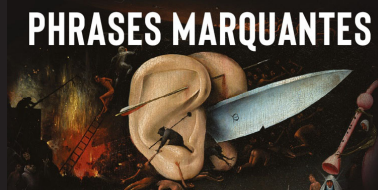
réel
En sortant, vous verrez le soleil de Rio légèrement couvert. Vous pourrez dire *ce que je vois est réel.* Et alors vous laisserez l'image régner tranquillement sur vous.
« L'image reine » (1995), *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 28.

délire
La pente logique a conduit Clérambault, par exemple, à considérer un certain type de délires et à distinguer les délires passionnels, parmi lesquels il a souligné l'érotomanie proprement dite qui établit des postulats (comme *il m'aime*, *il ne me refuse pas*, *il ne dit pas non*, etc.) laissant inchangée la prémisse de départ. Il s'agit en effet de la recherche d'éléments initiaux qui fonctionnent de manière absolue comme principes de tout développement discursif.
« L'invention du délire » (1995), *La Cause freudienne*, n° 70, décembre 2008, p. 82.

phénomène élémentaire
Le plus souvent c'est un seul signifiant qui surgit, qui fixe le sujet à ce moment et qui peut l'assiéger sans que le sens complet apparaisse. Si bien que le phénomène élémentaire s'assimile à une métonymie immobile, si nous pouvons nous permettre cet oxymore, ou qu'il se présente comme une métaphore impuissante.
« L'invention du délire » (1995), *La Cause freudienne*, n° 70, décembre 2008, p. 90.

schizophrénie
Les discours établis ont cet effet sur le corps de dire au sujet quelle est la place, la fonction de chacun de ses organes. C'est de là que le sujet schizophrène peut se trouver conduit à faire entrer à toute force le moins, la soustraction structurale, dans son corps sous la forme de blessures, voire de mutilations répétitives.
« Propos sur la mutilation » (1997), *CAPS*, Bulletin de l'ACF en Champagne Artois Picardie Ardenne, n° 4, juin 1999, p. 66.

manque-à-être
Le chant du rossignol divise Keats et le renvoie à son *manque-à-être*. L'animal sans doute est l'espèce, ou du moins, l'animal réalise exhaustivement son espèce en tant qu'exemplaire. Tandis que le sujet, l'être parlant, l'être de langage, ne s'imagine confondu avec l'espèce humaine que parce qu'il se sait mortel et qu'il peut vouloir la mort.
« La signature des symptômes » (1998), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 117.



répétition signifiante
No meio do caminho tinha uma pedra
tinha uma pedra no meio do caminho
tinha uma pedra
no meio do caminho tinha uma pedra.
[...]
La répétition signifiante appelle [...] le sujet, le lecteur, le récitant. Elle l'appelle à venir se placer là sur le chemin comme étant *son* chemin.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 8-9.

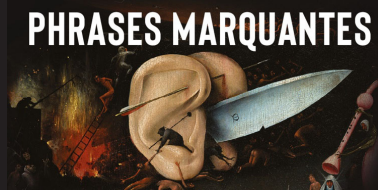
énoncé
La cure fait [...] apparaître que les dires du sujet convergent vers un énoncé essentiel.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 30.

énoncé marquant
[L'analysant] mentionne une chose qui lui a été dite et qu'il n'a jamais oubliée, qui sera pour lui inscrite à jamais et par rapport à quoi il s'est toujours déterminé à tous les tournants de son existence. Cette chose dite a pu prendre, pour lui, valeur d'oracle, qu'il se soit employé tout le long de son existence à la vérifier, à la rendre vraie, ou qu'il se soit empressé de la démentir.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 30-31.

énoncé marquant
L'analysant connaît parfois cet énoncé majeur dès son entrée en analyse, et découvre peu à peu à quel point il était encore plus vrai qu'il ne pouvait le savoir, à quel point il en portait la marque et le poids. Il découvre ainsi que les avatars de sa vie sont réductibles à l'effet de la marque de cet énoncé. Ce peut être un énoncé prononcé par un des personnages incarnant le grand Autre, sous la forme d'un impératif, « Tu dois... », ou d'une affirmation éternisée, « Tu seras toujours ceci ou cela ». Parfois, c'est une parole anodine qui a pris pour lui une résonance exceptionnelle.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 31.

interprétation
Autre possibilité : l'énoncé sur lequel se fait la convergence du discours n'est pas donné par l'analysant, et il revient à l'analyste de le produire sous la forme d'une interprétation. Il s'inscrit alors à la même place que l'énoncé primordial, et c'est l'interprétation inoubliable, parfois unique, qu'un analysant conserve de sa cure analytique.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 32.

Autre
Pourquoi telle parole de l'Autre – du père, de la mère, etc. – a-t-elle pris une valeur déterminante pour le sujet ? Pourquoi tel malentendu, telle homophonie ont-ils fait mouche pour un sujet ? Cette question se place sur un tout autre plan que celui de nos machines symboliques.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 42.



pouvoir du signifiant
Voilà une toute autre conception du pouvoir du signifiant. Non seulement il découpe le corps, en libère le plus-de-jouir, mais détermine aussi le régime de jouissance de l'être parlant.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 68.

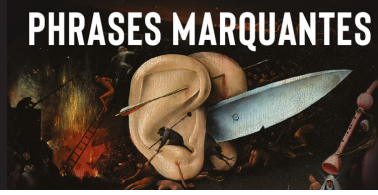
frappe du signifiant
La jouissance du corps chez l'être parlant suppose qu'il soit marqué, frappé par le signifiant. Jouir d'un corps dans l'espèce des parlêtres passe toujours par le frapper, l'abîmer d'une certaine façon, le heurter, voire le détruire. Le fantasme *Un enfant est battu* relève le sadisme du signifiant.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 68-69.

Witz
La structure du *Witz* nous enseigne les techniques du nouveau ; il s'agit de produire un écart, mais complété de sa reconnaissance par l'Autre. Le tout n'est pas de déconcerter l'Autre. Il faut encore obtenir son acquiescement, son consentement. Il faut encore que l'Autre dise oui. Si vous y réfléchissez bien, cette structure n'est pas autre que celle de la passe.
« Structure de la passe » (1998), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 267.

néologisme
C'est que le témoignage de la passe est un néologisme, une nouvelle façon de dire. Le sujet raconte comment il pense avoir échappé à la répétition, ou du moins comment il a appris à faire avec la répétition, comment il a établi un nouveau rapport avec la répétition.
« Structure de la passe » (1998), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 268.

Witz
Le cartel de la passe [...] doit consentir au néologisme de la passe, reconnaître le *Witz* de la passe, sa déviance – *Famillionnaire* n'est pas dans la langue, ne l'a jamais été, c'est une déviance, mais acceptable, ce n'est tout de même pas la révolution. C'est un mot qui utilise, exploite la marge qu'il y a. Les passants ne sont passants que parce qu'ils veulent faire recevoir leur néologisme.
« Structure de la passe » (1998), *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 268.

jouissance
Qu'est-ce que ce sujet aurait à avouer ? Il aurait à avouer qu'il n'est rien d'autre que ce qui sépare la jouissance et l'Autre, soit cette barrière de vide qui creuse là un écart incomblable entre la jouissance et l'Autre, et puis, deuxièmement, il aurait à avouer la jouissance. L'aveu du sujet, c'est d'abord qu'il n'est rien que le trou par quoi tout Autre est séparé de la jouissance. Entendons par jouissance tout ce qui ne saurait accéder à l'Autre sans son aveu. Cela veut dire que l'aveu du sujet surmonte la séparation de l'Autre et de la jouissance. Il s'agit de son aveu analytique, qui est conçu comme ce qui permet à quelque chose de la jouissance de passer au signifiant.
« Un divertissement sur le privilège » (1999), *La Cause freudienne*, n° 65, janvier 2007, p. 165.



École pas-toute

Il n'y a pas de tout de l'École. [...] Il s'ensuit que, paradoxalement, l'énoncé seul capable de collectiviser l'École est celui qui l'affirme n'être *pas-toute*.

« Théorie de Turin sur le sujet de l'École » (2000), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 137-138.

École sujet

Je l'énonce aujourd'hui : L'École est un sujet. Ce sujet est déterminé par les signifiants dont il est l'effet, car c'est cela qui définit un sujet, et rien d'autre.

« Théorie de Turin sur le sujet de l'École » (2000), *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 138.

vérité

La vérité dit : « Je parle », et non pas : « Je dis vrai » – elle dirait plutôt : « Je mens ». Effet superbe de crase, qui affole le sens et reste indécidable.

Un début dans la vie (2002), Paris, Gallimard, 2002, p. 133.

vos paroles m'ont touché

Un peu plus tard, en 1971, alors que je n'étais pas loin de m'élancer vers une forme d'action dont j'avais déjà fait quelques essais, [Lacan] m'administra un soir une leçon de politique que mon ami François, qui était là, consigna le lendemain par écrit. Ce texte, tous les ans depuis la mort de Lacan je le relisais les larmes aux yeux (c'est ainsi). Elles séchèrent quand nous décidâmes de le publier (« Vos paroles m'ont touché... », *Ornicar ?*, n° 49, juillet 1998).

Lettres à l'opinion éclairée (2002), Paris, Seuil, 2002, p. 90.

symptôme

En effet, si surprenant que cela puisse paraître, en psychanalyse c'est ce que dit le sujet de son symptôme qui constitue le symptôme lui-même.

« De l'utilité sociale de l'écoute » (2003), *Lacan Quotidien*, n° 930, 2 juin 2021.

A

Dieu ne répond pas ; Google, toujours, et tout de suite.

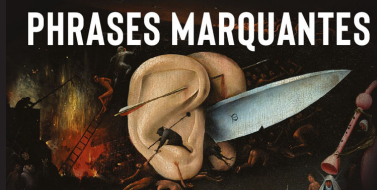
« Google » (2007), *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 77.

signifié

On trouve dans le tout dernier enseignement de Lacan cette proposition provocante : « La névrose tient aux relations sociales[1] ». [...] au fondement de la réalité sociale, il y a le langage. Entendons par là la structure qui émerge de la langue qu'on parle sous l'effet de la routine du lien social. C'est la routine sociale qui fait que le signifié peut garder du sens, ce sens qui est donné par le sentiment de chacun de « faire partie de son monde, c'est-à-dire de sa petite famille et de ce qui tourne autour[2] ».

1. Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 17 mai 1977 ; Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours des 14 et 21 mars 2007, inédit.
2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 42.

« Vers PIPOL 4 » (2007), *Mental*, n° 20, février 2008, p. 188.



semblant

Dans « La direction de la cure… », il y a une phrase un peu scandaleuse – « faire oublier au patient qu'il s'agit seulement de paroles »[1] –, mais qui comporte déjà cette valeur de semblantisation de l'expérience.

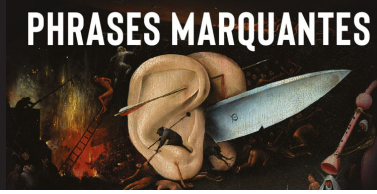
1. Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 586.

« Semblants et *sinthomes*. Présentation du thème du VIIe congrès de l'AMP » (2008), *La Cause freudienne*, n° 69, mai 2008, p. 129.

interprétation

le parlêtre est essentiellement empêtré par des histoires. Faut-il les interpréter ? Il faut les réduire au symptôme qui les supporte. Les histoires sont toutes les mêmes, et il faut les réduire à leur répétition.

« Le mot qui blesse » (2009), *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 136.



2010 – 2023

rencontre
La jouissance est ce qui, de la libido, est le réel. Elle est le produit d'une rencontre hasardeuse du corps et du signifiant. Cette rencontre mortifie le corps, mais elle en détache aussi une parcelle de chair dont la palpitation anime tout l'univers mental.
« Parler avec son corps » (2011), *Mental*, n° 27/28, août 2012, p. 131-132.

Lacan dixit
Sans doute avais-je toujours soin, par méthode, de référer ses énoncés à son énonciation, et de ménager toujours la place du *Lacan dixit*. Mais cela, ce n'était nullement faire cas de sa personne. La passer sous silence était la condition pour m'insérer dans sa pensée, me l'approprier, approprier ma pensée à la sienne. En fin de compte, je désirais que chacun pense de la même pensée que Lacan. Universaliser sa pensée demandait d'effacer sa personne – et la mienne.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 305.

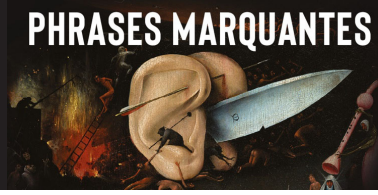
Lacan dixit
Cependant, [Lacan] avait une mémoire d'éléphant pour certaines phrases qui l'avaient touché ; il les remâchait et les réinterprétait à son séminaire et dans ses écrits, des années durant.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 307.

Lacan dixit
Lacan a conté publiquement que, durant son internat de médecine à Sainte-Anne, il avait mis aux murs de la salle de garde une formule de son cru : « N'est pas fou qui veut. » Être médecin, psychiatre, professeur, pompier, on peut en effet le vouloir, mais être fou, c'est une autre dimension de l'être. Eh bien, être Lacan, aussi.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 337.

complot de la naissance
Chacun le sait : avant même la venue au monde d'un enfant, on s'inquiète de lui. On prépare contre lui cet attentat qui se révèle parfois si difficile à pardonner : sa naissance. Tout être parlant est issu d'un complot. Il se pourrait qu'il soit naturellement complotiste. D'ailleurs, dès qu'on parle, n'est-il pas vrai qu'on complote ?
« Dès qu'on parle, on complote » (2012), *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 111.

dire
Dans une analyse, l'inconscient transférentiel est une défense contre le réel, parce qu'une intention y reste vive, un vouloir dire, un vouloir qu'il me dise quelque chose ; alors que l'inconscient réel n'est pas intentionnel, mais se rencontre sous la modalité du « c'est ainsi » – c'est comme notre « amen ».
« Le réel au XXIe siècle. Présentation du thème du IXe Congrès de l'AMP » (2012), *La Cause du désir*, n° 82, octobre 2012, p. 94.

Sommaire



$

Ce point panique du sujet est celui, dit-il, où le sujet s'efface derrière un signifiant. Il ne faut pas entendre par cet effacement que le sujet est identifié, mais qu'il est comme gommé : c'est le point où il ne peut plus rien dire de lui-même, où il est réduit au silence, et c'est alors qu'il se raccroche à l'objet du désir.

« Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 66.

fantasme

Lacan est donc amené, dans l'interprétation du rêve, non pas à procéder à l'analyse signifiante, mais à assumer la représentation imaginaire qu'offre le rêve et à la qualifier de fantasme, une catégorie de fantasme qui est le fantasme de rêve.

« Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 67.

interprétation

une définition de l'interprétation : interpréter, c'est faire signe vers ailleurs, et donc l'allusion serait *le mode énonciatif privilégié de l'interprétation*.

« Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 70.

interprétation

Le dernier mot du Séminaire, c'est la coupure, qui serait, dit Lacan, sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation, à condition qu'elle ne soit pas mécanique.

« Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 71.

mystère du corps parlant

Le signe découpe la chair, la dévitalise et la cadavérise, et alors le corps s'en sépare. Dans la distinction entre le corps et la chair, le corps se montre apte à figurer, comme surface d'inscription, le lieu de l'Autre du signifiant. Pour nous, le mystère cartésien de l'union psychosomatique se déplace. Ce qui fait mystère, mais qui reste indubitable, c'est ce qui résulte de l'emprise du symbolique sur le corps. Pour le dire en termes cartésiens, le mystère est plutôt celui de l'union de la parole et du corps. De ce fait d'expérience, on peut dire qu'il est du registre du réel.

« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 109.

dire

Le sinthome, en revanche, comme symptôme du parlêtre, lui, tient au corps du parlêtre. Le symptôme surgit de la marque que creuse la parole quand elle prend *la tournure du dire* et qu'elle fait événement dans le corps.

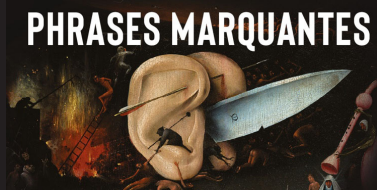
« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 111.

dire

Le corps parlant parle en termes de pulsions.

« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 112.

Sommaire



débilité, délire, duperie

Être dupe d'un réel – ce que je vante –, c'est la seule lucidité qui est ouverte au corps parlant pour s'orienter. Débilité – délire – duperie, telle est la trilogie de fer qui répercute le nœud de l'imaginaire, du symbolique et du réel.

« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 113-114.

sens

Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le parlêtre, le corps parlant, le sens de l'interprétation, c'est la jouissance.

« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 114.

écho de la parole

La résonance, l'écho de la parole dans le corps[1] sont le réel – le réel à la fois de ce que Freud a appelé « inconscient » et « pulsion ». En ce sens, l'inconscient et le corps parlant sont un seul et même réel.

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

« Habeas corpus » (2016), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 167.

lalangue

Il y a équivalence entre inconscient et pulsion pour autant que ces deux termes ont une commune origine qui est l'effet de la parole dans le corps, les affects somatiques de la langue, de *lalangue*.

« Habeas corpus » (2016), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016, p. 167-168.

Nom-du-Père

– Mon père pour moi, c'est juste un géniteur, je l'appelle mon *gen*, le diminutif de géniteur [...] Par rapport à son père, elle a manifesté une indifférence glaciale, sans affect de haine, mais en un sens, le côté « géniteur », « Monsieur spermatozoïde », était plus terrible. [...] D'autre part, elle a évoqué sa très grande proximité avec sa mère. La fille est dépressive comme la mère pendant la période où elle la protège, avec cette inversion des rôles. La fille est captée par l'image de sa mère se maquillant, en faisant son objet *a*. La passion du maquillage est ce qui vraiment fait la consistance de cette jeune femme, ce qui la leste. Pour elle, « vivre sa vie », c'est vivre toute seule. Elle dessine, elle maquille. *On n'a pas besoin d'un homme pour réussir sa vie* – voilà le grand principe, le grand algorithme. C'est l'énoncé le plus net de tout l'entretien. [...] Ce n'est pas le Nom-du-Père, c'est le *non au père*. Elle a dit *non au père*, ce qui fait très bien fonction de Nom-du-Père.

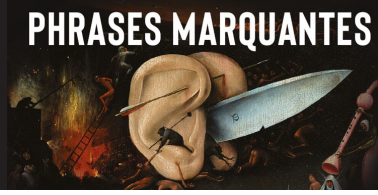
« Présentation de malade » (2018), *Ornicar ?*, n° 52, novembre 2018, p. 120 et 132-133.

résonance

Certes il faut rendre les armes au mot [...] *gender*. Il n'aurait pas cet écho, il ne serait pas devenu pour beaucoup à la fois un slogan et une évidence, s'il n'était pas en sympathie, syntonie, résonance, avec ce qui travaille le moment présent de notre civilisation, avec son « malaise », selon le mot de Freud, avec « ce qui chemine dans les profondeurs du goût » (Lacan).

« Ouragan sur le "gender" ! » (2021), *Lacan Quotidien*, n° 925, 24 mars 2021.

Sommaire



pas-tout

Le Un est mort, vive le Multiple ! [...] Cette dynamique est, d'une certaine façon, [...] conforme à la logique dite du « pas-tout » que Lacan en était venu à formuler comme propre à la position féminine, et qui aujourd'hui l'emporte partout dans la civilisation, du moins la nôtre.

« Ouragan sur le "gender" ! » (2021), *Lacan Quotidien*, n° 925, 24 mars 2021.

père ou pire

Je comprends pourquoi Lacan a dit *...ou pire*[1]. Les trois petits points dans le titre de son séminaire sont là pour dire *père ou pire*. Il savait bien que l'on sortait du régime du Nom-du-Père, mais évoquait la possibilité que l'on tombe du coup sur pire.

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011.

« Le désir du trans et ses opérateurs » (2021), *Mental*, n° 44, décembre 2021, p. 161.

énonciation

Lacan avait voulu faire rédiger ses Séminaires, et ses élèves s'y sont essayé. [...] Voilà que Lacan me fait lire le travail de Nassif. Je lui dis que ça ne convenait pas du tout, qu'il ne fallait pas s'y prendre comme ça, qu'il fallait tout garder du décryptage, le redresser ligne à ligne, mot à mot, et, bien entendu, ne pas y glisser la moindre remarque adventice. Alors Lacan a prononcé cette phrase dont j'ai déjà expliqué le pouvoir sur moi : « Prouvez-le ! » Ça, c'est la parole d'un analyste qui a percé les ressorts qui font se mouvoir un sujet. Pour me captiver, il y avait, premièrement, le défi, deuxièmement la preuve. Cela a été irrésistible pour moi.

« Aux côtés de Jacques Lacan » (2021), *Ornicar ?*, *Hors-série. Lacan Redivivus*, août 2021, p. 325-326.

Lacan dixit

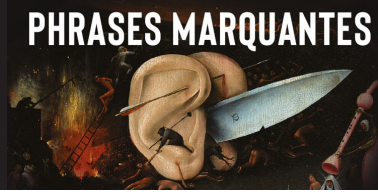
Oui, je crois qu'il y a une dérive vers le pire, teintée de cynisme. Relever cette ironie de la dialectique a même quelque chose de très amusant. Et je crois que nous pouvons contribuer à freiner et à calmer nos amis pleins de bonnes intentions. Lacan, lui, l'a dit publiquement – *Je n'ai pas de bonnes intentions*. On peut faire confiance à quelqu'un qui dit ça.

« Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I) » (2021), *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 55.

langue autistique

Foncièrement, la langue autistique, dit Maleval, est « une langue de S_1 tout seuls ». Ces signifiants sont spéciaux, pour autant qu'ils ne répondent pas à la définition standard du signifiant lacanien selon laquelle celui-ci représente le sujet pour un autre signifiant. Il n'y a pas l'autre signifiant. Il n'y a pas de chaîne signifiante, il n'y a pas d'Autre à appeler, à qui s'adresser. Il en résulte que l'effet-sujet reste inhibé, « gelé ». Corrélativement, les émissions vocales, libres de toute contention signifiante, se manifestent comme autant de moyens de jouissance.

« Préface », *in* Maleval J.-C., *La Différence autistique* (2021), Paris, PUV, 2021, p. 14.



interprétation
Pour le dire très simplement, Lacan détruit méthodiquement ce qu'il a construit [...] Lacan anticipait les critiques, toujours plus nombreuses, que la psychanalyse allait devoir endurer. En les anticipant, il faisait, lui, la plus dure critique qui soit : n'est-il pas allé jusqu'à proférer que *la psychanalyse est une escroquerie* ? Quoi de pire ? Et en effet, cela a fait taire les critiques.
« Conversation entre Buenos Aires et Paris autour de *Lacan Hispano* » (2022), *La Cause du désir*, n° 110, mars 2022, p. 18.

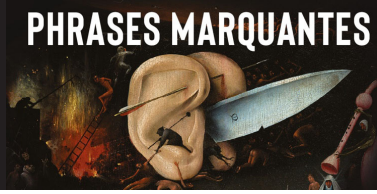
vie du docteur Lacan
En particulier, l'irrésistible appréciation du directeur du collège Stanislas qui fait ses observations sur le Lacan de dix-sept ans : *Jacques est intelligent mais bizarre ; son travail est d'ailleurs irrégulier. On se plaint de sa diplomatie pour passer à côté du règlement*. On ne peut mieux résumer la vie du docteur Lacan.
« Zoom sur *Lacan Redivivus*. Conversation à la librairie Mollat, Paris – Bordeaux » (2022), *La Cause du désir*, n° 111, juin 2022, p. 70.

mental
Vous signalez le commentaire qui suit l'entretien avec la patiente que l'on a appelée M^lle^ Boyer. Ce commentaire a eu une très grande importance pour moi, c'est le pivot du texte « Enseignements de la présentation de malade » dans lequel je dis ce que j'y ai appris. À partir de ces quelques mots de Lacan, j'ai élaboré toute une théorie de la maladie mentale. [...]
Ce que Lacan entend et met en valeur chez M^lle^ Boyer, c'est un état pré-clinique. Comme il le précise, *ce serait rassurant que ce soit une maladie mentale typique*. Le terme *typique* a toute sa valeur, puisque la clinique se définit justement de distinguer des types. Il serait donc très rassurant qu'il s'agisse d'une maladie typique, c'est-à-dire cristallisée. Or personne n'a réussi à cristalliser la maladie de M^lle^ Boyer. [...] Elle nous enseigne qu'il n'y a pas *stricto sensu* des types de symptômes, ce sont toujours des types de signifiants-maîtres qui font tenir le mental d'un sujet.
« Zoom sur *Lacan Redivivus*. Conversation à la librairie Mollat, Paris – Bordeaux » (2022), *La Cause du désir*, n° 111, juin 2022, p. 71.

$
Le sujet est barré, fendu par l'inconscient, lequel est constitué par des pensées où le sujet ne peut pas dire *Je*. Comme Lacan le formule, *je pense là où je ne suis pas*.
« Propos sur *La Logique du fantasme* » (2023), *La Cause du désir*, n° 114, juillet 2023, p. 69.

vérité
le choix est le ressort essentiel de l'hérésie, comme dit Lacan [...] Chacun doit choisir la voie par où prendre la vérité, car cette voie-là n'est pas universelle, elle ne relève pas de la croyance ou de l'incroyance, ni de la règle ou de la déviance, mais à proprement parler du choix. [...] Kant dit : *penser en se mettant à la place de tout autre*, comme si la place de tout autre était déjà constituée et que le sujet avait à se mettre en conformité avec cette place. Alors, je vais modifier le principe de Kant : il s'agit de mettre « tout autre » à sa place de sujet.
« Les hérétiques » (2023), *Ornicar ?*, n° 57, octobre 2023, p. 113.

Sommaire



évaporation du père

Le père s'est évaporé, dit Lacan. Comment est-il devenu vapeur ? L'esprit des Lumières n'y est pas pour rien. [...] Demandons-nous ce qui, désormais, se place au *zénith social*, selon l'expression de Lacan. Balzac répond que la société apparaît *basée uniquement sur le pouvoir de l'argent* – l'argent venu à la place du père ; l'argent, unique cause du désir social. Après l'esprit des Lumières, c'est le capitalisme qui est venu à bout du patriarcat, ou qui a pour le moins entamé son déclin. [...] En résumé, les effets conjugués des Lumières et du capitalisme ont, par une action inaperçue cheminant dans *les profondeurs du goût*, contribué à rapetisser, rabaisser et enfin vaporiser le père.

« Le père devenu vapeur » (2023), *Mental*, n° 48, novembre 2023, p. 13-14.

das Ding

Qu'est-ce que la *das Ding* Kantienne ? C'est la *Wirklichkeit*, la réalité effective comme on l'a traduit, c'est-à-dire, dans notre langage à nous, le réel – le réel en tant que sous-jacent à la réalité. Si on devait écrire ce réel sous-jacent à la réalité, on écrirait « réalité » au-dessus de la barre et « réel » en dessous. Le complotiste a accès au savoir du réel. Plus vous direz « Mais c'est impossible », plus vous confirmerez son statut de réel.

« Complotisme » (2023), *La Cause du désir,* n° 115, décembre 2023, p. 137.

cogito

Le point d'Archimède du complotiste, ce n'est pas le *cogito*, le « Je pense ». C'est le *scio,* le « Je sais », un « Je sais » absolu. Un savoir absolu, c'est-à-dire un savoir qui n'est pas supposé, un savoir qui est un *index sui*, selon l'expression de Spinoza, qui ne dépend de rien ni de personne. Et pourquoi ne pas dire un axiome ? [...] Si c'est un axiome, tout démontre après coup son bien-fondé, puisque les preuves se multiplient à l'infini : « Je vous l'avais bien dit. »

« Complotisme » (2023), *La Cause du désir,* n° 115, décembre 2023, p. 138.

énonciation

De plus, par rapport au *deux* et au comité, le *un* a ce privilège qu'il n'y a pas d'énonciation collective. L'énonciation est toujours de l'un. Les énoncés peuvent se partager, être répétés de l'un à l'autre, mais l'énonciation, elle, est singulière.

« Explication de l'École à des jeunes de Buenos Aires » (2023), *La Cause du désir,* n° 115, décembre 2023, p. 68.

Sommaire